

3 1761 07748514 2

3796

91'74

1376

t.2



UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

WILLIAM H. DONNER
COLLECTION

*purchased from
a gift by*

THE DONNER CANADIAN
FOUNDATION

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN

LE CHARIOT

DE TERRE CUITE

(MRICCHAKATIKA)

DRAME SANSKRIT

attribué au roi Çūḍaka, traduit et annoté des scolies
inédites de Lallā Dīkshita.

PAR

PAUL REGNAUD

*Ancien élève de l'École pratique des Hautes-Études,
Membre de la Société asiatique.*

TOME DEUXIÈME



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1877



PK

3798

S91M74

1876

t. 2



LE CHARIOT

DE TERRE CUITE

ACTE III ⁽¹⁾

L'EFFRACTION.

VARDHAMANAKA , *apparaissant sur la scène* (2).

« L'homme de bien a beau n'être pas riche, il n'en est pas moins rempli de bonté pour ses serviteurs; tandis que celui qu'enorgueillissent les richesses, qu'endurcit la prospérité, devient malfaisant et cruel (3).

« *Car la nature ne change pas.* Peut-on empêcher un bœuf de vouloir aller dans un champ de blé? Un amoureux de courir après la femme d'autrui (4)? Un joueur de se livrer à sa passion? Un homme dont le caractère est vicieux *de s'abandonner à ses défauts* (5)? »

Voilà quelque temps déjà que le seigneur Chârudatta est allé entendre un concert (6)... Il n'est pourtant pas encore minuit (7). *N'importe!* En attendant qu'il revienne je vais aller faire un somme au vestibule. (*Il met à exécution ce qu'il a annoncé.*)

CHARUDATTA *arrivant sur la scène avec Maitreya.* — Ah! Rebhila (8) a parfaitement chanté! A bien dire, la *vînâ*, sans sortir du sein de la mer, n'en est pas moins une *véri-table* perle (9). Car (10),

« *Cet instrument* est un ami qui sympathise avec le cœur de celui qui est séparé de sa bien-aimée (11), un charmant passe-temps dans une réunion (12), la meilleure des distractions pour l'homme qu'afflige l'éloignement de *personnes chères* (13), enfin un délicieux (14) stimulant de la passion d'un amoureux. »

MAITREYA. — Eh bien! n'entrons-nous pas?

CHARUDATTA. — Ah! que le seigneur (15) Rebhila a bien chanté!

MAITREYA. — Il y a deux choses qui me font toujours rire; c'est une femme qui parle sanscrit et un homme qui fredonne une chanson. Une femme qui parle sanscrit fait

sou sou(16), comme une génisse (17) à laquelle on vient de passer une corde dans les naseaux (18); un homme qui fredonne me rappelle un vieux chapelain murmurant ses prières avec des guirlandes de fleurs sèches autour de lui (19), et *tout* cela ne me plaît pas beaucoup.

CHARUDATTA. — Ah! mon ami, *je persiste à dire* que Rebhila a bien chanté aujourd'hui. Comment peux-tu ne pas avoir été ravi?

« *Sa voix* était remplie de passion (20) et de douceur; elle était coulante et nette, voluptueuse, gracieuse et ravissante (21). Mais à quoi bon tant d'éloges? Il suffira de dire que je me suis demandé si ce n'était pas une femme *que j'entendais* sans la voir (22).

« Quoique le concert soit terminé, je crois toujours, chemin faisant, en saisir *les détails* : la douce voix *de Rebhila* parcourant toutes les intonations de la gamme; la *vinâ* y mariant ses accords, et *tantôt* embrassant la série complète des notes, *tantôt passant* aux tons élevés, *tantôt* s'adoucissant aux pauses; la mélodie fondant *harmonieusement* les nuances et, *enfin*, la répétition des passages goûtés (23). »

MAITREYA. — Il n'est pas jusqu'aux chiens qui ne soient tranquillement endormis dans

la rue qui traverse le marché (24) ; rentrons ! (*Regardant devant lui.*) Voyez, voyez ! comme la lune descend (25) de son palais aérien en laissant le champ libre aux ténèbres !

CHARUDATTA. — C'est vrai !

« La lune aux pointes recourbées, cédant la place à l'obscurité et prête à disparaître, ressemble à l'éléphant sauvage (26) qui plonge au sein des eaux et dont on n'aperçoit plus que l'extrémité des défenses aiguës. »

MAITREYA. — Voici notre maison. Holà ! Vardhamânaka, ouvre-nous (27) la porte !

VARDHAMANAKA. — J'entends la voix du seigneur Maitreya : le seigneur Chârudatta est de retour. Il faut lui (28) ouvrir la porte. (*Après l'avoir ouverte.*) Seigneur, je vous salue ; salut à vous aussi, seigneur Maitreya (29) ! Les deux lits sont prêts ; vous pouvez vous coucher, seigneurs. (*Ils entrent et s'assoient.*)

MAITREYA. — Vardhamânaka, appelle Radanikâ pour qu'elle vienne laver les pieds du seigneur Chârudatta.

CHARUDATTA avec douceur. — C'est bien ; il ne faut pas éveiller ceux qui dorment.

VARDHAMANAKA. — Je donnerai l'eau ; vous, seigneur Maitreya, lavez-lui (30) les pieds.

MAITREYA en colère. — Voyez-vous ce fils

d'esclave! Il dit qu'il donnera l'eau et m'engage, moi qui suis un brâhmane, à vous laver les pieds (31).

CHARUDATTA. — Eh bien! Maitreya, mon ami, tu donneras l'eau et Vardhamânaka me lavera les pieds.

VARDHAMANAKA. — Allons, seigneur Maitreya, versez l'eau! (*Maitreya lui obéit; Vardhamânaka lave les pieds de Chârudatta et se dispose à s'en aller.*)

CHARUDATTA. — Vardhamânaka, donne de l'eau au brâhmane pour qu'il se lave les pieds à son tour.

MAITREYA. — A quoi bon? Ne faut-il pas que je retourne battre le chemin, comme un âne qu'on vient de rouer de coups (32).

VARDHAMANAKA. — Seigneur Maitreya, vous êtes pourtant un brâhmane.

MAITREYA. — Oui, je suis un brâhmane parmi tous les brâhmanes, comme l'amphisbène est un serpent parmi tous les serpents.

VARDHAMANAKA. — N'importe, je vous laverai les pieds. (*Il se met en besogne.*) Seigneur Maitreya, chargez-vous de cette cassette contenant la parure, que je dois garder pendant le jour et vous pendant la nuit. (*Il la lui donne et s'en va.*)

MAITREYA après l'avoir prise. — Quoi!

elle est encore là? Il n'y a donc pas de voleur à Ujjayinî pour enlever cette *satanée* cassette qui m'enlève, à moi, mon sommeil. Ami, qu'en dites vous? Je vais la porter dans la cour intérieure du carré de maisons.

CHARUDATTA. — « Ne t'en avise pas (33)! Ce dépôt nous a été confié par la courtisane (34) et tu dois le garder auprès de toi jusqu'à ce qu'il lui soit rendu. »

(*Il s'endort, en murmurant de nouveau : « Quoique le concert soit terminé, etc. (35). »*)

MAITREYA. — Vous vous endormez, seigneur?

CHARUDATTA. — Vraiment oui!

« Le sommeil semble descendre de mon front et s'abattre sur mes paupières; pareil à la vieillesse, il arrive sans qu'on le voie, à pas lents et finit par paralyser la vigueur (36) de l'homme. »

MAITREYA. — Alors (37), dormons! (*Ils s'endorment tous deux.*)

ÇARVILAKA (38). — « Ayant tracé, grâce à mon savoir et à ma force un chemin (39) où mon corps puisse passer facilement et qui me permette de vaquer à ma besogne (40), j'avancerai en rampant et en me frottant les

côtes contre terre, comme un serpent qui quitte sa vieille peau. »

(*Il regarde le ciel en souriant.*) Ah! ah!
La lune est sur le point de se coucher, et (41)

« La nuit a voilé les étoiles (42) sous une épaisse couche de nuages; comme une *bonne* mère (43) elle enveloppe le héros intrépide (44) qui entreprend le sac de la maison d'autrui et dont le métier redoute les gens du roi. »

Maintenant que me voilà arrivé au milieu du jardin (45) après avoir fait une brèche dans le mur de clôture (46), il s'agit de s'en prendre (47) au carré de maisons même (48).
Bast!

« On (49) est libre de jeter l'infamie sur notre art, parce que nos succès sont favorisés par le sommeil et la confiance de nos victimes; on peut mépriser nos ruses et traiter notre héroïsme de brigandage. Mais notre indépendance, quoique décriée, vaut certes mieux que la domesticité et les genuflexions. Du reste, la voie que je suis n'a-t-elle pas été tracée jadis par Açvatthâman, quand il profita de leur sommeil pour tuer les chefs du parti des Kauravas (50)? »

Mais (51) en quel endroit vais-je pratiquer une trouée?

« *Cherchons une place où le mur soit dé-*

gradé par des infiltrations, où il ne se produise point de bruit, où l'ouverture de la trouée ne présente pas un aspect contraire aux règles de l'art (52), où la maçonnerie soit vieille et faite de briques rongées par le salpêtre, où les femmes ne puissent pas m'apercevoir (53), où je puisse, en un mot, espérer d'arriver à mes fins (54). »

(*Il tâte le mur.*) Voici justement une place où le sol a eu à souffrir d'une exposition constante au soleil et de voies d'eau ; elle est altérée par le salpêtre et il s'y trouve des trous de rats. Allons ! mon affaire est en bonne voie ! Au début, c'est d'excellent augure pour les enfants de Skanda (55). — Voyons ! comment vais-je commencer ma trouée ? En pareil cas, le dieu à l'épieu d'or (56) a indiqué quatre moyens pour effectuer une percée : il faut (57) ou arracher les briques, si elles sont de terre cuite, ou les couper, si elles sont crues, ou arroser le mur, si c'est une simple chaussée de terre, ou le briser, s'il est fait de pans de bois. Ici, comme les briques sont cuites, c'est le cas de les arracher.

« *Le trou peut avoir la forme* d'une fleur de lotus, du disque du soleil (58), de la nouvelle lune, d'un lac oblong, d'une large ouverture, d'un svastika (59) ou d'une cruche à

mettre de l'eau sanctifiée (60). *Mais* en quel endroit montrer mon savoir-faire de façon à ce que les citadins soient frappés d'admiration en voyant le travail demain (61)? »

Dans des briques cuites, c'est une percée en forme de cruche qui convient le mieux, et c'est ainsi que je vais la pratiquer.

« D'autres fois qu'il m'est arrivé de percer pendant la nuit des murs rongés par le salpêtre et d'entreprendre des opérations difficiles (62), les voisins, en examinant la chose quand le matin était venu, ont fait un sujet de causerie des maladresses que j'avais commises ou de l'habileté de mon travail (63). »

Hommage au jeune Kârttikeya (64) qui exauce nos prières! Hommage au dieu dévoué à Brahma et pieux, au javelot d'or! Hommage au fils du soleil! Hommage à Yogâcârya dont je suis le premier disciple (65)! Content de moi, il m'a donné de l'onguent magique ;

« Je n'ai qu'à m'en frotter (66), les gardes ne pourront me voir et les épées dirigées contre moi ne me blesseront pas (67). »

(Il se frotte d'onguent.)

Malédiction! J'ai oublié mon fil à mesurer. *(Après avoir réfléchi.)* Mais j'y pense (68), mon cordon brâhmanique (69) peut bien m'en tenir lieu; c'est un objet qui, pour

un brâhmane comme moi (70) surtout, est d'une grande utilité. En effet,

« Il peut servir soit à prendre mesure d'une trouée qu'on pratique (71) dans les murailles, soit à détacher les bijoux de l'endroit où ils sont fixés, soit à remplacer une clé pour ouvrir une porte solidement construite, soit à bander la morsure d'un insecte ou d'un serpent. »

Prenons nos dimensions et mettons-nous ensuite à l'ouvrage. (*Il travaille quelque temps et s'arrête pour examiner son travail.*) Il ne reste plus qu'une brique à arracher pour que la brèche soit faite. Malheur! je viens d'être mordu par un serpent. (*Il se bande le doigt avec son cordon brâhmanique et paraît en proie à l'action du venin.*) Voilà le remède appliqué; maintenant ça ira bien. (*Il reprend sa besogne, puis s'arrête pour regarder.*) Ah! j'aperçois une lampe!

« La flamme dorée traverse la trouée et vient refléter ses rayons sur le sol; elle brille au sein des ténèbres qui l'enveloppent de toutes parts comme une trace d'or sur une pierre de touche. »

(*Il se remet à l'œuvre.*) Le trou est achevé. Allons (72), entrons-y! ou plutôt n'y entrons qu'après avoir fait passer d'abord un mannequin (73). (*Après l'avoir fait* (74).) Cela va

bien! il n'y a personne (75). Hommage à Kârttikeya (76)! (*Il traverse le trou et regarde.*) Ah! deux hommes endormis (77)! Il faut ouvrir la porte afin de pouvoir me sauver (78) *si la nécessité s'en faisait sentir*. Diable! la maison est vieille et la porte crie *sur ses gonds*. Je vais chercher de l'eau... Mais où en trouver? (*Il cherche de côté et d'autre et, ayant trouvé de l'eau, il la jette avec précaution sur les gonds de la porte.*) Qu'elle n'aille pas faire de bruit en tombant à terre. Allons, tant pis! (*Il ouvre la porte après avoir jeté un coup d'œil derrière lui.*) Bon! Il s'agit de savoir maintenant (79) si ces deux *gaillards* feignent seulement de dormir ou sommeillent tout de bon (80). (*Il fait un geste pour les effrayer et regarde.*) Allons! Il est à croire qu'ils dorment réellement (81).

« Ils ont (82) la respiration calme, régulière et sonore, les yeux hermétiquement clos, ne présentant rien dans leur aspect qui ne soit pas naturel et sans *le moindre* mouvement intérieur. Leur corps est détendu et leurs membres ont les jointures souples et dépassent les limites du lit. D'ailleurs, ils ne pourraient pas supporter *sans bouger* la lumière d'une lampe (83) en pleine figure, si leur sommeil était simulé. »

(*Il regarde autour de lui.*) Tiens! un tam-

bour, une flûte, un tambourin, un luth, des chalumeaux, des livres! Serais-je tombé *par hasard* chez un maître de musique et de danse (84)? Je suis entré dans cette maison en me fiant à l'apparence (85); mais il s'agirait de savoir si le dénûment du propriétaire est réel, ou s'il n'aurait pas caché ses richesses sous terre par crainte du roi ou des voleurs. Or, tout ce qui est sous terre m'appartient aussi à moi Çarvilaka. Voyons un peu! Je vais répandre du vit-argent (86). (*Il fait ce qu'il vient d'annoncer.*) Hélas! mon moyen magique est mis en œuvre et rien n'apparaît. La pauvreté *de ces gens-ci* est bien vraie : allons nous-en!

MAITREYA *révant tout haut* (87). — Holà! mon ami. Je crois voir une brèche dans le mur (88)... Il me semble apercevoir un voleur... Prenez donc la cassette auprès de vous.

ÇARVILAKA. — Tiens! est-ce que celui-là se serait aperçu de ma présence et voudrait se moquer de moi parce qu'il se dit qu'il est pauvre... Faut-il le tuer?... Ou bien c'est un rêve qu'il fait, comme un pauvre diable qu'il est (89). (*Il regarde.*) Ah! Il disait vrai! J'aperçois à la clarté de la lampe une cassette enveloppée dans une tunique de bain toute déchirée. Empoignons-la! .. Convient-il pourtant d'alliger *davantage encore* un homme

de bonne famille qui se trouve dans une situation si fâcheuse (90) ? Partons...

MAITREYA. — Ami, soyez maudit comme l'homme qui contrarie le désir d'une vache et d'un brâhmane (91), si vous ne prenez pas la cassette !

ÇARVILAKA *feignant de prendre la chose pour lui* (92). — Je ne puis me soustraire à cette prière solennelle (93) faite au nom de la vache et du brâhmane : je prends la cassette. Mais la clarté de la lampe peut me trahir... *Heureusement*, j'ai pris avec moi un papillon qui me servira à l'éteindre (94). Voici le lieu et le moment d'en faire usage... Il est lâché... il décrit ses circuits irréguliers autour de la lampe qu'il éteint en agitant doucement l'air avec ses ailes. Ah ! fi ! obscurité *complète!*... Hélas ! je devrais plutôt avoir en horreur l'obscurité (la souillure) que j'ai jetée sur la famille brâhmanique dont je suis issu. En effet, ne m'appelé-je pas Çarvilaka ? Ne suis-je pas le fils du brâhmane Aprati-grâhaka, versé dans l'étude des quatre Vedas et brâhmane moi-même ! Et je commets ce méfait à cause de Madanikâ, la courtisane ! . . . Allons ! obéissons au désir de ce brâhmane. (*Il essaie de prendre la cassette.*)

MAITREYA. — Mon ami, vous avez le bout des doigts (95) bien froid.

ÇARVILAKA. — Maudite étourderie! *J'ai oublié que je me suis refroidi les doigts en touchant de l'eau. Mettons un instant ma main sous mon aisselle. (Il prend la cassette après avoir réchauffé sa main gauche de cette façon.)*

MAITREYA. — La tenez vous?

ÇARVILAKA *à part*. — Je ne puis pas ne pas tenir compte du désir de ce brâhmane. (*Haut.*) Je la tiens.

MAITREYA. — Je vais dormir maintenant aussi tranquillement qu'un négociant qui a vendu sa marchandise.

ÇARVILAKA. — Dormez pendant cent ans, grand brâhmane... Mais faut-il qu'une famille de brâhmanes soit souillée de la sorte (96) pour Madanikâ, la courtisane? Hélas! c'est plutôt moi-même qui suis souillé!

« Maudite soit la pauvreté! Elle réveille l'audace et fait qu'on commet, tout en les blâmant, des actes répréhensibles. »

Il faut aller maintenant chez Vasantasenâ pour racheter Madanikâ *de l'esclavage*. (*Il se met en marche en regardant autour de lui.*) Ah! l'on dirait qu'on entend un bruit de pas... Pourvu que ce ne soit pas le guet!... Voyons! ne bougeons plus et prenons *pour un instant* l'attitude d'un poteau. Mais est-ce que le guet existe pour moi, Çarvilaka qui

« Grimpe comme un chat, court comme une gazelle, serre comme un faucon, apprécie comme un chien la force d'un homme endormi ou éveillé, rampe comme un serpent, prend tous les déguisements comme Mâyâ (97) elle-même, comprend les langues étrangères comme la déesse de l'éloquence (Sarasvatî) (98), voit dans les ténèbres comme une lampe, passe comme un lézard dans une voie étroite, galoppe comme un cheval sur la terre ferme et glisse sur l'eau comme une barque ?

Faut-il se mouvoir ? je suis un serpent ; ne pas bouger ? je deviens une montagne ; courir avec impétuosité ? me voilà pareil au roi des oiseaux (99) ; voir ce qui se passe sur terre ? j'ai l'œil d'un lièvre ; saisir quelque chose ? j'ai la voracité du loup ; employer la force ? je suis un lion. »

RADANIKA *apparaissant sur la scène.* — Ciel (100) ! Que signifie cela ? Vardhamânaka s'était endormi à la porte du vestibule et il n'y est plus. Il faut que j'appelle le seigneur Maitreya. (*Elle se rend auprès de lui.*)

ÇARVILAKA *qui s'était préparé à la tuer.* — Ah ! c'est une femme... Allons nous-en ! (*Il sort.*)

RADANIKA *effrayée.* — Que vois-je ? Un voleur a fait (101) une percée dans le mur de

notre maison et le voilà qui se sauve. Approchons-nous de Maitreya et réveillons-le. (*Elle s'approche de lui.*) Seigneur Maitreya, levez-vous vite! Voilà un voleur qui sort de chez nous après avoir fait un trou dans la maison.

MAITREYA *se levant*. — Ah! (102) de quoi me parles-tu, fille d'esclave? D'un voleur qu'on a fait... d'un trou qui sort (103)?...

RADANIKA. — Ne riez pas, malheureux! Voyez plutôt!...

MAITREYA. — Que dis-tu, fille d'esclave? Qu'il y a comme (104) une seconde porte d'ouverte? Hôlà! Chârudatta, mon ami. levez-vous, levez-vous! Un voleur est entré chez nous par une trouée faite dans le mur et il vient de se sauver!

CHARUDATTA. — Allons! trêve de plaisanterie!

MAITREYA. — Je ne ris pas; voyez vous-même.

CHARUDATTA. — Où cela?

MAITREYA. — Là.

CHARUDATTA *après avoir regardé* (105). — Vraiment, cette trouée mérite d'être vue.

« Les briques ont été enlevées du haut et du bas; le passage est étroit à la hauteur de la tête et large pour le milieu du corps: on dirait le cœur d'un noble brisé (fendu) par

la crainte d'un contact avec des gens indignes de lui. »

Il faut avouer que ce travail a été habilement fait.

MAITREYA. — Ami, il n'y a que deux sortes de gens qui aient pu faire ce trou : un étranger ou un *amateur* voulant simplement s'exercer. Tous les habitants d'Ujjayinî connaissent en effet le dénûment de notre maison.

CHARUDATTA (106). — « Cette effraction doit avoir été commise par un étranger ayant observé ce qui se passait dans ma maison et ne sachant pas que, pour qu'un homme dorme aussi profondément, il faut qu'il soit privé de fortune (107). En apercevant la structure de notre demeure, somptueuse jadis, il avait conçu de grandes espérances, mais il a dû s'en aller désappointé après s'être fatigué très-longtemps à percer ce trou. »

Que pourra bien dire alors (108) ce pauvre diable (109) à ses amis? *Sans doute* qu'il a pénétré chez le fils du syndic (110) sans avoir trouvé quoi que ce soit.

MAITREYA. — N'allez-vous pas plaindre (111) ce scélérat?... Il s'est dit voilà une belle maison d'où je rapporterai un écrin de pierres ou une cassette contenant des bijoux d'or... (*Il réfléchit et dit à part avec inquiétude.*) Mais, à propos, où est passée la nôtre?

(*Il réfléchit de nouveau et ajoute à haute voix.*) Ami, vous êtes toujours à me dire : Maitreya, tu es un sot, Maitreya, tu es un étourdi; et cependant n'ai-je pas agi sagement en vous disant de prendre la cassette? Sans cette précaution, ce fils d'esclave l'aurait enlevée.

CHARUDATTA. — Plus de plaisanterie!

MAITREYA. — J'ai beau être sot, je ne le suis pas au point d'ignorer le lieu et le moment où il est permis de plaisanter (112).

CHARUDATTA. — *Eh bien!* quand me l'as-tu remise?

MAITREYA. — A l'instant où je vous ai dit que vous aviez froid au bout des doigts.

CHARUDATTA. — C'est possible. (*Joyeusement.*) Mon ami, je suis heureux d'avoir une bonne nouvelle à t'annoncer (113).

MAITREYA. — Est-ce qu'elle n'a pas été prise?

CHARUDATTA. — *Si, bien prise.*

MAITREYA. — Alors quelle est cette bonne nouvelle dont vous parlez?

CHARUDATTA. — C'est que le voleur n'a pas perdu sa peine.

MAITREYA. — *Vous oubliez que c'était un dépôt.*

CHARUDATTA. — Ciel! Un dépôt! (*Il s'évanouit.*)

MAITREYA. — Remettez-vous, seigneur ; si ce dépôt nous a été pris par un voleur, ce n'est pas une raison pour perdre connaissance (114).

CHARUDATTA *qui a repris ses sens*. — « Qui voudra croire au fait tel qu'il a eu lieu (115) ? Chacun me mettra sur la balance, car en ce monde la pauvreté est suspecte et dépourvue de prestige. »

Hélas !

« Si jusqu'à ce jour le sort (116) avait eu de l'indulgence pour moi en ne sévissant que contre mes richesses, ne va-t-il pas maintenant devenir cruel et s'attaquer à mon honneur ? »

MAITREYA. — Pour moi je nierai *le dépôt*. Je demanderai qui a donné cette cassette ? qui l'a acceptée ? où sont les témoins ?

CHARUDATTA. — J'aurais recours maintenant au mensonge ? *Non !*

« Je me procurerai par l'aumône la somme nécessaire pour rendre le dépôt que j'ai reçu, mais je ne me déshonorerai pas en alléguant une fausseté. »

RADANIKA. — Il faut que j'aie à apprendre cela à ma maîtresse (117). (*Elle sort.*)

L'ÉPOUSE de Chârudatta *en scène avec Radanikâ, d'une voix émue.* — Mon seigneur n'a-t-il bien point de mal ni Maitreya non plus?

RADANIKA (118). — *Heureusement* non (119), Madame; mais la parure de la courtisane a été volée. (*L'épouse de Chârudatta s'évanouit.*) Revenez à vous, madame.

L'ÉPOUSE de Chârudatta *revenant à elle.* — Hélas! tu dis que mon seigneur n'a pas de mal; mais ne vaudrait-il pas mieux que son corps ait reçu des blessures et que son honneur soit intact? Tous les habitants de la ville ne vont-ils pas penser que mon seigneur, entraîné par la misère, a commis le crime *de s'approprier ce dépôt.* (*Elle lève les yeux au ciel en soupirant.*) Oh destin puissant! tu t'amuses des vicissitudes du pauvre et il est *entre tes mains* pareil à la goutte d'eau qui tremble sur la feuille de lotus où elle est tombée. Je n'ai que ce seul collier de perles rapporté par moi de la maison de ma mère... Mais appelle Maitreya, *car je crains que mon seigneur, dans son excessive fierté, ne veuille pas l'accepter de mes mains.*

MADANIKA. — Comme vous l'ordonnez, madame. (*Elle se rend auprès de Maitreya.*) Seigneur Maitreya, ma maîtresse vous demande (120).

MAITREYA. — Où est-elle ?

MADANIKA. — Là-bas ; approchez-vous.

MAITREYA *s'avançant*. — Madame, je vous salue.

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — Seigneur, soyez le bien venu et tournez vous du côté de l'orient, je vous prie.

MAITREYA. — Me voilà placé comme vous le désirez.

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — Seigneur, prenez ceci (121).

MAITREYA. — De quoi s'agit-il ? (122)

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — J'ai célébré le jeûne de la *ratnashashti* (123) ; et je dois, à cette occasion, faire un don au brâhmane proportionné à mes ressources. Comme celui que j'ai employé a reçu des libéralités d'autres personnes (124), je vous prie d'accepter ce collier de perles à sa place.

MAITREYA *l'acceptant*. — Je vous remercie, je vais faire part de cela (125) à mon ami.

L'ÉPOUSE de Chârudatta. — Seigneur Maitreya, ménagez sa (126) délicatesse. (*Elle sort.*)

MAITREYA *avec admiration* (127). — Quels grands sentiments !

CHARUDATTA. — Maitreya tarde beaucoup. Pourvu que dans son trouble il n'aille pas commettre quelque mauvaise action. Hôlà! Maitreya, Maitreya!

MAITREYA *arrivant en hâte*. — Me voilà; tenez! prenez cela. (*Il lui tend le collier de perles.*)

CHARUDATTA. — Qu'est-ce?

MAITREYA. — C'est ce que vous gagnez à être uni à une épouse digne (128) de vous.

CHARUDATTA. — Ah! maintenant que ma femme compatit à ma misère, je sens combien je suis pauvre!

« L'homme prend véritablement la place de la femme et la femme celle de l'homme, quand les biens qui constituaient sa fortune propre étant dissipés, il est secouru à l'aide de ceux de son épouse compatissante. »

Ou plutôt je ne puis plus me dire pauvre puisqu'il me reste

« Une épouse mettant ce qu'elle possède à ma disposition (129), toi pour ami *fidèle* dans l'une et l'autre fortune et l'intégrité de mon honneur, *ce trésor* qu'il est si difficile au pauvre de sauvegarder. »

Maitreya, prends ce collier de perles et va-t-en trouver Vasantasena. Tu lui diras de ma part, qu'ayant exposé au jeu avec *trop* de confiance et comme si elle eût été à moi,

sa cassette contenant la parure, je l'ai perdue et la prie d'accepter en échange le collier de perles que voilà.

MAITREYA. — N'allez pas donner un objet aussi précieux, un trésor fourni par quatre océans, en compensation d'un objet de peu de valeur (130) dont vous n'avez ni mangé ni goûté et que les voleurs ont pris!

CHARUDATTA. — Ami, ne dis pas cela!

« Se fiant à moi, elle (Vasantasenà) m'a remis un dépôt et ce bijou (131) doit récompenser la haute confiance qu'elle a en moi. »

Ami, je t'en conjure donc sur ce sein que je touche (132), ne reviens pas ici sans lui avoir fait accepter le collier. Vardhamànaka,

« Dépêche-toi (133) de bien reboucher le trou avec ces briques. Je veux éviter que les gardes du roi ne soient exposés à de vifs reproches et à des accusations *méritées*. »

Quant à toi, Maitreya, je compte que tu t'exprimeras avec une noble fierté (134).

MAITREYA. — Est-ce qu'un pauvre peut parler fièrement (135)?

CHARUDATTA. — *Ne t'ai-je pas dit, ami; que je ne suis plus pauvre! (Il répète la strophe commençant par les mots : Puisqu'il me reste une épouse, etc.) Va-t-en donc vite,*

mon ami. De mon côté, aussitôt mes ablutions faites, j'accomplirai les dévotions prescrites pour l'heure du lever de l'aurore (136).
(Ils s'en vont tous.)





NOTES SUR LE TROISIÈME ACTE

(1) Le commentaire analyse cet acte dans les termes suivants : « Dans cet acte, un brâhmane épris de Madanikâ, la suivante de Vasantasenâ, et exerçant la profession de voleur, pratique une brèche dans la maison de Chârudatta et dérobe la cassette renfermant la parure que Vasantasenâ avait déposée entre les mains de Chârudatta : »
atra vasantasenâsakhyâm madanikâyâm âsaktaḥ çarrilakanâmâ brâhmanah cauryavrttih karishyati samdhum cârudattagrhe harishyati ca tad alamhârasavarabhândam yad vasantasenayâ nyastam cârudattahaste ityâdi jneyam.

(2) Comm. *praviçya cetah iti ceto'yam vardhamânakanâmâ cârudattasyeti bodhyam.*

(3) Comm. *khalu yasmât parinâmadârunah tatah dushkarah duhsâdhyah piçunah ity arthah.* — Le commentaire transcrit et explique en ces termes l'autre leçon signalée par les manuscrits (voir la note de Stenz.) : *etat padyam samânâarthakam pâthântaram chandobhinnam ca tathâ hi suanehukubhicceti : sujanah khalu kubhrtiyapâlakah dhanahînah oprabhuh api çobhate piçunah punah dravyagarvitah na (il faut probablement lire sa) ca lakshmiribhavâvalambitah kubhrtasyâpi mâdṛçasya kâryakaranâsamarthasya vardhamânakâder api pâla-*

kah; kim punar vâcyam subhrtasya pâlakah iti idrçali sujanah daridro'pi çobhate. uttarâdham sphutam. dhanahino yatah atah aprabhuh; lakshmivibharâvatambitah yatah atah dravyagarritah ity evam faunaruktyam pariharaniyam. uttarârdhe cetena katâkshitah çakârah iti dhryeyam. — La comparaison des deux leçons ne laisse aucun doute sur le sens de *parinâmadârunah* que Fauche n'a pas compris.

(4) Le commentaire signale l'autre leçon, *anyaprasakta-kalatram na çakyam vârayitum* « on ne saurait arrêter une femme éprise d'un autre que son mari » et ajoute: *idam pâthântaram bhinnam ca matketârthakatayâ vyâkhyâtam cakki ity asya çakyah çakyam yatheccham arthah.*

(5) Comm. Tel mon maître qui reste libéral, ce qui est un défaut dans la situation où il se trouve. *daçayâni idrcyâni dâtrtram dośah tam (dośam) ca mama svami na tyajatiti vyanjyate.*

(6) Comm. *gândharvam samgîtasahitam gitam ity arthah.*

(7) Comm. *ardharajani adyâpi na gacchati niçîtho'pi na jâta ity arthah.*

(8) Comm. Rebhila, un chanteur. *kaç cid gâyakah.*

(9) Comm. *asamudrotthitam ratnam vineti nyûnatâ-drûpyarûpakam alamkârah. iha (Stenz. hi) jagati katnam eva vinâ param tu samudrotthitam na bhavâtiti tadarthah.*

(10) Comm. Il en donne la raison. *atra hetum âha.*

(11) Comm. *utkañthitasya kântâsaktasya virahînah. vasyasyâ sakhî vinâ ity arthah.*

(12) Comm. *yasyâh vinâçh pravarah vinodah vâdanavyâpârah... cirayati ciram sthâpayati ity arthah.*

(13) Comm. *virahâturânâm atipriyâ samsthâpanâ virahavyâptapranasambodhane vinety arthah.* Comm. *atipriyâ, Stenz. priyatamâ;* le commentaire indique aussi cette leçon.

(14) Comm. *pramodah ānandah*.

(15) Comm. *bhāreti sambuddhir vidūshakasya jneyam cānyatrāpy evam eva*. C'est une erreur, comme le prouve ce que dit Chârudatta un peu plus loin; *bhāva* est évidemment en composition avec *rebhilakena*.

(16) Comm. Onomatopée pour représenter un bruit confus de paroles : *suçūādi idam avyaktadhvaner anukaranam sūsūcabdam karotity arthah*.

(17) Comm. *grshtih sakrt prasūtā gauh*.

(18) Comm. *nāsikā randhrarajjuh... nāsikā vivara-rajjuh*. — C'est une comparaison plaisante : *iyam pari-hāsenā upamā iti jneyam*.

(19) Comm. C'est un trait qui caractérise la propension à réciter de longues prières : *çushketyādi viçeshanena cirakālaprapravanatvam uktam*.

(20) Comm. *raktam tattadrāgaramanīyam*. D'après le commentaire les sept épithètes (*viçeshanāni*) appliquées par Chârudatta au chant de Rhebila s'enchaînent l'une à l'autre par voie de déduction; ce chant est doux parce qu'il est passionné, et ainsi de suite.

(21) Comm. *bhāvah ratih lalitam lālityākhyadharmaviçeshāçāli ata eva manoharam*.

(22) Comm. *ācchannā yo 'pi devo (sic) gāyantī sthitā na tu purushah*.

(23) Comm. Je rapporterai *in extenso* la scolie si claire et si complète du commentaire sur ce passage difficile et resté inexplicé jusqu'ici, car Wilson s'est borné à le traduire par à peu près en vers blancs et Fauche a pu à peine en indiquer le sens général. *Yad gītasamayē viratē pi gate'pi sarvam idam idam çruvann va gacchāmi tat satyam ity anvayah. idam idam kim : mrdugīrah komalakanthasvarasya tasya rebhīlasya tam idānīm çrutam svarasamkramam svarānām nishādarshabhagāndhārashadjamadhyamamadhaivata-pancamānām saptānām prasiddhānām samicinam kramam ārohāvaroharūpam çruvann ity atrānvayah sar-*

*va*drityántânâm çlishtam gîtâksharair abhinnaṭayâ çrūyamānam. *tantri* vīnâ tasyâh sranam ça çruram ity arthah. *varu*nânâm gânâksharânâm. *mūrchanâ* yathâ kutumbinah sarye ekibhūtâh bhavanti hi tathâ svarânâm sandoho mūrchanety abhidhiyate iti tasyâh antaragatam madhyagatam târam uccam virâme samâptam madum idam viçeshanatrāyam tantrisvanasyeti bo-dhiyam. *helâ* râgasyârohâvarohayor anaucityam tatra samyamitam nivāmitam anaucityân nirvttam iti bhâvâh. *puṇaç* ca lalitam râgeshu dvir uccâritam dvih trir uk-tam gîtam çruram ity arthah.

(24) Comm. *âpan*ântararathyâribhâgeshu (Stenz. *âpan*ântararathyâm). *âpanah* viçanîh râjâra iti bhâshâ tasya antararathyâribhâgeshu madhyamârgapraveçeshu ity arthah.

(25) Comm. *av*atarati astâbhimukham yâtity arthah.

(26) Comm. C'est parce qu'il est sauvage qu'il a les défenses pointues : *v*anadripasyeti vanapadena sâgra-dantarattram ryanjyate.

(27) Comm. *ud*dehi udghâtaya. Voir la note de Stenz.

(28) Comm. *dvâ*ram asya (manque chez Stenz.) *dad*âmi.

(29) Comm. *âr*ya vande maitreya tvâm api vande : tvâm çârudattam. Stenz. *âr*ya vande ârya maitreya tvâm api vande.

(30) Comm. *çâ*rudattasya çaranau prakshâlayety arthah.

(31) Comm. *mâ*m punah brâhmanam. Stenz. *mâ*m brâhmanam. — Comm. *soc*câvedi çocayati dhârayatity arthah.

(32) Comm. n'a pas *tâ*ḍita donné dans l'édition Stenz. — *p*unar api lutitavyam lotanam kartavyam ity arthah.

(33) Comm. *alam* vrthâ.

(34) Comm. *prak*âçanâri veçyâ vasantasenâ tayâ dhrtah nyâsarûpena asmâsu sthâpitah.

(35) Comm. Le souvenir du concert lui revient à l'esprit : tam tasyeti punah pathatiti gânânudhyânām iti jneyam.

(35) Comm. *sattvam balam*. — Toutes les épithètes s'appliquent aux deux termes de la comparaison : *sarrāni riçeshanāni dryarthāny ubhayānritāni sādharanadharmatām vahantīti bodhyam*.

(37) Comm. *tad iti hetvarthe'nyayam nidrāgamana-rūpakārandī ity arthah svāpam kurrah ity arthah*.

(38) Comm. C'est le même Çarvilaka dont Darduraka a parlé au second acte ; il décrit la façon dont il pénètre dans la maison de Chārudatta qu'il a l'intention de voler après avoir percé une trouée dans le mur entourant le verger : *çarvilakah iti ayam çarvilakah sa eva yath dvitīyāke dardurakena kathitah caurah. cārudattabhavanaparyantarvksarātikāprakārahittau ktrvā samdhim cārudattabhavanam pravīṣtah iti tad idam eva varṇayati*.

(39) Comm. *mārgam samdhim*.

(40) Comm. *karmānah cauryasya*.

(41) Comm. Tout joyeux de voir coucher la lune, cette ennemie des voleurs, comme on dit, il dépeint métaphoriquement dans les vers suivants la nuit sous les traits d'une mère : *caurānām caudrāmāh riçur iti vacanā. indāv astam gate hrīṣtas tāvāt andhakārajanīm janānirūpakena varṇayati urpatītyāī*.

(42) Comm. *bhāvāh (Stenz. tārāh) padārthāh*. Et adoptant cette leçon, il faudrait dire « les objets », au lieu de « les étoiles. »

(43) Comm. Comme une mère qui donne des vêtements à son fils, même quand c'est un mauvais sujet : *yathā janānīti çūnyam atidurvytam api sutam samvṛnoti tathā tamisrāpi ajasram caurasahasram samvṛnoti*.

(44) Comm. *ekam mukhyam; vīram mām ity arthah*.

(45) Comm. *madhyamakam madhyabhāgam*.

(46) Comm. *rvksarātikāparisare prakārahittāv ity arthah*.

(47) Comm. *dūshayāmi samdhim ktrvā bhinaṁmi ity arthah*.

(48) Comm. Qui forme la maison même de Chârudatta et dont il a été question plus haut entre Maitreya et son ami : *catuṣṣālakam anupatōktam grham cārudattasya yad vidūshakenōktam enam alamkāram catuṣṣālakam praveçayāmi tad upari cārudattenōktam* « *alam catuṣṣālam imam praveçyetyādi* » *tad idam catuṣṣālakam dūshayāmi.*

(49) Comm. Pour Çarvilaka le vol est le meilleur emploi de la vie ; de là les vers qui suivent : *cauryam era paramapurushārthah ity āha kāmam ityādi.*

(50) Açvatthāman, fils de Drona, l'un des alliés des Kauravas. Voir le dixième livre du *Mahābhārata*. Comm. *mārga iti narendrasauptikānām rājarakshinām badhe drauninā açvatthāmnā esha mārgah pūrvam mahābhārata era krtah na tu navinah kartavyo'stity arthah ; mahābhārata sauptike parvani samvrishtasenādvārapālakaçarvājñām ādāyāçvatthāmnā suptān era sarvān ājaghāna tadvad era suptāh era mayā hantaryāh ity āçayah.*

(51) Comm. Arrivé au pied du mur de la maison il délibère : *catuṣṣālakabhittisamīpam gatvā vicārayati tat kasminn ityādi deçah ko nu iti ca.*

(52) Comm. *darçanam çāstram darçanāntaram kanaçaçaktyāddimatarīçeshah ; tatra gatah anugatah tena matena bodhitah ity arthah. karālah viparītah tanmataviruddhah itī yāvāt.*

(53) Comm. Parce que la vue des femmes est interdite par le manuel des voleurs : *strijanadarçanam hi etacchāstraviruddham anishtācaranam virajanagarhitam ceti samjñātavyam.* — Tout ceci n'est que de la délibération : *çlokārthah sarvo'yam vicārarūpa eveti bodhyam.*

(54) Comm. *ayam arthah prayojanam samdhirūpah siddhah ity arthah.*

(55) Skanda, le même que Kanakaçakti ou Kārttikeya, dieu des voleurs, comme l'indique le commentaire un peu plus loin. — Comm. *skandaçutranām skandopajivīnām caurāçaryānām.*

(56) Kârttikeya, dieu de la guerre et des voleurs. — Comm. *bhagavatâ kanakaçaktinâ iti skandenety arthah cauraçâstrapravartakah caurânâm devah srâmi-kârttikah tasyâpi upadeshtâ gurur brahmâ.*

(57) Comm. Il indique ces quatre moyens : *sandhyu-pâyacaturvidhyam udâharati tad yathetyâdi.*

(58) Comm. *padmavat vyâkoçam phullam phullapadmasaḍṛçam ity arthah. bhâskaram mandalâkâram paucânnye 'pi bâlacandrâdayah sandhayo nâmasamânâkârâh jneyâh.*

(59) D'après Wilson, diagramme magique, probablement en forme de croix.

(60) Comm. Ce sont les sept formes prescrites par le manuel des voleurs : *padmaryâkoçam ityâdayah sandhinâm bhedaḥ ; yat uktam cauraḍarçane « ishtakâbhittau samskâraçena padmaryâkoçâḍisamjnâh saptasandhayah » iti.*

(61) Comm. *tat tasmât hetoh... yat yasmât çvah paurâḥyam sandhim dshtrâ vismayam yânti « paramaramaniyo 'yam sandhir iti varayantity » arthah.*

(62) Comm. *kalpanâsu racanâsu ; vishamâsu riparitàsu satishu.*

(63) Comm. *doshân iti yatra na samyak tatra doshân vadishyati ; yatra tu sundarim tatra karmani sandhirûpe kauçalam api vadati vadishyatity arthah. apyartho cakârah.*

(64) Il rend hommage au dieu des voleurs avant de se mettre à la besogne : *cikirshuh sandhim nijam devam pranamati namah ityâdinâ.*

(65) Comm. Un disciple de Skanda : *skandaçishyah.*

(66) Comm. *samâlambham âliptam.*

(67) Comm. *vujam piçâm.*

(68) Comm. *âm iti vitarke.*

(69) Voir le *Mânava-Dharma-Çâstra* sur ce cordon.

(70) Comm. Moi qui suis un voleur de grand mérite : *cauracûdâmaner ity arthah.*

(71) Comm. *karmanah sandheh, mārḡam karma samdhirūpam; atrapuratah parataḡ ca karmapadena sandhir bodhyah.*

(72) Comm. *bharaty ityādi vitarakah ṣarvilakasyeti bodhyam.*

(73) Comm. C'est l'explication du dictionnaire de Saint-Pétersbourg. Pour le commentateur, il s'agit d'un compagnon que Ṣarvilaka aurait eu avec lui : *pratipurusham saharartamānam purusham ity arthah.* Mais Wilson fait remarquer avec raison que, dans ce cas, il est étonnant qu'il ne soit question nulle part ailleurs de cet auxiliaire.

(74) Comm. *tathā kvtvā tam purusham antah prareṣya.*

(75) On, dans l'hypothèse qu'il a un second : « Eh bien ! il n'y a personne ? » — Comm. *aye na kaḡ cit iti praṇnah ṣarvilakasya vahir vartamānasya.*

(76) D'après le commentaire, il répète avant d'entrer dans la trouée toute l'invocation qu'il a prononcée plus haut : *namah ityādi pūrvoktam pathivā.*

(77) Comm. Chārudatta et Maitreya : *purushadravayam cārudattavidūshakadravātmakam juḡtavyam.*

(78) Comm. *ātmarakhsārtham udghāṭitadvārena jhavitī palāyanārtham.*

(79) Le commentaire lui suppose toujours un acolyte : *bharaty antarasamvāde.*

(80) Comm. *lakshyasuptam nyājasuptam mithyāsuptam ity arthah. utety aryayam punar ity arthakam vitarke. paramārthasuptam satyasuptam.*

(81) Comm. *vitarkeya satyasuptatram upapādayati tathāhity ādi.*

(82) Comm. *asya purushadravayasya nihṣvāsah asya dṣṣṭih asya gūtram ity anrayah.*

(83) Comm. *asya vibhaktiviparināmad idam ity āyātam kartr (sic) diḡam iti karma na marshayet na saheta.*

(84) L'auteur semble avoir oublié que ce n'est pas chez

Chârudatta même que le concert dont il a été question au commencement de l'acte a eu lieu; à moins que ce ne soit à titre de simple amateur que Chârudatta remplisse sa chambre à coucher d'instruments de musique.

(85) Comm. *bhavanasya grhasya. pratyayât vicrāsāt. mahat idam bharanam bhāsate iti bhūri syād atra dhanam iti vicrāsāt iti bharah.*

(86) D'après le dictionnaire de Saint-Petersbourg. Selon le commentaire, il s'agit d'une certaine graine enchantée qui indique les trésors cachés ou qui en prend la forme: *abhimantrito vijaviçesho'ntardhanasahitabhūtalekshipto bahulibharatiti cauraçāstraprasiddhah. atra tu na tatheti niçcinoti.*

(87) D'après le commentaire, le mot *utsravnah* désignerait une sorte de rêve lucide ou de somnambulisme: *utsravnāyate iti sândranidritah eva jano yatra jalpaty ākroçati hasati rodati viparivartaty uttishthate ca sa ucyate utsravnah iti sravnaviçeshah ity arthah; ata evokrshatah sravnah utsravnah ity anyavārthah samgacchate.*

(88) Comm. *diyate. Stenz. drçyate.*

(89) C'est la même idée qui fait le fond de la fable du *Savetier et du Financier* de Lafontaine. cf. note 107. Comm. *laghutvād iti laghur nicah khalu sravnāyate na tu mahāçayah iti bhāvah.* — Çarvilaka a cru voir une ironie dans les paroles de Maitreya.

(90) Comm. *tulyāvastham svasaḍçāvastham dari-dram ity arthah.*

(91) Comm. C'est considéré, le cas échéant, comme une des fautes capitales: « *sati sambhavae gobrāhmanayor icchā pūranīyaināstikair iti dharmadaryānarādāthātah gobrāhmanayor icchāyāh pratighāte mahat pātakam* » *iti nirvāyasin.dhumukhagrantheshu spashtam.*

(92) Comm. *tad idam sarvam anusamdhāyāha çarvilakah.*

(93) Comm. *bhagavati pūjyā çapatharupā.*

(94) Il faut croire qu'elle se trouvait hors de sa portée.

(95) Comm. *agrahastah hastágram ity arthah.*

(96) Comm. *bráhmanakulam nijapitrádigotram. tamasi pápe.*

(97) Comm. La science magique et personnifiée : *çámbari vidyá.*

(98) Comm. *deçabháshántare tattaddeçabháshárijnánamadhye vák devi sarasvatí aham ity anvayah.*

(99) Comm. Garuda, l'oiseau mythologique qui sert de monture à Vishnu : *garudasya tulyah. parisarpane tvaritadhávane.*

(100) Comm. *haddhi' atibhaye.*

(101) Comm. *kalpayitvá... kappia iti kartayitvá ity artho vá.*

(102) Comm. *áh ity áçcarye.*

(103) Comm. Ces paroles incohérentes où Maitreya intervertit tout ce que Madaniká vient de lui dire sont assez naturelles dans la bouche d'un homme qui se réveille et, du reste, la réponse de Madaniká en confirme le sens. Cependant le commentateur interprète autrement le prâcrit du texte. D'après lui il faudrait lire : *caurah kalpayitvá samdhim nishkrántah.* « Un voleur est sorti après avoir fait un trou, » ce qui est la répétition pure et simple des paroles de Madaniká.

(104) Comm. *iva, Stenz. api;* dans ses notes Stenz. signale la variante *iva* et paraît la préférer à celle qu'il a adoptée d'abord.

(105) Comm. *darçaniyah sundarāh.* Wilson s'est abstenu de traduire l'étrange comparaison que renferme la stance suivante.

(106) Comm. Chârudatta prononce la stance qui suit sans savoir que la cassette a été dérobée à Maitreya pendant son sommeil : *nidratān maitreyāt taskarenápahrtam hemabhādam ajānann eva práha raideçyenetyádi.*

(107) Comm. *dhanair virahitam yatah ato visrabhasuptam,*

(108) Comm. *ta'ah yato rikto gatah tasmâd ity arthah.*

(109) Comm. *tapasvi çocyah.*

(110) Comm. ce titre indique que Châduratta est le fils d'un homme riche : *sârthavâhah sâgaradattah cârudat-tapitâ tatsutasyety arthah. sârthavâhasutasyetyanena mahâdhanikaputratvam âvedyate.*

(111) Comm. *anuçocâmi, Stenz. anuçocasi.*

(112) Comm. n'a pas *apî* après *yathâ* comme Stenz. — Comm. *kim tat, Stenz. tathâpi.* — Comm. *parihâsya deçakâlam apity anrayah.*

(113) Wilson a rendu *dishtyâ priyam te nivedayâmi* par *I am much obliged to your kindness.*

(114) Comm. *tram apî. Stenz. tram.*

(115) Comm. Le vol de la cassette : *bhûtârtham cauren-nâhrtam hemabhândam ity evamrûpam.*

(116) Comm. *krtântena daivena krtânto; yama sid-dhântadaivâkuçalakarmasu ity amarah.* Il est regrettable que le commentaire n'offre pas d'autres éclaircissements sur cette stance difficile.

(117) Comm. L'épouse de Chârudatta : *dhûtâ cârudat-tasya stri atra vadhûpadena iyam eva sarvatra grâ-hyâ.*

(118) Le texte la désigne sous le nom de *cetî*, une esclave, mais le commentaire fait cette remarque : *cetîyam řadanikaiyeti jneyam.* « Cette esclave est Radanikâ. »

(119) Comm. *satyam tvayoktam aparit'yâdi tat satyam ity arthah.*

(120) Comm. *âkârayati. Stenz. âjuâpayati.*

(121) Comm. Le collier de perles : *pratîccha grhânety arthah imâm ratnâvalim ity arthah.*

(122) Comm. *kim nedam (Stenz. kim n' idam) iti vitarke vicâre vâ granthê'tra sarvatra bodhyam.*

(123) Comm. *ratnashashti aranyaratnashastikâbhi-dham vratam idam grîshmarratam ity eke; tatra ratna-shashtivrate ity arthah.* — Le commentaire ajoute que

l'épouse de Chârudatta plaisante et que, comme la suite le prouve, il s'agit simplement pour elle d'offrir un moyen à son mari de donner une compensation à Vasantasenâ : *sarro'py ayam parihâsah iti jneyam dîyate ceyam suvar-nabhândapratidânatvenetidam sphutam ankasamâp-tyera*. — Il semble bien, quoi qu'en dise le commentaire, que *ratuashakti*, mot à mot le jeûne, l'observance pieuse de la perle qui doit avoir lieu le sixième jour (de la quinzaine lunaire), n'est qu'un jeu de mot amené par le collier de perles (*ratua*) en question.

(124) Comm. *sa anyapratigrâhitah*. Stenz. *sa ca na pratî*.

(125) Comm. *nivedayâmi yat trayoktam dânam dîyate iti tau nivedayâmiti arthah; ata evâha vadhûh, etc.*

(126) Comm. *mâm*. Stenz. *tam*.

(127) Comm. A part; *svagatam*.

(128) Comm. *sa drçeti yogyety arthah*.

(129) Wilson et Fauche ont rendu *ribharânugatâ* par « fidèle en ma disgrâce » ; le commentaire ne fournit pas d'explication sur ce passage.

(130) Comm. *apramaulasya*. Stenz. *alpamûlasya*. — Comm. *akhâditasyetyâdi riçeshanariçishtasya suvar-nabhândasya kâranâd ity anvayah*.

(131) Comm. *mûlyam ratuâvalîrûpam*.

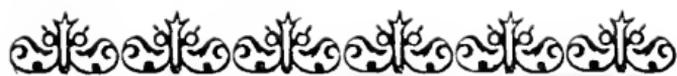
(132) Comm. *sprshatikayâ sparçenety arthah*.

(133) Comm. *etâbhîr ity âryâchandah*. Stenzler n'a pas mis ce passage sous forme métrique.

(134) Comm. *akrpanam adinam çaundiryam audhathyasahitam riryam yatra tot evam yathâ syât tathâ abhidhâtaryam kathitaryam idam abhidhânakriyâriçeshanam vasantasenâyâh purah iti çeshah*.

(135) Comm. *bho dari drah kim akrpanam mantrayati kim tu krpanam eva mantrayatiti arthah itidam parihasatiti bhâvah*.

(136) Comm. *sâmthyâm prâtalîsamdhyâm ity arthah*.



ACTE IV

MADANIKA ET ÇARVILAKA

UNE ESCLAVE (1) *apparaissant sur la scène.* — La mère de ma maîtresse m'envoie auprès de celle-ci (2). Je l'aperçois qui a les yeux fixés sur une peinture tout en conversant avec Madanikâ. Approchons-nous... (*Elle s'avance et l'on aperçoit en scène Vasantasenâ et Madanikâ dans l'attitude* (3) *qui vient d'être indiquée.*)

VASANTASENA. — Madanikâ, ce portrait (4) du seigneur Chârudatta n'est-il pas bien ressemblant (5)?

MADANIKA. — Très-ressemblant, *en effet.*

VASANTASENA. — Comment le sais-tu?

MADANIKA. — *Je le vois, Madame, à la tendresse de vos regards qui ne peuvent s'en détacher.*

VASANTASENA. — Ne serait-ce pas seulement la complaisance en usage chez une courtisane (6) qui te dicterait ce langage, Madanikâ?

MADANIKA. — Il suffit donc, Madame, d'habiter chez une courtisane pour devenir une flatteuse (7)?

VASANTASENA. — Hélas! à force de changer d'adorateurs, les courtisanes finissent par ne plus exprimer que de faux sentiments.

MADANIKA. — En voyant (8), Madame, le ravissement qu'éprouvent vos yeux et votre cœur en contemplant ce portrait (9), on n'a pas besoin d'en demander la cause (10).

VASANTASENA. — J'ai peur que mes amies ne se moquent de moi (11).

MADANIKA. — Ne craignez pas cela; toutes les femmes savent comprendre ce qui se passe dans le cœur d'une amie.

L'ESCLAVE *s'avançant sur la scène.* — Madame, votre mère vous fait dire de monter dans la litière (12) munie d'un rideau (13) *qui vous attend* à la porte latérale.

VASANTASENA. — Est-ce le seigneur Châru-datta qui veut me conduire chez lui?

L'ESCLAVE. — On vous envoie, avec cette litière, une parure qui vaut cent mille suvarnas.

VASANTASENA. — Mais qui est-ce *qui l'en-voie?*

L'ESCLAVE. — Samsthânaka, le beau-frère du roi.

VASANTASENA *irritée*. — Va-t'en (14) et ne me parle plus jamais de cela.

L'ESCLAVE. — Calmez-vous, madame ; je ne fais que remplir un message (15).

VASANTASENA. — C'est le message (16) même qui cause ma colère.

L'ESCLAVE. — Que faut-il répondre à votre mère ?

VASANTASENA. — Dis-lui que si elle n'a pas l'intention de me voir mourir, il ne faut plus qu'elle me fasse dire *de pareilles choses* (17).

L'ESCLAVE. — *Je ferai* selon votre gré. (*Elle sort.*)

ÇARVILAKA, *apparaissant sur la scène*.

« J'ai commis un crime dont la nuit est responsable, j'ai vaincu le sommeil et esquivé le guet ; mais maintenant que l'obscurité va disparaître, je suis pareil à la lune dont les rayons pâlisent au lever de l'aurore.

Quand un homme passe à côté de moi d'un pas rapide en me lançant un regard qui peut saisir mon égarement, ou qu'il arrive brusquement sur moi au moment où je suis arrêté, ma conscience coupable s'inquiète de toute rencontre, car une personne coupable est tourmentée par ses fautes mêmes (18). »

Et je l'avoue, j'ai commis un acte coupable (19) à cause de Madanikâ.

« *C'est (20) pour elle que j'évite tout homme qui ne s'en rapporte pas au dire de ses serviteurs (21), que je m'écarte des maisons n'ayant, d'après mes remarques, d'autre maître qu'une femme (22), que je m'arrête fixe comme un pieu à l'approche du guet et que je fais de la nuit le jour, en me livrant à cent manœuvres du même genre. »*

(Il se remet en marche.)

VASANTASENA. — Madanikâ, place ce portrait sur mon lit et apporte-moi vite mon éventail.

MADANIKA. — Bien (23)! Madame; je vous obéis. *(Elle prend le portrait et sort.)*

ÇARVILAKA. — Voici la maison de Vasantasena; entrons-y. *(Il entre.)* Où pourrai-je voir Madanikâ? *(Madanikâ rentre avec l'éventail à la main.)*

ÇARVILAKA *l'apercevant.* — Ah! voilà Madanikâ!

« On dirait la Volupté en personne l'emportant par ses charmes sur l'Amour lui-même (24). Sa vue est comme du sandal qui rafraîchit mon cœur brûlé par les feux du désir. »

Madanikâ, Madanikâ (25)!

MADANIKA *l'apercevant à son tour.* — Ah (26)! Çarvilaka!... Qu'est-ce qui t'amène?

ÇARVILAKA. — Je te le dirai. (*Ils échangent ensemble de tendres regards.*)

VASANTASENA (27). — Madanikà tarde beaucoup. Où peut-elle être? (*Elle regarde par l'œil-de-bœuf.*) Ah! je l'aperçois qui cause avec un homme. Elle fixe (28) sur lui des regards pénétrés d'amour (29) et eile le boit pour ainsi dire des yeux (30). Autant que je puis le croire par là, il a l'intention de l'affranchir (31). Qu'ils soient heureux (32)! qu'ils soient heureux! Il ne faut jamais contrarier les amants. Je ne l'appellerai pas maintenant.

MADANIKA. — *Eh bien!* Çarvilaka, explique-toi! (*Çarvilaka regarde avec inquiétude autour de lui.*) Mais pourquoi ces regards inquiets?

ÇARVILAKA. — J'ai à te faire part d'un secret... Sommes-nous seuls (33)?

MADANIKA. — Certainement!

VASANTASENA. — Quoi! Un secret, tout de bon!... Je ne dois pas écouter (34).

ÇARVILAKA. — Vasantasenâ consentirait-elle à te rendre la liberté moyennant une rançon?

VASANTASENA. — Ah! s'il s'agit de moi, j'ai le droit d'entendre (35).

MADANIKA. — J'en ai parlé à ma maîtresse et elle m'a dit que, si j'en avais le désir (36),

elle affranchirait tous ses esclaves sans exiger de rançon. Mais, Çarvilaka, comment se fait-il que tu sois devenu assez riche pour pouvoir me racheter à ma maîtresse?

ÇARVILAKA. — « Enchaîné par la pauvreté et poussé par l'amour, j'ai commis cette nuit, ô ma belle ! un crime à cause de toi. »

VASANTASENA. — Sa figure sereine *auparavant* paraît bouleversée (37) au souvenir de l'acte criminel dont il s'est rendu coupable.

MADANIKA. — Ah ! Çarvilaka, tu as exposé pour une pauvre femme deux choses *de première importance !*

ÇARVILAKA. — Lesquelles ?

MADANIKA. — Ta vie et ton honneur.

ÇARVILAKA. — La fortune favorise la témérité et l'audace (38).

MADANIKA, *avec ironie*. — *Tu as raison*, Çarvilaka ; ton honneur est sauf et le crime que tu as commis à cause de moi n'est pas de ceux qui sont formellement (39) interdits (40).

ÇARVILAKA. — « Je n'ai pas dépouillé une femme des bijoux qui l'ornaient, comme une liane de ses fleurs ; je n'ai pas pris l'ivoire d'un brâhmane ni l'or recueilli par lui pour salaire du sacrifice ; je n'ai pas enlevé un enfant des genoux de sa nourrice pour en tirer profit : au moment même où je com-

mettais ce larcin, mon esprit avait constamment en vue ce qu'il convenait de faire et d'éviter (41). »

Mais tu diras ceci (42) à Vasantasenâ :

« Voici une parure qu'on dirait faite pour vous (43); je vous prie de l'accepter pour l'amour de moi (44), mais je vous recommande de ne pas la faire voir (45). »

MADANIKA. — Une parure qu'il ne faut pas faire voir et une courtisane comme elle sont deux choses qui ne s'accordent guère (46). Cependant montre-moi un peu ce bijou.

(Çarvilaka le lui remet avec hésitation.)

MADANIKA, le regardant. — Il me semble l'avoir déjà vu quelque part. Où l'as-tu pris?

ÇARVILAKA. — Que t'importe...? Prends-le!

MADANIKA, avec dépit. — Si tu n'as pas confiance (47) en moi, pourquoi veux-tu me racheter (48)?

ÇARVILAKA. — Eh bien! j'ai entendu dire ce matin que c'est chez Chârudatta, le syndic, sur la place des Corporations... (*Vasantasenâ et Madanikâ s'évanouissent.*) Madanikâ! qu'as-tu?... Reviens à toi, reviens à toi!...

« Sous le coup d'une émotion douloureuse tous ses membres se sont détendus et ses yeux roulent avec égarement dans leurs or-

bites. Quoi ! je t'offre la liberté (49) et tu trembles d'effroi, au lieu de tressaillir avec moi d'*allégresse* ! »

MADANIKA, *reprenant ses sens*. — Malheureux ! Pourvu que, dans la maison où tu as commis ce méfait à cause de moi, tu n'aies tué ni blessé personne !

ÇARVILAKA. — *Rappelle-toi*, ô fille pusillanime, que Çarvilaka ne porte jamais la main sur un homme livré au sommeil. Rassure-toi donc ; je n'ai tué ni blessé personne dans cette maison.

MADANIKA. — Bien vrai ?

ÇARVILAKA. — Je te l'affirme !

VASANTASENA, *reprenant connaissance*. — Ah ! Je reviens à la vie (50) !

MADANIKA. — Quel bonheur (51) !

ÇARVILAKA, *d'un ton jaloux*. — Que veux-tu dire par là, Madanikà ?

« Bien qu'issu d'une famille qui ne comptait jusque-là (52) que des honnêtes gens, j'ai, sous les chaînes dont l'amour que j'éprouve pour toi a chargé mon cœur, commis un acte coupable ; bien que la passion ait fait succomber ma vertu, j'ai observé *certain*s égards (53), et *cependant* tu penses à un autre tout en disant que tu m'aimes.

(*Avec fougue.*)

Les fils (54) de bonne famille sont comme

de grands arbres ayant pour fruits les biens *que leurs parents leur laissent*, mais ces fruits deviennent, hélas! la proie des oiseaux rapaces qu'on appelle les courtisanes.

On sacrifie (55) sa jeunesse et sa richesse dans ce feu d'amour qui a pour flammes la volupté et pour aliment le désir. »

VASANTASENA, *avec surprise*. — Ah! il s'emporte bien mal à propos (56)!

ÇARVILAKA. — « Bien sots (57) sont, à mon avis, les hommes qui se fient à la femme ou à la fortune, car la fortune et la femme ont les mouvements aussi rapides (58) que les serpents (59).

Il ne faut pas concevoir de passion pour les femmes, car elles méprisent l'homme qui s'est épris d'elles : aimez celle qui vous aime, mais évitez celle qui n'a pour vous que de l'éloignement. »

Aussi a-t-on bien raison de dire :

« Elles (60) rient et elles pleurent moyennant finance ; elles captivent la confiance de l'homme et ne lui accordent pas la leur. C'est pourquoi l'individu de bonne famille et de bonnes mœurs doit éviter les courtisanes, comme le jasmin (61) qui fleurit sur les cimetières. »

Et encore :

« Le caractère des femmes a la mobilité

des flots de l'océan ; leur attachement est éphémère comme les teintes foncées qui sont tracées sur les nuages à l'heure du crépuscule (62) ; quand elles ont dépouillé un homme de ses biens et qu'il est dans l'indigence, elles le rejettent comme la cochenille dont on a exprimé le suc. »

Les femmes, en effet, sont volages (63) :

« Elles portent celui-ci dans leur cœur, tandis qu'elles appellent celui-là par des regards *agaçants* ; la seule pensée de cet autre les jette dans les ardeurs de la volupté, pendant qu'elles accordent leurs faveurs à son rival (64). »

On a dit à juste titre (65) :

« Le lotus ne pousse pas au sommet des montagnes, l'âne ne porte pas le même fardeau que le cheval, l'orge qu'on sème ne lève pas sous la forme de riz, et les femmes qui sont nées dans une maison de prostitution ne sauraient être vertueuses. »

Ah ! misérable Chârudatta, maudit ! Que n'es-tu là (66) ! (*Il fait quelques pas.*)

MADANIKA, *le retenant par le bord de son vêtement.* — Allons ! Tu tiens des discours incohérents ! Pourquoi t'emporter à propos de chimères ?

ÇARVILAKA. — Comment ! à propos de chimères ?

MADANIKA. — *Sans doute* ; cette parure appartient à Vasantasenâ (67).

ÇARVILAKA. — Et...?

MADANIKA. — Elle avait été déposée entre les mains du seigneur Chârudatta (68).

ÇARVILAKA. — Dans quelle intention ?

MADANIKA *lui parlant à l'oreille*. — C'est comme cela (69) !

ÇARVILAKA, *avec confusion*. — Est-ce possible ? hélas !

« J'ai, sans le savoir (70), dépouillé de ses feuilles la branche à l'ombre de laquelle j'allais me réfugier quand j'étais dévoré par l'ardeur du soleil. »

VASANTASENA. — Ah ! il éprouve des regrets ! C'est à son insu qu'il a agi de la sorte.

ÇARVILAKA. — Eh bien ! Madanikâ, que faut-il faire, maintenant ?

MADANIKA. — Il n'y a que toi qui puisses le savoir.

ÇARVILAKA. — Non pas ! Ignores-tu que

« Les femmes sont naturellement plus instruites, tandis que les hommes ont besoin de leçons puisées dans les livres ? »

MADANIKA. — Si tu veux m'écouter (71), il faut rendre cette parure au noble brâhmane (72) *à qui tu l'as prise*.

ÇARVILAKA. — Mais si Chârudatta me fait comparaître en justice (73)...

MADANIKA. — Les rayons de la lune ne sont jamais brûlants (74).

VASANTASENA. — Bravo ! Madanikâ, bravo !

ÇARVILAKA. — Madanikâ,

« La faute que j'ai commise ne me fait éprouver ni consternation ni terreur ; à quoi bon donc me parler des vertus de cet honnête homme ? *Seulement* j'ai honte d'un acte répréhensible. — Quel châtement le roi fait-il infliger aux malfaiteurs comme moi... (75) ? »

Cependant il serait imprudent d'agir ainsi... Il faut aviser un autre moyen...

MADANIKA. — En voici un.

VASANTASENA. — Que peut-il bien être ?

MADANIKA. — Rappelle (76) cette parure à Vasantasenâ, en te donnant comme l'envoyé du seigneur Chârudatta (77).

ÇARVILAKA. — Et quand je l'aurai fait, qu'en résultera-t-il ?

MADANIKA. — Tu ne seras plus un voleur, le seigneur Chârudatta se trouvera déchargé de son dépôt et ma maîtresse rentrera en possession (78) de sa parure.

ÇARVILAKA. — Ne serait-ce pas ajouter un second vol au premier (79) ?

MADANIKA. — Allons ! rends la parure ! C'est le contraire qui serait un surcroît de faute.

VASANTASENA. — Bravo ! Madanikâ, bravo !

Tu parles comme une femme libre (80).

ÇARVILAKA. — « Dans les nuits que n'éclairaient pas les rayons de la lune, on trouve difficilement quelqu'un pour indiquer le chemin; mais guidé par toi, j'ai rencontré une magnifique inspiration. »

MADANIKA. — Eh bien! reste un instant dans cet oratoire de Kâmadeva pendant que j'irai annoncer ta visite à ma maîtresse.

ÇARVILAKA. — Soit!

MADANIKA, *qui est revenue auprès de Vasantasena*. — Madame, il y a là un brâhmane qui vient de la part de Chârudatta.

VASANTASENA. — Ah! Comment sais-tu qu'il vient de sa part?

MADANIKA. — Puis-je ne pas le savoir, Madame? Il vient à cause de moi.

VASANTASENA, *à part; elle hoche la tête en souriant*. — C'est juste. (*Haut.*) Dis-lui d'entrer.

MADANIKA. — Je vous obéis, Madame. (*Elle retourne auprès de Çarvilaka.*) Viens, Çarvilaka!

ÇARVILAKA, *s'avançant avec embarras*. — Madame, je vous salue.

VASANTASENA. — Soyez le bienvenu, seigneur, et veuillez vous asseoir.

ÇARVILAKA. — Le seigneur Chârudatta vous informe que, par suite du délabrement

de sa maison, votre cassette n'y est pas en sûreté et il vous prie de la reprendre. (*Il la remet à Madanikâ et se lève pour partir.*)

VASANTASENA. — Seigneur, je vous prie de vous charger de quelque chose que je veux lui envoyer à mon tour.

ÇARVILAKA, *à part.* — Je ne sais pas qui est-ce qui le lui portera. (*Haut.*) De quoi s'agit-il, Madame ?

VASANTASENA. — Emmenez Madanikâ.

ÇARVILAKA. — Madame (81), je ne vous comprends pas.

VASANTASENA. — Moi, je comprends bien.

ÇARVILAKA. — Alors veuillez m'expliquer... (82).

VASANTASENA. — Le seigneur Chârudatta m'a dit de donner Madanikâ à la personne qui me rapporterait cette parure. C'est donc lui qui vous la donne. Comprenez-vous, maintenant ?...

ÇARVILAKA, *à part.* — Elle sait tout. (*Haut.*) Bravo ! seigneur Chârudatta, bravo !

« On ne doit jamais se lasser de pratiquer la vertu ; quoique pauvre, l'homme vertueux est supérieur aux grands qui manquent de vertu.

On (83) ne doit pas se lasser de pratiquer la vertu, car il n'est rien qu'on n'atteigne facilement avec elle : c'est grâce à la préémi-

nence de sa vertu que la lune a mérité de servir de diadème à la tête inviolable de Çiva. »

VASANTASENA. — Mon cocher (84) est-il là ?

UN ESCLAVE, *conduisant une litière*. — Madame, voici votre litière.

VASANTASENA. — Madanikâ, sois-moi agréable ! Monte dans cette litière ! Je t'ai donnée. Ne m'oublie pas (85).

MADANIKA, *en larmes*. — Vous me congédiez, madame (86) ? (*Elle se jette à ses pieds.*)

VASANTASENA. — C'est à toi maintenant qu'on doit des hommages (87). Va donc, monte dans la litière et garde souvenir de moi !

ÇARVILAKA. — Adieu, Madame ! toi, Madanikâ,

« Contente ton *ancienne* maîtresse et salue respectueusement celle chez qui tu as obtenu le titre précieux d'épouse (88). » (*Il monte dans la litière avec Madanikâ et s'éloigne.*)

UNE VOIX *dans la coulisse*. — A quiconque est ici présent, le beau-frère du roi (89) fait connaître l'ordonnance suivante : — Le roi Pâlaka, ému de la foi qu'on accorde à une prophétie en vertu de laquelle le fils d'un pâtre, appelé Aryaka, doit monter sur le trône, l'a fait arrêter dans l'étable qu'il ha-

bitait et incarcérer dans une étroite prison. Vous avez, en conséquence, à rester soigneusement chez vous.

ÇARVILAKA, *après avoir écouté la proclamation.* — Quoi ! le roi Pâlaka a fait jeter en prison mon cher ami Aryaka ? Et cela *au moment où je viens de prendre femme...* Quelle fâcheuse circonstance !... Mais,

« S'il est pour l'homme deux choses chères *entre toutes* ici-bas, un ami et une bien-aimée, l'ami n'en doit pas moins être préféré à cent bien-aimées. »

Il faut agir en conséquence et mettre pied à terre. (*Il descend de la litière.*)

MADANIKA, *pleurant et les mains jointes.* — L'essentiel n'est-il pas (90) de me faire conduire chez des personnes respectables (91) ?

ÇARVILAKA. — Très-bien ! chère amie. Tes paroles répondent à ma pensée. (*S'adressant à l'esclave qui conduit la litière.*) Connais-tu la demeure de Rebhila, le chef de corporation ?

L'ESCLAVE. — Oui, seigneur.

ÇARVILAKA. — Il faut y conduire ma bien-aimée.

L'ESCLAVE. — Je vous obéis, seigneur.

MADANIKA. — Je suivrai vos désirs, seigneur ; mais, *je vous en prie*, soyez prudent. (*La litière l'emporte.*)

ÇARVILAKA. — A moi maintenant

« De soulever, pour délivrer mon ami (92), des gens de ma famille, des vitas, et, parmi les serviteurs du roi, ceux auxquels la valeur de leur bras a acquis de la célébrité, et qui ont à se plaindre des procédés méprisants de leur maître ; il *faut faire pour lui* ce que Yaugandharâyana fit pour le roi Udayana (93).

Mon cher Aryaka a été jeté en prison par des ennemis pervers et craignant pour eux-mêmes ; je dois voler à sa délivrance et *le faire échapper*, comme le disque de la lune échappe aux dents de Râhu qui l'ont saisi (94). »
(*Il s'en va.*)

UNE ESCLAVE *apparaissant sur la scène.*

— Madame, réjouissez-vous ! Voici un brâhmane qui se présente de la part du seigneur Chârudatta.

VASANTASENA. — Ah ! l'heureux jour ! Fais-le escorter par un bandhula et introduis-le en l'entourant d'égards.

L'ESCLAVE. — J'accomplis vos ordres, Madame. (*Elle sort.*)

MAITREYA, *arrivant sur la scène accompagné d'un bandhula* (95.) — Tiens ! tiens ! c'est étrange (96) ! Râvana, le roi des Rakshasas, voyageait dans les airs conduit par

un char magique (97) qu'il s'était procuré par la rigueur de ses pénitences, et moi, *simple* brâhmane, qui n'ai fait aucune pénitence rigoureuse, je voyage conduit par une courtisane (98)!

L'ESCLAVE. — Voilà, seigneur, la porte de notre maison qui s'offre à vos regards.

MAITREYA, *l'examinant avec admiration*, — Quelle magnifique entrée orne le palais de Vasantasenâ! Les abords en ont été arrosés, nettoyés et peints en vert (99); le palier est diapré de fleurs odorantes de différentes espèces (100); elle possède un fronton très-élevé au moyen duquel on peut satisfaire sa curiosité et plonger la vue sur l'horizon (101); elle est parée de guirlandes de jasmin tombant en festons ondoyants qu'on dirait agités (102) par la trompe d'Airâvana (103); une haute arcade d'ivoire en relève l'éclat; une quantité de drapeaux d'heureux présage, dont les dentelures légères aux couleurs de safran (104) ondoient au gré du vent (105), la décorent et ont l'air de mains me faisant signe d'entrer; de chaque côté sont rangés de magnifiques vases de cristal reposant sur la corniche des pilastres qui supportent l'arcade et dans lesquels se balancent des arbres mango aux verts rameaux; les panneaux (de la porte) (106) sont en or et constellés de

diamants (107) inaltérables comme la poitrine d'un puissant Asura. A vrai dire, cette porte exerce un charme irrésistible sur le pauvre (108) et elle attire de vive force jusqu'aux regards des ascètes qui ont renoncé à tous les plaisirs mondains (109).

L'ESCLAVE. — Entrez, seigneur ; voici la première cour.

MAITREYA, *après qu'il y est entré*. — Ah ! quelle série de bâtiments dont l'aspect a l'éclat brillant (110) de la lune, d'une conque ou des racines de lotus ; ils sont enduits d'une poudre blanche (111) ; ils sont ornés d'escaliers dorés et émaillés de pierres précieuses de toutes sortes. Avec leurs fenêtres rondes de cristal, autour desquelles des perles sont suspendues en guise de guirlandes de fleurs, ils ressemblent à la lune du visage d'une jeune fille abaissant ses regards (112) sur Ujjayinî. Le portier, mollement étendu sur un siège, dort comme un docteur brâhmanique et les oiseaux, alléchés par le brouet de riz et de lait caillé, dédaignent le *bali* à cause de sa couleur *qui le leur fait prendre pour* du plâtre (113). — Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur ! entrez dans la deuxième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré*.

— Ah! ah! dans cette deuxième cour, voici attachés à *la crèche* les bœufs pour la litière, ils sont bien portants, grâce à l'herbe (114) et à la blatte dont ils sont largement approvisionnés, et leurs cornes sont graissées avec de l'huile de sésame (115). Voici un buffle (116) qui pousse de longs soupirs (mugissements) comme un noble qui viendrait de subir un affront. Par là j'aperçois un bélier dont on frotte le cou, comme celui d'un lutteur qui vient de se battre; puis des chevaux desquels on nettoie la crinière (117)... Et ce singe qui est attaché dans l'écurie aussi solidement qu'un voleur (118). (*Regardant d'un autre côté.*) Voilà aussi un éléphant auquel ses cornacs donnent un pain de riz pétri au beurre (119). — Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur! Entrez dans la troisième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré*. — Ah! ah! Dans cette troisième cour voilà des sièges préparés pour les fils de bonne famille (120). Sur la table (121) de jeu se trouve un livre à demi lu et cette table est munie de dés (122) faits de pierres précieuses véritables. Çà et là se promènent des courtisanes ainsi que de vieux vitas, habiles à nouer et à rompre des intrigues amoureuses, qui tiennent à

la main des images nuancées de diverses teintes. — Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur ! Entrez dans la quatrième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré*. — Ah ! ah ! dans cette quatrième cour, des tambours (123), que frappe la main des jeunes filles, retentissent aussi bruyamment que *le tonnerre au sein des nuages* ; les cymbales retombent *en traçant un sillon pareil à la traînée lumineuse des étoiles* qui descendent du ciel quand leurs mérites sont épuisés (124) ; la flûte rend des accords aussi doux que le murmure agréable des abeilles. Ailleurs une vinâ, pareille à une amante que la jalousie et la fureur ont exaspérée, résonne sous les doigts d'*une exécutante* qui la tient sur son giron. Voici d'autres courtisanes qui chantent mélodieusement, semblables à des abeilles enivrées du suc des fleurs : celles-ci jouent des pièces de théâtre (125), celles-là lisent à haute voix en exprimant les sentiments amoureux qu'*elles éprouvent* (126)... *J'aperçois aussi des cruches d'eau suspendues* (127) aux fenêtres qui se rafraîchissent au souffle de la brise. — Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur ! Entrez dans la cinquième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré.*
 — Ah ! ah ! dans cette cinquième cour il circule partout (128) un parfum d'assa-foetida et de beurre qui vous altère et ferait venir l'eau à la bouche d'un pauvre diable. La cuisine, en animation constante, exhale en quelque sorte par les portes qui lui servent de bouche des bouffées de fumée imprégnée de différentes saveurs exquises. L'odeur des mets et des sauces (129) de toute espèce qu'on se prépare à servir, me jette dans le ravissement (130). Voilà un boucher (131) qui lave (132) comme un vieil habit les tripailles d'un animal abattu ; le cuisinier apprête les plats *les plus variés* ; les friandises sont fouettées ; les pâtisseries sont mises au four. (*A part.*) Ne va-t-on pas maintenant m'apporter de l'eau pour me laver les pieds et me dire : « Mangez de ces mets (133) ? » (*Il regarde d'un autre côté.*) En vérité, cette maison est le ciel même avec ses troupes de courtisanes brillamment parées et ses bandhulas qui ressemblent aux gandharvas et aux apsaras (134). Mais, *à propos*, qui êtes vous, vous qui vous appelez bandhulas ?

LES BANDHULAS. — « Bien venus dans la maison d'autrui, mangeant à la table d'autrui, enfants de pères qui nous ont eus de femmes qui étaient à autrui, nous plaisant à jouir de

la fortune d'autrui, doués de qualités qu'on ne saurait exprimer (135), nous sommes les bandhulas qui nous amusons ici comme de jeunes éléphants (136). »

MAITREYA. — Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur ! Entrez dans la sixième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré*. — Ah ! ah ! dans la sixième cour on voit des arcades faites d'or et de pierres précieuses ; elles (137) sont assises sur du saphir et pareilles à l'arc d'Indra (138). Je remarque des joailliers qui examinent de concert des pierres précieuses de différentes sortes, telles que des lapis-lazulis, des perles, des coraux, des topazes, des saphirs, des karketaras (139), des rubis et des émeraudes. On monte sur or des rubis, on fabrique des parures d'or, on prépare des colliers de perles avec du fil rouge, on taille sans cesse du lapis-lazuli, on perce des coquillages, on polit le corail sur la meule (140), on fait sécher des poches de safran vert (141), on recueille précieusement le musc, on exprime le suc du sandal, on compose des parfums. Voilà des courtisanes et leurs amants, auxquels on offre du bétel et du camphre ; on échange des regards agaçants, on rit et l'on ne cesse de prendre des boissons spiritueuses en laissant échapper

des plaintes qu'arrache la volupté. Là sont aussi des esclaves des deux sexes ainsi que des hommes habitués à négliger leurs enfants, leur femme et leur bien, qui achèvent de vider les cruches de vin laissées de côté par les courtisanes dont les libations sont achevées.

— Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, venez, seigneur! Entrez dans la septième cour que voici.

MAITREYA, *regardant quand il est entré*. — Ah! ah! dans la septième cour se trouve la volière (142) en treillis solide, où résident à l'aise et vivent heureux des couples de tourterelles dont le principal souci est de se prodiguer de mutuels baisers. Le perroquet cause distinctement comme un brâhmane qui récite le Veda (143) quand il a l'estomac bien garni de lait caillé et de riz; la *madanâ-sarikâ* (144) (*turdus salika*) jacasse comme une esclave qui se précipite au-devant de son maître pour lui rendre hommage; la femelle du coucou (145), dont le palais est agréablement chatouillé par le suc savoureux de différents fruits, murmure sur le même ton qu'une entremetteuse; les lâbakas (*perdix chinensis*) qui se propagent dans la volière (?) sont montés sur des perchoirs (146) et se battent entre eux; on fait caqueter les gélinottes (147); on excite (148) les pigeons; et

ce paon domestique (149) qu'on dirait constellé de pierres précieuses danse joyeusement comme s'il voulait, en battant des ailes, donner de l'air au palais que brûlent les rayons du soleil. (*Regardant d'un autre côté.*) Des couples de cygnes royaux, pareils aux rayons de la lune qui se seraient condensés en forme de boule, suivent les pas des belles jeunes filles comme pour apprendre à imiter leur marche (150); des grues se promènent çà et là avec une allure semblable à celle des vieux (151) eunuques. La courtisane *qui habite ici* a rassemblé des oiseaux de toute espèce et, à dire vrai, son palais ressemble au bocage d'Indra (152). Montrez-moi *autre chose*.

L'ESCLAVE. — Venez, seigneur! Entrez dans la huitième cour que voici (153).

MAITREYA, *regardant quand il est entré*. — Quel est cet homme qui est vêtu d'un manteau de soie, chargé de parures magnifiques, et qui se promène de côté et d'autre en trébuchant et en pliant sur ses jambes?

L'ESCLAVE. — Seigneur, c'est (154) le frère de ma maîtresse.

MAITREYA. — Quelles pénitences il a dû faire *dans une vie antérieure* pour mériter de devenir le frère de Vasantasenâ *ici-bas*! Mais non, il est comme un arbre charu (155), verdoyant, agréable et parfumé, mais poussé

sur le chemin d'un cimetière et que chacun doit éviter. (*Regardant d'un autre côté.*) Quelle est cette femme vêtue d'un manteau à fleurs (156) qui est assise sur un siège élevé et dont les pieds (157) sont tout reluisants de l'huile avec laquelle ses sandales ont été graissées ?

L'ESCLAVE. — C'est la mère de ma maîtresse.

MAITREYA. — Quel ventre ! On dirait une ogresse (158). On n'a dû construire ces portes magnifiques qu'après l'avoir fait entrer ici, comme s'il s'agissait de la statue de Mahàdeva (159).

L'ESCLAVE. — Malheureux ! pouvez-vous vous moquer (160) de la sorte de notre mère ? La *pauvre* femme est atteinte d'une fièvre quarte.

MAITREYA, *en plaisantant*. — Divine fièvre quarte ! fais-moi la grâce, à moi brâhmane, de me traiter (161) de la même façon.

L'ESCLAVE. — Vous mériteriez de périr *sur l'heure*, malheureux que vous êtes !

MAITREYA, *en plaisantant*. — Ah ! fille d'esclave, mieux vaudrait certes voir crever cette outre gonflée de boisson.

« Quand une vieille grand'mère (162) comme elle, arrivée à cet état à force de s'enivrer de rhum et d'eau-de-vie de maïs, vient à mou-

rir, il y a de quoi faire un festin pour un millier de chacals. »

Mais avez-vous des barques pour se promener (163) ?

L'ESCLAVE. — Non, seigneur, nous n'en avons pas.

MAITREYA. — Ah! que vous demandé-je? Les barques que vous avez sont destinées à prendre de certains poissons; elles consistent en seins, hanches et cuisses, et naviguent sur l'océan de l'amour dont les eaux (164) sont le désir. *Quoi qu'il en soit*, après avoir visité ce palais de Vasantasenâ, avec ses huit cours où sont contenues tant de choses dignes de mention, j'avoue qu'il vaut à lui seul le séjour des trente-trois dieux (165), et ma parole est impuissante (166) à célébrer *convenablement* ce que j'ai vu. *J'en suis à me demander si* c'est bien la demeure d'une courtisane ou non pas plutôt le magnifique palais de Kuvera lui-même (167). *Mais où est votre maîtresse?*

L'ESCLAVE. — Elle est dans le jardin, seigneur; venez auprès d'elle.

MAITREYA, *regardant après qu'il est entré.*
— Ah! ah! quel admirable jardin! Une multitude d'arbres y supportent des gerbes de fleurs magnifiques; on y voit des escarpolles de soie établies sous la toiture d'arbres contigus et appropriées à la largeur des han-

ches des jeunes filles. Avec les fleurs du jasmin doré, de la cephâlikâ (168), de la mâlatî (169), de la mallikâ (170), de la navamallikâ (171), du kuravaka (172), de l'atimuktaka (173) et d'autres encore dont il est embelli et qui se cueillent d'elles-mêmes, ce bosquet éclipse véritablement les magnificences du paradis d'Indra. (*Regardant d'un autre côté.*) Voici un lac (174) qui fait l'effet, avec ses kamalas (175) et ses lotus rouges, d'un lever de soleil;

« Et cet arbre açoka (176) ne ressemble-t-il pas, avec ses bourgeons et ses fleurs nouvellement épanouies, à un soldat au milieu de la bataille que couvre une épaisse couche de sang? »

Mais, dites-moi donc, je vous prie, où est votre maîtresse ?

L'ESCLAVE. — Baissez vos regards, seigneur, et vous la verrez.

MAITREYA, *l'apercevant et s'avançant près d'elle.* — Madame, je vous salue.

VASANTASENA. — Ah! ah! voilà Maitreya. (*Elle se lève.*) Soyez le bienvenu et prenez un siège.

MAITREYA. — Quand vous aurez repris le vôtre. (*Ils s'assoient tous les deux.*)

VASANTASENA. — Le fils du syndic se porte-t-il bien ?

MAITREYA. — Très-bien, Madame.

VASANTASENA. — « Les oiseaux amis trouvent toujours un refuge paisible sur l'arbre bienfaisant qui a pour jeunes pousses les vertus, pour branche mère la modestie, pour racines la bonne foi, pour fleurs la considération, et qui se couvre des fruits de ses propres mérites (177). »

N'est-ce pas, Maitreya ?

MAITREYA, *à part*. — La coquette sait bien dire. (*Haut.*) Sans doute.

VASANTASENA. — Quel est, *je vous prie*, le but de votre visite ?

MAITREYA. — Voici, Madame. Le seigneur Chârudatta vous présente humblement (178) ses respects et vous informe...

VASANTASENA, *joignant les mains*. — Désire-t-il quelque chose de moi ?

MAITREYA. — ... qu'ayant engagé de confiance, dans une maison de jeu, votre cassette, elle lui a été enlevée, car le maître du jeu, qui est un agent du roi (179), s'est enfui sans qu'on sache où.

L'ESCLAVE. — Madame, vous avez de la chance, le seigneur Chârudatta est devenu joueur.

VASANTASENA, *à part*. — Quel noble orgueil ! La cassette lui a été volée et il prétend l'avoir perdue au jeu. Je ne l'en aime que davantage.

MAITREYA. — Il vous prie, en conséquence, Madame, de vouloir bien accepter en échange ce collier de perles.

VASANTASENA, *à part*. — Faut-il lui montrer la parure... ? Non, pas encore.

MAITREYA. — Eh bien ! Madame, ne le prenez-vous pas ?

VASANTASENA, *d'un air souriant et gracieux*. — Pourquoi ne le prendrais-je pas, Maitreya ? (*Elle l'accepte et le place à part.*) Ah ! même après que ses fleurs sont flétries (180), l'arbre mango répand des gouttes de séve savoureuse. (*Haut.*) Faites savoir (181), en mon nom, au seigneur Chârudatta, le joueur, que j'irai (182) le visiter ce soir.

MAITREYA, *à part*. — Est-ce qu'elle voudrait lui prendre encore autre chose ? (*Haut.*) Je lui dirai, Madame... (*A part.*) ... de cesser (183) tout rapport avec cette courtisane. (*Il sort.*)

VASANTASENA *à l'esclave*. — Toi, prends cette parure et allons goûter du plaisir auprès de Chârudatta

L'ESCLAVE. — Mais voyez, voyez, madame, cet orage qui nous menace à l'improviste.

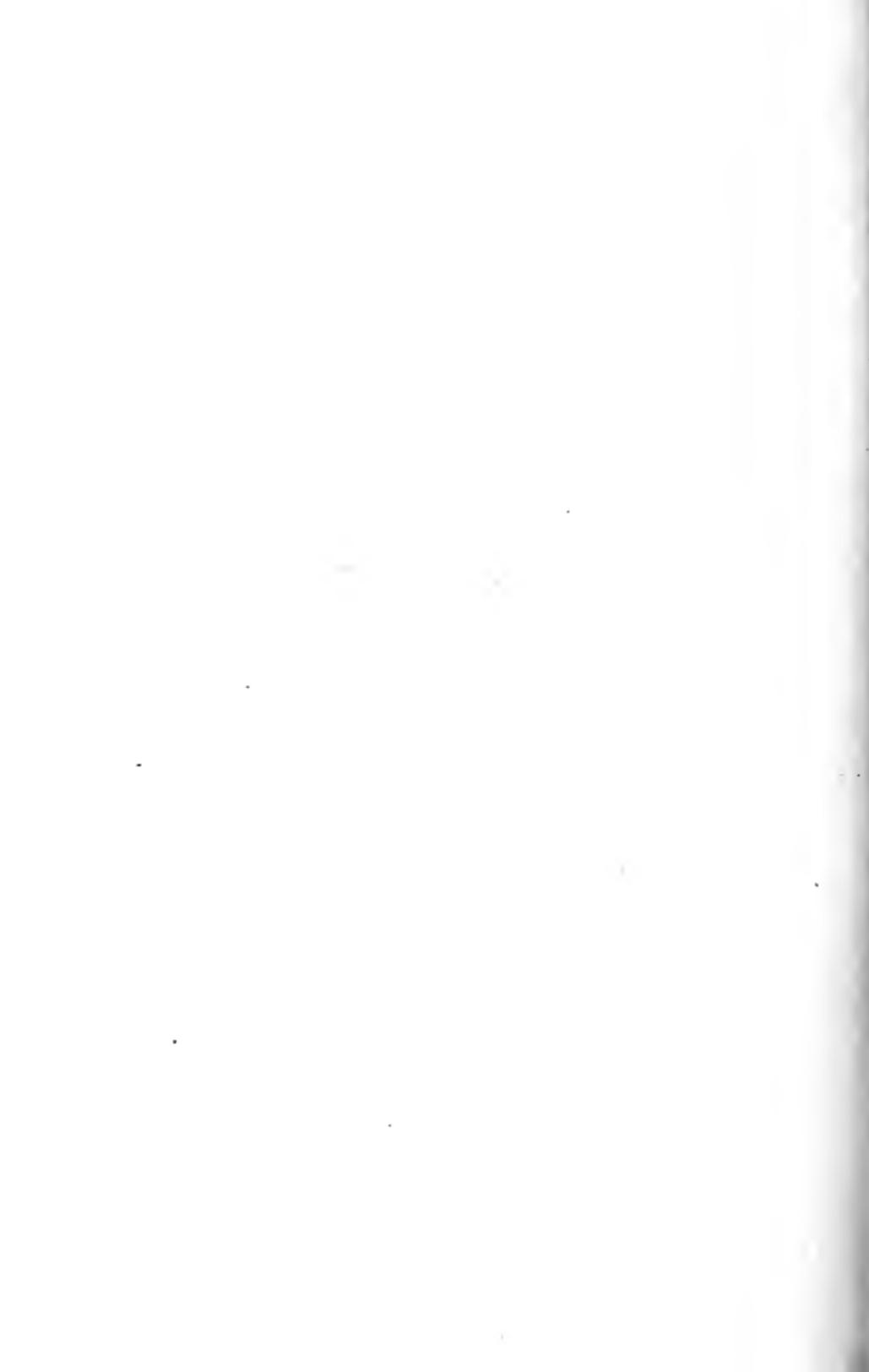
VASANTASENA.

« Que les nuages s'amoncellent, que la nuit survienne, que la pluie se mette à tomber sans interruption, mon cœur soupirant

après celui qu'il aime ne tient compte d'aucun obstacle (184). »

Allons, prends ce collier et viens vite.
(Elles s'en vont.)







NOTES SUR LE QUATRIÈME ACTE

(1) Comm. Une certaine esclave de Vasantasenâ :
cetiyam kâ cana vasantasenâdâsiti jneyam.

(2) Comm. *âjnaptâsmi âryayâ âryâsakâçam gantum.*
Stenz. *âjnaptâsmi mâtrâjjukâyâh sakâçam gantum.* —
Comm. *âryayâ vasantasenâ mâtrâ madhavasenayâ.*
âryâ vasantasenâ.

(3) Comm. Occupée à regarder le portrait : *yathânir-*
dishteti citradatta drshtir ityâdity arthah.

(4) Comm. *citre lekhye âkrtih ; sarrâvayavasamsthâ-*
nam citrâkrtir ity arthah ; citrarûpâ lekhyarûpâ âkrtir
iti râ.

(5) On, d'après le commentaire, « d'une beauté qui con-
vient, répond à la mienne » : *susadrçi योग्या matsaundâ-*
ryânurûpasaundayeti yâvat.

(6) Comm. *veçe yah vâsah tena yad dâkshinyam nai-*
funyam tenety arthah. veçarâ tadâkshinyeneti pâthe
veçânâm veçâcritânâm yo vâdah tasya dâkshinyena
câturyenety arthah. dâkshinyena premnâ ityapy arthah.

(7) Comm. *dâkshinyam prîtir yasya sah ity arthah.*

(8) Comm. Madanikâ mise à bout répond enfin à la ques-
tion qui lui a été posée par Vasantasenâ : « Comment le
sais-tu? » : *vâdâparâjitâ madanikâ katham tvam jânâ-*
sityasyottaram âha.

(9) Comm. *iha cârudattacitraphalake.*

(10) Comm. *yatra cakshur hrdayam ca lagnam tatra kâranam kim paryâlocyate. pumsîdrçi sundare târad âsaktâv alam vilambenety âçâyah.*

(11) Comm. Si mon amant n'était pas beau : *ayogyo 'nayâ nâyakah krtah ity evamrûpâm upahasaniyatâm ity arthah.*

(12) Comm. *karnîrathah pravahanam iti koçah; strî-nâm sthitiyogyo'bhîtah samâcchauno rathah. pravahanam sa eva karnîrathah sphutam cedam daçakumâre dritiyacarite.*

(13) Comm. *grhîlâragunthanam âcchâdanamahâpatâcchâñitam.*

(14) Comm. *apehi gaccha.*

(15) Comm. *yathâ samdeçah tathâ mayoktam mama nâsty atra dośhah iti kim cana kupyanti samdeçahâ-rine prabhavah iti bhâvah.*

(16) Comm. *samdesasseti shashti caturthyarthe samdeçâyety arthah.*

(17) Comm. *na punâr aham mâtrâ âjnâñitaryâ. Stenz. punar mâtrâ nâjnâpayitaryam.*

(18) Comm. *tvarîlagatir yah kaç cit sambhrântam mâm uirîkshate cauryâdinâ sambhrântam sthitam vâ mâm çîghram upasarpati samîpam âgacchati ca yah kaç cit tam sarvam janam cauryâd akarmakaranena dûshîtah antarâtmâ tulayati parîkshate ayam janah cauro'yam iti mâm jnâsyatîti çankate'tah karanam (sic) ity arthah ata evâha svair dośhair ityâdi.*

(19) Comm. *sahâsam cauryarûpam.*

(20) Comm. Après avoir fait ces réflexions, il décrit les actes auxquels il se livre pendant la nuit : *idam evâbhisamdhâya niçikrtam nijam caritam varnayati parijaneti.*

(21) C'est-à-dire, qui voit tout par lui-même (cf. l'expression l'œil du maître), en décomposant *kathâsaktah* en *kathâ asaktah*. Wilson voit dans ce composé *kathâ* plus *saktah* et traduit « *the leader and his train.* »

(22) Ceci se rapporte sans doute à quelque trait de mœurs locales. Le commentaire n'a pas expliqué cette stance difficile.

(23) Comm. *âm* (manque chez Stenz.) *angîkâre*.

(24) L'Amour, en sanscrit *madana* ; le commentaire remarque qu'il y a jeu de mots sur *madana* et *madanikâ* : *madaniketi nâmârtham nirvaktimadanam apîti*. — Dans la mythologie classique de l'Inde, *rati*, la Volupté, est l'épouse de *madana*, l'Amour.

(25) Comm. *madanikety âhvânâ*.

(26) Comm. *âçcaryam*. manque chez Stenz.

(27) Comm. A part. *idam svagatam*.

(28) Comm. *niçcaléti nirnimeshety arthah*.

(29) Comm. *atisnigdhayâ atisnehaviçishtayâ*.

(30) Cf. une expression semblable dans le *Raghuvamça*, cité par le dictionnaire de Saint-Petersbourg au mot *â-pâ*.

(31) Comm. *abujishyâm svabhinnena kenâpy abhogyâm kalatravat svaghashthâm svâdhînâm ity arthah*.

(32) Comm. *ramatu* Stenz. *ramatâm*.

(33) Comm. *viviktam vijanam idam sthalam*.

(34) Comm. C'est la prescription traditionnelle des sages : *kasyâpi rahasyam na çravyam iti çishtânâm sampradâyah*.

(35) Le commentaire ajoute, « en me cachant derrière cet œil-de-bœuf » : *gavâkshena apavârîtaçarîrâ*. Elle dit aussi cela à part : *idam apî svagatam iti jneyam vijñaih*.

(36) Comm. *mama chandah mamâbhilâshah*. Stenz *mama svacchandah*

(37) Comm. *udvejanîyâ udvegabhâjanam ity arthah*.

(38) On voit que cette pensée proverbiale est commune à bien des littératures.

(39) Comm. *râdhânta*. Stenz. *atyanta*.

(40) Comm. *api tu siddhântaviruddham âcaritam eveti kâkuh*. *sarveyam vakrokti*.

(41) Comm. *cauryam api vicāryaira mayā kriyate iti bhāvah.*

(42) Comm. *tad vijnāpyatām iti vijnāpanām evāha ayam iti.*

(43) Comm. *ayam alamkārah; tava vasantasenāyāh ity arthah.*

(44) Comm. *mayi snehād āyam dhāryatām.*

(45) Comm. *anucitah prakāçah jasya so'prakāçah (Stenz. aprakāçyah). Pour éviter qu'on n'en sache l'origine et que nous soyons punis : param tu çarvilakena dattah iti na prakāçaniyah; tathā saty asmākam rājadandah syād ity āçayah.*

(46) D'après le commentaire, il faut entendre, ce semble, « une femme qui observe si fidèlement ses devoirs sociaux et un objet qui est le fruit d'un vol, sont deux choses, etc. » — *kva cāyam jano vasantasenādīh sapramānaryarahā-rakārijanaçiromanīh kva ca punar āsādītam vastu cauryeneti drayam api na yujyate ity arthah tāvad iti dviruktīh.*

(47) Comm. *pratyayam riçrāsam.*

(48) Comm. *nishkrināsi nishkrayam dattvā svikaroshity arthah.*

(49) Le commentateur a lu *abhujishyātvam*, considéré comme forme de nom abstrait, au lieu de *abhujishyātram* (Stenz.); il explique ce mot ainsi : *abhujishyāçab-dārthadharmam bhāryāvat svādhinatvam nīyamānā.*

(50) Comm. *pratyupajivitāsmi gatajivitāsmity arthah; en apprenant que nul n'a été tué ou blessé chez Chāru-datta : jam mitracāru.dattagrhe çarvilakena ko'pi na mārītah kshato veti bhāvah.*

(51) *prīyam*, en sanscrit, mot qui signifie aussi « cher, bien-aimé », d'où la jalousie de Çarvilaka, qui croit Madanikā éprise de Charudatta, et les tirades contre les femmes que ce sentiment provoque de sa part. — D'après le commentaire, *prīyam* s'appliquerait ironiquement à la conduite de Çarvilaka, à propos de laquelle Madanikā

s'écrierait : « Cela m'est bien agréable, vraiment! » *priyam rakroktir iyam virodhalakshanayā; apriyam ity arthah*. Cette explication est peu satisfaisante.

(52) Comm. *pūrvapurushāh pitṛpitāmahādayah*.

(53) Pour Chârudatta; du moins c'est ce que paraît vouloir dire le commentaire : *kāmāturo'nyasya na rakshati mānam aham tu kāmāturo'pi rakshāmi*. Le commentaire signale aussi la variante *deham* (pour *mānam*), qu'il fait suivre de cette explication : *deham sriyam rakshāmi kāmapiḍito'py aham iti vācyārthah parakiyam api deham rakshāmi nocet prahareyam*.

(54) Comm. *kulaputrāh eva mahādṛumāh atra viçeshanaviçeshyayoh samastam sāvayavarūpakam alamkārah*. — Cette stance se retrouve *Dampatiç*. 45.

(55) Comm. *atra viçeshanayoh samastam vyastam viçeshye sāvayavarūpakam alamkārah*. Cf. Bhartṛhari, I. 90.

(56) Comm. *asthāne ayogyah* (Stenz. *āvegah*) *ity arthah*.

(57) Comm. Çarvilaka, après avoir attaqué, dans son accès de jalousie, les courtisanes en particulier s'en prend dans les cinq stances qui suivent aux femmes en général : *kāmāpratighāte krodhah çaktasya açaktasya tu vishādah iti çāstrāt kruddhah çarvilako veçyājanam nirbhartsya strimātram idānim bhartsayati apanditās te ityādi pancapadyāih*.

(58) Comm. *parisarpanāni tvaritāni calanānity arthah çriyām striyām cāticāncalyam iti tātparyam*.

(59) Comm. Mot à mot les femelles de serpents. — Comm. *bhujangakanyā bhujangī*. — Cette stance se retrouve *Dampatiç*. 45.

(60) Comm. Tout en blâmant surtout les femmes en général, il dirige ses critiques contre les courtisanes : *strijanam nindann eva viçishya veçyām nindati etāh iti*.

(61) Comm. *çmacānasumanāh iti sumanasah pushpavrtter ekavācanāntatāpiti* (sic) *boḍhyam; apratyāk-*

yaye dadhisumanasî iti prâcinaprayogât atharâ sumanâh mâlâtijâîir ity amaroktapaksh'e'pi. satâm anudvejakatrâd dushtatvam upamâyâh ity âkalanîyam. — Cette stance se trouve aussi dans le *Pancatantra*, 1.206, éd. orn.

(62) Comp. *Bhartrhari*, *Çrngâra* passim.

(63) Comm. Elles sont mobiles comme l'éclair : *capalâh cancalâh; vidyutaç ca capalâh iva capalâh striyah iti vyangyâ upamâ. tadit saudâmini vidyut cancalâ capalâ apity amarah.* — Cette stance se trouve également dans le *Pancatantra*, 1.209.

(64) Comp. *Bhartrhari*, I. 81.

(65) Comm. Cette stance est une citation : *padyam prâcinam ata evoktam sûktam kasyâpîti.*

(66) Comm. *na bhavasîty anenâdhundiva hanmi cârudattam iti vyangyam.*

(67) Comm. *âryâyâh vasantasenâyâh ity arthah; kerao iti kevalam shashti ya.trâ âryâkrtaç ity arthah.* Stenz. *ajjukâsambhandhî.*

(68) Comm. *sa ca alamkâraç ca; âryasya cârudattasya.*

(69) Le comm. supplée le sens de la réponse que Madanikâ a faite à l'oreille de Çarvilaka. « Chârudatta est pauvre et, du reste, le plaisir ne saurait s'acheter trop cher. C'est pourquoi Vasantasenâ lui a remis la pâture en ayant l'air de lui confier un dépôt » : *cârudattasyâkimcanatayâ bhogasya bhûridhanasâdhyatrâd ayam alamkâro nyâsamishena tasya haste vinikshiptah iti samketârthah.*

(70) Comm. Çarvilaka emploie ici la métaphore appelée *aprastutapraçamsâ* : *aprastutavrttântena prastutavrttântam upapâdayann âha châyârthîti*; et plus loin : *yâmi çâkhâm aprastutapraçamsâlamkârah.*

(71) Comm. Sorte de précaution oratoire, ou locution à peu près privée de sens : *yadi mama vacanam çrûyate ity anena nijaracanasyâraçyopâdeyatvam nyanjyate*

*idam ca tvām asmit̃y udāharane kāryapṛakāṣe spash-
tam; anyathā yena yad ucyate tad anyena ṣṛūyate iti
lokarīter yađi mama vacanam ṣṛūyate iti kathanam
vyartham eveti dhyeyam.*

(72) Comm. *parāvṛtya gatvā cārudattāya pratidehīty
arthah. mahānubhāvasseti samvadhāsāmānye shashtī
mahānubhāvāya cārudattāyety arthah.*

(73) Comm. *asau cārudattah; rājakule rājagrhe
adhikarane nyāyasthale ity arthah.*

(74) Comm. *ātapah samtāpah yadyapi prakācamātra-
vācakah ātapaṣabdah candrātapa ityādi prayogadar-
ṣanāt chāyātvaṃ nātape ity amarakoṣāc ca tathāpi
prakṛte kevalam ushnaparatram vaktvātāparyād un-
nīyate.*

(75) Ce dernier *pada* est difficile, surtout pour la suite
des idées. Le commentaire se borne à dire : *rājadan-
dam smṛtvā prāha nṛpatir iheti.*

(76) Comm. *uṣanaya prāpayety arthah.*

(77) Comm. *tasyaiva āryasya kerakah kṛtahi tena
preshī'ah ity arthah. — tasyā cārudattasya; āryāyai
vasantasenāyai.*

(78) Comm. *upagatah prāptah ity arthah.*

(79) C'est-à-dire, « ne me volerais-je pas à mon tour? » re-
prend Çarvilaka en guise de plaisanterie. Du moins, c'est
le sens adopté par Wilson, et je n'en vois pas d'autre qui
soit satisfaisant.

(80) Comm. Comme une épouse : *yathā kalatram man-
trayati tathā mantṛitām ity arthah. — De l'œil-de-
bœuf derrière lequel elle est cachée, Vasantasenā entend
sans être vue et parle sans être entendue : etāvāt paryan-
tam idam garākshanishashyayā vasantasenāyā ṣrutam
anūditam svagatam iti jneyam:*

(81) Comm. *bharatīti sambodhanam.*

(82) Le texte dit simplement *katham iva*, quomodo
fere...?

(83) Comm. Il exprime immédiatement la même idée :

imam evārtham bhāngyantarenāha guṇeshu yatnah iti.

(84) Comm. *pravahanikah pravahanam karnīratham vahatīti pravahanikah sārathir ity arthah.*

(85) Comm. *smarasi mām smarishyasity arthah.*

(86) Comm. *paricyutāsmṃ āryāyāh. Stenz. parityaktāsmṃ ajjukayā.*

(87) Comm. Cette réponse a trait à la posture prise par Madanikā. Celle-ci ayant la qualité d'épouse, Vasantasena, qui n'est qu'une courtisane, est désormais son inférieure : *sāmpṛatam tvam eva vandaniyā jātety uttaram vasantasenayā madanikāktapādāpatanasya dattam ity avadhātavyam; tavedānīm abhujishyātve navadhūtvam pṛāptam asmākam tu kotipatitve'py ekanāyākatve'pi veçyāpadavācyataiveti bhāvah.*

(88) M. à m. Le voile (*avagunthanam*) du titre d'épouse, par allusion, d'après le commentaire, à l'éloignement de tous les regards dans lequel les rois tenaient leurs épouses. *vadhūcabdavācyatvarūpam avagunthanam anyānavalokaniyatvānyānavalokanarūpam asūryampañyārājādārā ityādisatṛçam ity arthah.*

(89) D'après le dictionnaire Saint-Petersbourg. Wilson traduit par, « le gouverneur. »

(90) Comm. *eram nedam. Stenz. eram etat.*

(91) Comm. *samīpam gurujanānām udavasitam gṛham.*

(92) Comm. *suhṛdah āryakasya ābhirasya. — caturthacaranaḍṣhtāntakathā brhathathāyām ālokaniyā. —* Le sens de ce çloka concerne la politique : *çlokārtho nitirūpah iti jneyam.*

(93) Il le tira de captivité. Voir sur ce ministre et le roi Udayana, son maître, la note de Wilson sur ce passage. Les aventures de ces deux personnages ont été retracées dans le *Vāsavadatta*, poëme de Subhandu, et dans la *Brhathathā*, comme l'indique le passage du commentaire, cité dans la note précédente.

(94) Râhu, monstre mythologique qui cause les éclipses en essayant de dévorer les planètes.

(95) Comm. Un peu plus bas, le texte lui-même indique les caractères qui distinguent les bandhulas : *bandhulâh atraivânke agre vakshyamânalakshanâh bodhyâh*.

(96) Comm. *hîhî bhoh ity âçcarye*.

(97) Comm. Allusion à la propriété qu'avait le char Pushpaka de se mouvoir automatiquement (voir le *Râmâyana*). — *tapaçcaranetyâtinâ pushpakasya svâdhinatvam dhvanyate*.

(98) Comm. *nagaranârîjanena veçyâjanena saha gacchâmiti arthah*. — Tout ceci est une plaisanterie qui est dans le caractère du vidûshaka : *idam sarvam vidûshakatvâd upahasatîti bodhyam*.

(99) Comm. Avec de la bouse : *krtagomayopalepanasyety arthah*.

(100) Comm. *vîvîdhasugandhakusumopahâraci°*. Stenz. *vîvîdhakusumaci°*.

(101) Ce passage difficile a été traduit ainsi par Wilson : *the top of the gate is lofty and gives one the pleasure of looking up to the clouds* ; tandis que Fauche l'a rendu en ces termes : « Sa tête se dresse loin des regards curieux jusqu'à la voûte du ciel. » Le commentaire se borne à faire cette remarque : *ucchrâyaparakarshaparam etat*, « c'est le comble de l'élévation (?) », ce qui semble venir dans une certaine mesure à l'appui de l'interprétation de Fauche.

(102) Comm. *bhramâryita*. Stenz. *bhramita*.

(103) L'éléphant d'Indra ; voir la note de Wilson pour la légende mythologique à laquelle il est fait allusion ici.

(104) Comm. Ou « ayant l'éclat d'un diamant : » *mahârajanam kusumbham mahâratnoparâgopaçobhinâ iti vâ*.

(105) Comm. *pavanasya balena vegena ândol anâ* (sic) *kamph tayâ lalat calat ata eva cancalam hastâgram çasya tenety arthah*.

(106) Comm. *kapātasya*. Stenz. *kavātasya*. — D'après la leçon du commentaire, il faudrait dire le chambranle, au lieu des panneaux.

(107) Ou de foudres; *vajra* a les deux sens et c'est dans cette dernière acception qu'il s'applique au second terme de la comparaison. C'est, en effet, en frappant les Asuras, ou les démons, de ses foudres qu'Indra les a vaincus.

(108) Comm. *apāsa*, qu'il faut peut-être lire *ayāsa* (comme chez Stenz.), le *p* ayant souvent dans notre manuscrit l'apparence du *y*; la traduction de Wilson suppose qu'il a lu *apāsana*, « action d'écarter, » ou tout autre mot ayant le même sens. Si cette leçon était autorisée par le précrit des manuscrits, je n'aurais pas hésité à la préférer à celle de Stenz.

(109) M. à m. « ceux qui se tiennent au milieu, » c'est-à-dire qui restent indifférents entre les choses agréables et odieuses qui partagent le monde : *madhyasthasya udāsīnasya rāgadveshañnyasyety arthah mitraçatrumadhyasthātmakam jagat tatra madhyasthah kvāpi na pravartate iti jneyam evam sundaram dvānam yan madhyasthasyāpi manohāri kim punar vācyamanyasyeti bhāvah*. — Comm. Ce qui précède est la description de la porte : *iti dvāravarṇanam*.

(110) Comm. *sachāyāh*. Stenz. *svacchābhā*.

(111) S'agit-il, comme l'a entendu Wilson, de revêtements de stuc ou de chaux? C'est assez probable. Cette façon d'orner les habitations était très-estimée dans l'Inde. Voir Bhartṛhari, I. 40. Le passage du commentaire cité plus bas, note 113, semble confirmer, du reste, cette interprétation.

(112) Comm. *nirdhyāyanti paçyantīty arthah*.

(113) Nous avons vu plus haut ce que c'est que le *bali*. Comm. *sudhā cūrnam sudhā lepo'mrtam suhity amarāh*.

(114) Comm. *yavasam tnam arjunam ity amarah*.

(115) Ou avec du beurre clarifié. Comm. *ghṛta*. Stenz. *laila*.

(116) Comm. *sairibhah mahishah*.

(117) Comm. *kaḥpanā sajjanāsame iti koçah; samskāraih keçaprasāthanam ity arthah*.

(118) Comm. *pātaccarah caurah vâjicāḷā lu mandurā ity amarah; çākḥāmgah vānarah*.

(119) Comm. *bhaktacyutaghṛtamiçram pīdam (kūrāsthijatailamiçram. Stenz). kûreti bhaktety arthah; telleti ghṛtety arthah; mâtreti mahāmâtrety arthah hastipakair ity arthah*. Wilson a rendu le composé *bhakta* par (balls) of rice and ghee, et j'ai cru prudent de m'en tenir à cette interprétation.

(120) Wilson: *the young bucks*, « les élégants, les petits-mâîtres. »

(121) Comm. *pāçakapithe mance*.

(122) Comm. *sāri akshakridāgutikā; pāçāḥ akshāḥ*.

(123) Comm. *murajāḥ mrd.ingāḥ*.

(124) Allusion à l'idée que les âmes des bons, après avoir passé parmi les astres un temps de délices dont la durée est proportionnée à l'étendue de leurs mérites, retombent ensuite sur terre sous la forme d'étoiles filantes.

(125) Comm. *nrtyante*. Stenz. *nrtyate*.

(126) Comm. *paṭhate samçrngārah* (sic). Stenz. *paṭhyate saçrngaram*.

(127) Comm. *apavālitāḥ*. Stenz. *avalambitāḥ*.

(128) Comm. *ā samantāt harati vātity arthah*.

(129) Comm. *bhojanam ryanjanam karane lyut bhujyate aneneti bhojanam ryanjanam iti riyutpatteh ato na paunaruktyam iti dhyeyam*.

(130) Comm. *ususāveḍi romāncayatīty arthah utsukayatīti vārthah*.

(131) Comm. *rūpīdārakah rūpaçabḍah paçuvacanah tatsambandhāt rūpi khatikah (?) sa eva vaitamsikasaunikapadābhyām ucyate sūnā himsā prayojanam yasya sūnayā himsayā carati jīvatīti vā sa sauniko māmsa-*

vikretrjātiyah tasya bālakah ity arthah athavā rūṣī paçusamghah tasya dārahah chedakah.

(132) Comm. Parce qu'elles sont couvertes de sonilles et de sang : *anekāghāraçonitābhyām upahatatvāt dhāvati prakshālayatity arthah.*

(133) Comm. *vattiam parivishitam. Stenz. vardhitam.*

(134) Comm. *gandharvārsaroganāih. Stenz. gandharvāsuraganāih.*

(135) Comm. *guneshu avācyāh anabhidhāniyaguvāh vāgagocaragunāh ity arthah.*

(136) Comm. *yathā gajakalabhāh kshitiṣatibhavaneshu vilasanti tathā rayam veçyāveçmasu talāmah vilasāmah ity arthah.*

(137) Comm. *amūni. Stenz. adah.*

(138) L'arc-en-ciel.

(139) Comm. Espèces de pierre précieuse : *pravālakaharketarau maniviçeshau.*

(140) Comm. *sānijjanti çānacakreshu ghrshyante ity arthah; yathā prekshitāh tathā çānagharshaneua nirmiyante iti yāvāt. — pravālakāh vidrumāh.*

(141) Comm. *kunkumaprastarāh prastarah kunkumādharacarmaṣutah ity āhuh.*

(142) Comm. On le colombier : *rihangavāti kapotapālikā saiva ritankam.*

(143) Comm. *sūktam rks. amudāyah çobhanoktam ca.* Il y a jeu de mots sur *sūktam*, pris dans les deux sens indiqués par le commentaire.

(144) Comm. *madanasārikā mainā iti prasiddhā.*

(145) Comm. *parapushṭā kokilety arthah.*

(146) Comm. *nāgātantāh sarvadāsthānasadanapurobhāgādah pradēçāh svārthekah (sic).*

(147) Comm. *kaṣinjalāh (Stenz. kaṣinjarāh) gaurāh tittirayah ity arthah.*

(148) Comm. *yoddhum iti çeshah.*

(149) Comm. Suivi d'un compagnon : *sahacarīsahitah.* Manque dans l'édition Stenz.

(150) Chez les poètes érotiques sanscrits, la démarche des jeunes filles est souvent comparée pour sa grâce à celle des cygnes ou des flamants. Voir, par exemple, Bhartrhari, *passim*.

(151) Comm. *ruddamahallakâh vaddhaçreshtâh ity arthah.*

(152) Le paradis d'Indra.

(153) Comm. On arrive à la dernière enceinte, et c'est pourquoi l'esclave ne répète pas deux fois le mot *etu* « venez » : *atra etu iti na vipsâ prakoshtamaryâdâsamâpter abhyantaragrhasyâgatatvena gantaryasya prakoshtântarasya virahâc ceti dhyeyam.*

(154) Comm. *esho'yam*. Stenz. *esho.* — Le commentaire, si je comprends bien, explique ce prétendu pléonasmie par l'éblouissement que cause à l'esclave la revue de toutes ces merveilles : *vaktryâh kautûhalânandasambhramair esho'yam iti punaruktih pariharaniyâ.*

(155) *Michelia champaka*, Lin. Arbre qui porte des fleurs jaunes très-odorantes.

(156) Comm. *sûkshmasûtrapushpâni krtrimâni yatra bhavanti sa patah pushpapatâh iti prasiddhah.*

(157) Comm. *padair ity upalakshane ttiyâ.*

(158) Voir le dictionnaire de Saint-Petersbourg au mot *dâkinî*. — Voici la glose du commentaire sur ce passage que Wilson n'a pas interprété, faute sans doute d'éclaircissements suffisants : *karatta kârateti bhâshâmâhârâshtri apavitrânûçanaparaçvijâtau pravartate kârata brâhmanah iti vat.* Cf. aussi la note du commentaire citée par Stenz.

(159) Comm. *pottety api mahâdevam iva etâm vasantasenâjananîm praveçya paççât dvârâni nirmitanîty arthah; anyathâ kumbhakarnâd iva dantisthûlaçarirâyâh asyâh punar ebhir dvârair asmin grhe praveço naira syâd iti paramâçayah.* — Mahâdeva, Çiva, dont les emblèmes de pierre sont quelquefois, d'après Wilson, très-volumineux.

(160) Comm. *upahasa*. Stenz. *upakshīṣa*.

(161) Comm. *upācarena* Stenz. *upakārena*.

(162) Comm. *attīā atirddhety arthah*.

(163) Le comm. ne donne ici que : *bhavati kim yusmākam*. « Mademoiselle, avez-vous quelque chose de tout ceci ? » A quoi l'esclave répond : *ārya na hi*. « Non, seigneur. » De même quand Maitreya reprend : *kim vātra*, la phrase s'arrête dans le commentaire à *jaghanāny eva*, et l'on doit alors la traduire ainsi : « Mais que demandé-je ? N'avez-vous pas dans l'océan d'amour dont les eaux sont le désir des seins, des hanches et des cuisses ravissantes ? » — Le texte donné par le commentaire forme sans doute la leçon originale, et c'est probablement un scoliaste qui, ne saisissant pas la liaison des idées, ou trouvant incomplète ou trouquée la métaphore de l'océan d'amour, a suppléé les quelques mots qui se trouvent ajoutés aux phrases ci-dessus dans l'édition de Stenzler.

(164) Comm. *nirmala*. Manque chez Stenz.

(165) Comm. *ekastham ekatra sthitam*. — Comm. *trivishtapam*. Stenz. *tripishtapam*.

(166) Comm. *vācā vibhavaḥ*. Stenz. *vāgvibhavaḥ*.

(167) Comm. *paricchadaḥ vistārah*. Stenz. *praticchadaḥ*. — Kuvera, le dieu des richesses.

(168) *Vitex negundo*, Linn.

(169) *Jasminum grandiflorum*, Lin.

(170) *Jasminum sambac*.

(171) Jasmin d'Arabie ou *Jasminum sambac*, Ait.

(172) Une espèce de *barleria*.

(173) Ce nom s'applique à diverses plantes : la *dalbergia ougeinensis*, la *gaertnera racemosa* et la *diospyros glutinosa*.

(174) Comm. *dirghikā vāpīty arthah*.

(175) Espèce de lotus.

(176) *Jonesia asoka*, Roxb.

(177) Comm. C'est la figure de rhétorique appelée *sārayavarūpakam*.

(178) Comm. *çirshe*. Stenz. *çirasâ*.

(179) Comm. *râjâvacyakâri*. Stenz. *râjâpâtrakâri*,

(180) Comm. *hîna*. Stenz. *kshîna*.

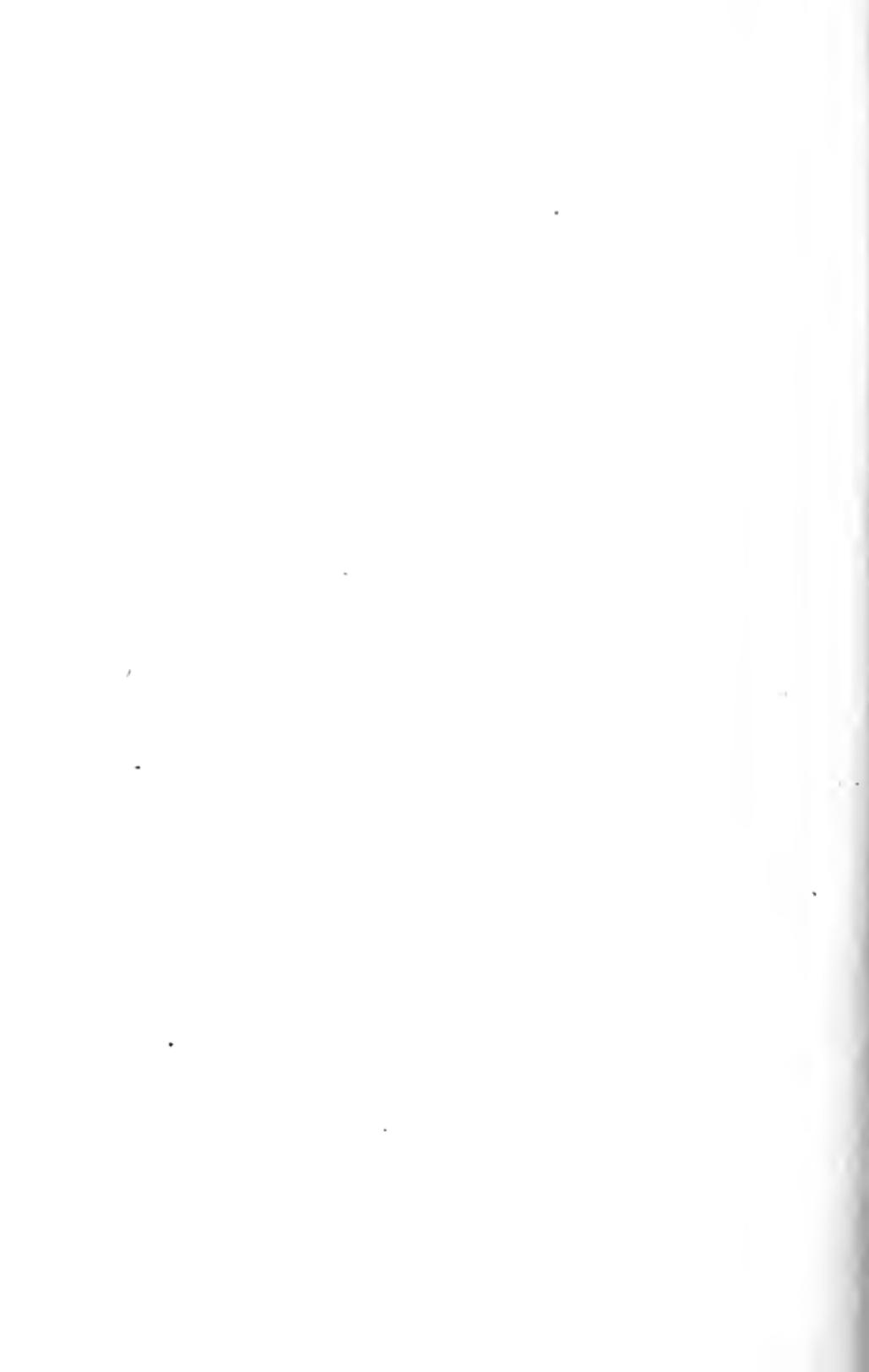
(181) Comm. *vijnâpayasi*. Stenz. *rijnâpaya*,

(182) Comm. *âgamishyâmi*. Stenz. *âgacchâmi*.

(183) Comm. *nivartatâm*. Stenz. *nivrtyatâm*.

(184) Comm. L'amour de Vasantasenâ pour Chârudatta l'emporte chez elle sur toutes les autres considérations. La remarque de l'esclave et la réponse de Vasantasenâ ont pour objet d'indiquer l'aspect de la saison des pluies, le déchaînement de l'orage décrit dans l'acte suivant ; une allusion y avait déjà été faite dans l'invocation : *udayantu nâmety âryâchandah atra cârudattânurâgah paramârthah* : *atra unnamaty akâladurdinam iti cetivacanena udayantu nâma meghâh iti vasantasenârâkyena câryavahitam* (sic) *eva paucamânkâdau varshartuvarnanâvatârah sûcyate sa câyam varshartuvarnanâvatârah pûrvam pâtu vo nilakanthasya kanthah çyâmâmbudopamah gauribhujalatâ yatra vidyullekheva râjate iti nândyâm eva krta iti dhycyam*. — Les plaisirs goûtés par les amants réunis pendant la saison des pluies, et la peine éprouvée par ceux qui se trouvent séparés, sont des lieux communs amplifiés très-souvent par les poètes érotiques sanscrits. Voir particulièrement Bhartrhari, Çrûgâra, et Kâlidâsa, *Rilus.mhâra*, passim.







ACTE V⁽¹⁾

L'ORAGE

CHARUDATTA, *assis; il est soucieux* (2) *et regarde le ciel.* — Voilà le mauvais temps qui survient à l'improviste :

« Les paons domestiques l'accueillent (3) avec joie et font la roue tandis que les cygnes tout surpris, *mais* désireux d'entreprendre leurs voyages, se disposent à l'affronter (4). L'orage brusque et intempestif (5) couvre le ciel *de son voile sombre*, ainsi que le cœur de celui qui soupire *après l'objet de son amour* (6).

« Le nuage est noir comme le ventre des buffles mouillés ou comme un taon (7); les éclairs dont il est enveloppé lui font comme un manteau d'étoffe jaune; il s'avance dans le ciel, pareil à un autre Keçava prêt à le

conquérir (8), et les troupes de grues (9), *qui défilent au-dessous de lui*, ont l'aspect de la conque que le dieu tient à la main.

« Pareil à Vishnu, il s'élève (10) *dans l'atmosphère*, noir comme les membres de Keçava : les lignes sinueuses formées par les troupes de grues figurent la conque de ce dieu, et, grâce à l'éclair, il est comme revêtu d'une tunique de soie.

« Les gouttes qui tombent précipitamment des flancs du nuage sont pareilles à des ruisseaux d'argent ; on dirait que les franges de la robe du ciel sont coupées et qu'elles tombent à terre. Elles paraissent et disparaissent en un clin d'œil à la lueur (11) du flambeau des éclairs.

« Les nuages dispersés çà et là par le vent prennent diverses figures distinctes, accouplées ou bombées, telles (12) que celles de couples de cakravâkas (13) qui vont côte à côte, ou de cygnes qui prennent leur vol, ou de makaras (14) et de troupes de poissons que bouleverse *l'agitation des flots*, ou de palais élevés ; et ils font que le ciel ressemble à un tableau varié (15).

« Le ciel obscurci par les nuages ressemble à l'armée des Kauravas (16) ; le paon pousse des clameurs joyeuses comme Duryodhana (17) dans l'orgueil de sa force ; le

kokila est parti en exil (18) comme Yudhishthira (19) après qu'il eut perdu son royaume au jeu de dés, et les cygnes sont allés, comme les Pândavas, mener dans la forêt une existence ignorée (20). »

(*Il réfléchit.*) Mais voilà longtemps que Maitreya est parti pour aller trouver Vasantasenâ. Ne reviendra-t-il pas aujourd'hui ?

MAITREYA, *apparaissant sur la scène.* — Que cette courtisane est avide et peu généreuse (21) ! Elle a mis la main sur le collier de perles avec dédain, en se bornant à prononcer quelques mots et sans rien ajouter *pour prolonger la conversation* (22). Au sein de toutes ses splendeurs, elle ne m'a pas même dit (23) : « Seigneur Maitreya, veuillez vous reposer et ne vous en aller qu'après vous être rafraîchi (24) ! » Une telle richesse est bien mal placée entre les mains de cette courtisane, *vraie* fille d'esclave (25). (*Avec dédain.*) Ah ! l'on a bien raison de dire qu'il est difficile de trouver un lotus qui ne sorte pas d'une bulbe, un marchand qui ne trompe pas, un orfèvre qui ne vole pas, une réunion villageoise qui ne donne pas lieu à des querelles, et une courtisane qui ne soit pas rapace... Je vais donc trouver mon ami et tâcher de le détourner de son attachement pour cette femme. (*Il s'avance et regarde*

autour de lui.) Ah! le voilà qui est assis dans le jardin; avançons-nous auprès de lui. (*Il s'approche.*) Bonjour, seigneur (26)! Je vous présente mes vœux de prospérité.

CHARUDATTA, *le regardant.*—Ah! te voilà, mon ami Maitreya; sois le bienvenu et assieds-toi.

MAITREYA. — Je m'assieds.

CHARUDATTA.—Eh bien! rends-moi compte de l'affaire.

MAITREYA. — Tout est perdu!

CHARUDATTA. — Quoi! elle n'a pas accepté le collier de perles?

MAITREYA. — Hélas! nous n'avons pas eu cette chance-là (27). Elle a touché sa tête de sa main délicate comme un jeune lotus (28), et l'a pris (29).

CHARUDATTA. — Alors pourquoi dis-tu que tout est perdu?

MAITREYA.—Vous ne trouvez pas que tout est perdu (30) quand vous donnez un collier de perles, — trésor fourni par quatre océans, — en remplacement d'une cassette d'or d'assez peu de valeur (31), et que les voleurs ont prise sans qu'elle nous ait valu une bouchée à manger ni un coup à boire?

CHARUDATTA. — Ami, ce n'est pas ainsi *qu'il faut raisonner.*

« Elle m'avait remis ce dépôt parce qu'elle

a eu confiance en moi, et je l'ai récompensée ainsi de cette grande confiance. »

MAITREYA. — J'ai un autre grief *contre elle* : elle a fait un signe d'intelligence à l'une de ses amies et s'est caché la figure avec le pan de sa tunique pour se moquer de moi. Aussi, en ma qualité de brâhmane, je m'incline devant vous (32) et vous engage à cesser (33) des rapports aussi nuisibles avec cette courtisane. Une courtisane, en effet, est comme un caillou (34) qui est entré dans votre soulier et qu'on n'en fait sortir qu'après qu'il vous a causé de la douleur. Du reste, ami, ne savez-vous pas que partout où passe une courtisane, un éléphant, un scribe, un mendiant, un rôdeur (35) et un âne, le dommage vient à leur suite (36)?

CHARUDATTA. — Ami, assez de médisances (37) comme cela! Ma pauvreté même (38) me met à l'abri *des dangers que tu redoutes*. Vois.

« Le cheval (39) s'élançe *vers le but* dans une course rapide, mais, la respiration venant à lui manquer (40), ses jambes cessent d'aller aussi vite *qu'il voudrait*. Il en est de même des mobiles instincts de l'homme : ils se précipitent dans tous les sens, mais quand ils sont fatigués ils viennent de nouveau se réfugier dans le cœur. »

O! mon ami,

« Quand vous êtes riche, cette femme est votre bien-aimée, car c'est par l'argent qu'on l'acquiert...

(*A part.*) Non, c'est par la vertu qu'on l'acquiert...

(*Haut.*) Les richesses m'ayant quitté, ne l'ai-je pas quittée *par cela même?* »

MAITREYA, *regardant à terre et se parlant à lui-même.* — Il lève les yeux au ciel et pousse de profonds soupirs (41); je vois bien que plus je cherche à le détourner de sa passion, plus elle s'accroît (42). Aussi dit-on à bon droit que l'amour est artificieux (43). (*Haut.*) Mon ami, elle m'a chargé de vous dire qu'elle viendrait vous voir ici ce soir. Je crois qu'elle n'est pas satisfaite du collier de perles et qu'elle vous demandera autre chose (44).

CHARUDATTA. — Qu'elle vienne, ami; elle s'en retournera contente.

KUMBHILAKA, (45) *apparaissant sur la scène.*
— Qu'on sache bien ceci (46) :

« Chaque parcelle de nuage qui tombe m'arrose la peau des reins (47), chaque bouffée de vent glacé qui me frôle me fait trembler jusqu'à la moelle des os (48). (*Riant.*)

« Je joue (49) de la flûte à sept trous aux sons harmonieux, je touche du luth à sept cordes aux notes retentissantes, je fais de la musique vocale aussi bien qu'un âne; en matière de chant, Tumburu (50) et Nârada (51) ne sont rien auprès de moi. »

Vasantasenà, ma maîtresse, m'a dit : Kumbhilaka, va-t'en annoncer ma visite à Chârudatta. Par conséquent, je me rends chez lui. (*Il s'avance sur la scène et regarde autour de lui.*) Voilà Châradutta qui est dans le jardin avec ce drôle de Maitreya; allons auprès d'eux. Mais quoi! la porte du jardin est fermée (52)? Soit, je vais me faire voir par Maitreya. (*Il lui jette une motte de terre.*)

MAITREYA. — Tiens! qui est-ce qui me jette des mottes de terre comme à un fruit de kapittha (53) enfermé dans un enclos?

CHARUDATTA. — Ce sont probablement les pigeons qui ont fait tomber quelque chose en jouant sur la corniche du pavillon du jardin.

MAITREYA. — Attends, attends! scélérat de pigeon, fils d'esclave, je vais te faire descendre du pavillon avec mon bâton, comme un

fruit mûr de l'arbre mango! (*Il court en levant son bâton.*)

CHARUDATTA, *le retenant par son cordon brâhmanique.* — Ami, rassieds-toi, laisse ce pauvre pigeon tranquille à côté de sa compagne.

KUMBHILAKA. — En voilà bien d'une autre! c'est sur le pigeon et non de mon côté qu'il tourne les yeux. Il faut lui jeter une nouvelle motte de terre. (*Il exécute son projet.*)

MAITREYA, *regardant autour de lui.* — Tiens, Kumbhîlaka! Il faut aller à lui. (*Il va lui ouvrir la porte.*) Allons, entre et sois le bienvenu!

KUMBHILAKA, *entrant.* — Seigneur, je vous salue.

MAITREYA. — Qu'est-ce qui t'amène par un aussi mauvais temps, quand le ciel est aussi obscur?

KUMBHILAKA — Eh mais! c'est elle.

MAITREYA. — Elle? Qui, elle? Qui?

KUMBHILAKA. — Elle, *vous dis-je.*

MAITREYA. — De qui veux-tu parler, fils d'esclave, avec tes « elle, elle, » que tu marmottes (54) indéfiniment comme un vieux mendiant en temps de famine?

KUMBHILAKA. — Et vous, ne dirait-on pas un chien (55) avec vos « qui, qui (56)? »

MAITREYA. — Voyons, parle!

KUMBHILAKA , à *part.* — Soit , parlons. (*Haut.*) Eh bien ! je vais vous poser une question.

MAITREYA. — Et moi je vais te poser le pied sur la figure (57).

KUMBHILAKA. — En attendant, savez-vous dans quelle saison bourgeonne (58) l'arbre mango ?

MAITREYA. — N'est-ce pas en été, fils d'esclave ?

KUMBHILAKA, *riant aux éclats.* — Eh bien ! vous n'y êtes pas.

MAITREYA, à *part.* — Quelle est donc la réponse à lui faire ? (*Il réfléchit.*) Il faut le demander à Chârudatta. (*Haut.*) Attends un instant. (*Il s'approche de Chârudatta.*) Ami, dites-moi donc en quelle saison bourgeonne l'arbre mango.

CHARUDATTA. — Es-tu fou ? C'est au printemps (*vasanta*).

MAITREYA, *revenant auprès de Kumbhîlaka.* — *Eh bien !* imbécile , c'est au printemps.

KUMBHILAKA. — Je vais vous poser une seconde question. Qu'est-ce qui protège (59) les villages opulents ?

MAITREYA. — Parbleu, la police.

KUMBHILAKA, *riant.* — Eh bien ! non.

MAITREYA. — Voilà *encore* que je ne sais

plus où j'en suis. (*Réfléchissant.*) Allons! retournons consulter Chàrudatta. Ami, qu'est-ce donc qui protège les villages opulents?

CHARUDATTA. — C'est une armée (*senâ*), mon ami.

MAITREYA, *revenant auprès de Kumbhîlaka.*
— Eh bien! fils d'esclave, c'est une armée.

KUMBHILAKA. — Réunissez les deux mots et prononcez vite.

MAITREYA. — Senâvasanta.

KUMBHILAKA. — Mais non; dans l'autre sens (60).

MAITREYA *fait un demi-tour sur lui-même.*
— Senâvasantâ.

KUMBHILAKA. — Ah! triple sot, ce sont les deux mots (ou les deux pieds) (61) qu'il faut intervertir.

MAITREYA, *mettant un pied à la place de l'autre.* — Senâvasanta.

KUMBHILAKA. — Quelle stupidité! Il s'agit d'intervertir les pieds du mot, les syllabes...

MAITREYA, *après avoir réfléchi.* — Vasantasenâ.

KUMBHILAKA. — Oui; c'est elle qui vient.

MAITREYA. — Je vais en informer Chàrudatta. (*Il s'approche de lui.*) Holà! Chàrudatta, voici un créancier.

CHARUDATTA. — Comment cela? Un créancier dans ma maison!

MAITREYA. — S'il n'est pas dans votre maison, il est certainement sur la porte : Vasantasenâ vient ici.

CHARUDATTA. — Ami, pourquoi m'induire en erreur ?

MAITREYA. — Si vous ne me croyez pas (62), interrogez Kumbhilaka. Holà ! Kumbhilaka, fils d'esclave, viens un peu ici !

KUMBHILAKA, *s'avançant*. — Seigneur, je vous salue.

CHARUDATTA. — Sois le bienvenu, mon garçon, et dis-moi la vérité. Vasantasenâ vient-elle ici ?

KUMBHILAKA. — Oui, seigneur, elle arrive.

CHARUDATTA. — Mon garçon, je ne laisse jamais sans récompense celui qui m'apporte une bonne nouvelle ; prends ceci pour ta rémunération. (*Il lui donne son manteau.*)

KUMBHILAKA *l'accepte avec joie et s'incline*. — Je m'en vais faire part de cela à ma maîtresse. (*Il sort.*)

MAITREYA. — Eh bien ! voyez-vous ce qui l'amène par un aussi mauvais temps ?

CHARUDATTA. — Je ne sais (63) trop *quel est son dessein*.

MAITREYA. — Je le sais bien, moi. Elle vient vous dire que le collier de perles a peu de valeur, tandis que la cassette d'or en avait beaucoup ; et, n'étant pas satisfaite de la

compensation, elle veut réclamer un supplément.

CHARUDATTA, *à part*. — Elle s'en ira contente. (*Vasantasenâ arrive sur la scène dans la brillante toilette d'une femme qui vient à un rendez-vous d'amour; elle semble en proie à une vive passion; elle est accompagnée d'une suivante qui porte une ombrelle, et du Vita.*)

LE VITA, *en montrant Vasantasenâ*. —

« Voici (64) Çri sans ses lotus (65), *voici* l'arme aimable avec laquelle le dieu de l'amour effectue ses conquêtes, *voici* la désolation des mères et des épouses, *voici* la fleur de l'arbre excellent de Madana (66). Sa démarche est voluptueuse; *quoique* remplie de passion, *l'approche* du moment du plaisir ne lui fait pas oublier la modestie, et elle est suivie d'une troupe d'adorateurs sur la scène où se goûtent les jouissances d'amour. »

Voyez, voyez! Vasantasenâ!

« Les nuages où gronde le tonnerre, dont les masses informes sont suspendues autour du sommet des montagnes! On dirait le cœur d'une amante séparée de son bien-aimé (67). Au bruit qu'ils (68) font entendre, les paons battent des ailes avec impétuosité et mettent l'air en mouvement comme avec des éventails faits de pierres précieuses.

« Les grenouilles que fouettent les averses

reçoivent avidement l'eau nouvelle dans leurs bouches toutes barbouillées de fange ; les paons chantent à gorge déployée (69) ; l'arbre nîpa et le madana resplendissent comme des flambeaux (70) ; la lune est dérobée par les nuages comme un dépôt par de malhonnêtes gens, déshonneur de leur famille, et l'éclair, pareil à une jeune fille de pauvre extraction, n'a pas un instant de repos. »

VASANTASENA. — Maître, votre description (71) est très-belle.

« La nuit, comme une rivale (72) qu'exaspère *la jalousie*, me barre le chemin, et, pour m'arrêter, me répète sans cesse ces mots par la voix du tonnerre (73) : — « Cela te regarde-t-il, indiscreète, si mon bien-aimé caresse les seins (ou les nuages) (74) dont je suis couverte ? »

LE VITA. — Eh bien ! vous pouvez de votre côté lui adresser des reproches (75).

VASANTASENA. — A quoi serviraient-ils ? Elle est femme, et par conséquent obstinée. Sachez d'ailleurs *une chose* :

« Qu'il pleuve (76) ou qu'il tonne, que la foudre tombe *même*, les femmes ne tiennent compte ni du chaud ni du froid quand il s'agit de voir celui qu'elles aiment. »

LE VITA. — Vasantasenâ, voyez *ce spectacle* :

« Le nuage, pareil à un prince qui a pénétré dans la capitale d'un ennemi consterné, s'avance sur les ailes du vent, il lance en guise de traits d'épaisses gouttes de pluie, il a pour tambour le bruit du tonnerre (77), pour étendards les lueurs de l'éclair, et il enlève à la lune, *sur le champ de bataille du ciel*, le riche butin de ses rayons (78). »

VASANTASENA. — C'est bien cela (79); mais en voilà un autre *que je vais vous dépeindre* :

« Quand ces nuages aux ventres gonflés (80) et proéminents (81), d'où sortent les grondements du tonnerre, et qui, noirs comme des éléphants, sont pavoisés aux couleurs étincelantes (82) de l'éclair, *percent* le cœur comme d'une flèche acérée (83), pourquoi la grue au désespoir hélas! répète-t-elle ces paroles qui semblent le glas des épouses dont les maris sont au loin (84) : « La pluie! la pluie (85)! » et jette-t-elle ainsi, la méchante, du sel sur les blessures? »

LE VITA. — Très-bien, Vasantasenâ! Écoutez à *votre tour* :

« Le ciel semble vouloir présenter l'image d'un éléphant en rut : les troupes de grues simulent le bandeau blanc qu'il a sur la tête et les éclairs sont comme un chasse-mouche (86) qu'on agiterait *autour de lui*. »

VASANTASENA. — Maître, voyez, voyez!

« Par l'effet de ces nuages (87) aussi noirs que les feuilles mouillées (88) du tamâla (89), le soleil n'est plus visible dans le ciel ; les fourmilières s'affaissent, sous les gouttes de pluie qui les assaillent, comme des éléphants accablés de traits ; l'éclair brille comme une lampe d'or promenée dans un palais, et l'éclat de la lune est ravi après avoir brillé *un instant*, comme une bien-aimée que protège un faible époux. »

LE VITA. — Voyez, voyez à votre tour, Vasantasenâ !

« Les nuages colorés semblent fondre les uns sur les autres (90) comme des éléphants dont les flancs seraient entourés d'une ceinture d'éclairs (91), et l'on dirait que, sur l'ordre d'Indra, ils veulent enlever la terre (92) avec une chaîne d'argent. »

Voyez encore :

« Grâce aux nuages mobiles qu'enfle le souffle impétueux du vent, *aux nuages* noirs comme des troupeaux de buffles, entourés d'éclairs qui semblent des ailes, et pareils à des océans qui seraient agités jusque dans leurs profondeurs, la terre toute parfumée et tapissée des premières pousses d'un gazon nouveau et verdoyant (93), est comme percée de flèches à la pointe de diamant par la chute des gouttes de pluie (94) qui l'arrosent. »

VASANTASENA. — Maître! *considérez* cet autre *tableau* :

« Aux cris des paons qui semblent l'appeler *et lui dire* distinctement : « Viens, viens! » (95), aux regards anxieux (96) des cygnes qui ont complètement abandonné les étangs où croissent les lotus, enlacé amoureusement par les grues qui s'élèvent avec rapidité (97) dans les airs, le nuage s'étend dans le ciel comme s'il voulait enduire l'horizon d'un noir collyre (98). »

LE VITA. — C'est juste! Mais voyez aussi :

« Le monde dont les yeux pareils à des bouquets de lotus sont immobiles (99), pour lequel il n'est plus ni jour ni nuit, qui devient aveugle et recouvre la vue en un instant à la lueur des éclairs, et de qui le visage — le ciel — est recouvert *d'un voile épais*, dort maintenant sans bouger (100) au sein des nuages où il réside (101), dans son immense palais de brumes (102), sous l'épais parasol des vapeurs accumulées (103). »

VASANTASENA. — Très-bien! maître. Voyez, voyez, *maintenant* :

« Les étoiles ont disparu *sans laisser de traces*, comme le service rendu au méchant; les régions du ciel *privées du soleil* (104) ont cessé d'être radieuses, ainsi que des bien-aimées séparées de leur amant. On dirait (105)

que l'atmosphère, vivement échauffée à l'intérieur par le trait de feu du maître des trente-trois dieux, se fonde (106) et tombe à terre sous forme de pluie. »

Voyez encore :

« Le nuage se relève, s'abaisse, répand la pluie à torrents, fait entendre les grondements du tonnerre, verse à flots les ténèbres ; il revêt, *en un mot*, plusieurs aspects, comme un homme qui jouit des premières caresses de la fortune (107). »

LE VITA. — C'est vrai !

« A voir les éclairs, on croirait que le ciel est en feu ; les bandes de grues *qui le sillonnent* lui donnent un aspect tout souriant ; il a l'air de tressaillir quand l'arc d'Indra lance ses flèches sous la forme de gouttes de pluie (108) ; il semble pousser de grands cris chaque fois que le tonnerre fait retentir sa voix éclatante (109) ; il paraît se mouvoir au gré des vents (110) ; *enfin*, on le dirait rempli de fumée en voyant les nuages épais (111) *qui le traversent*, pareils à de noirs serpents. »

VASANTASENA. — « Nuage insolent ! après avoir cherché à m'effrayer avec le bruit du tonnerre, tu oses me toucher avec tes gouttes de pluie en guise de mains (112), au moment où je me dirige vers la demeure de mon bien-aimé ! »

Et toi, Indra!

« Te suis-je donc enchaînée par d'anciennes amours que (113) tu pousses au sein des nuages des cris pareils aux rugissements du lion? *Sinon*, tu as tort de m'empêcher, au moyen de la pluie que tu répands à flots, de rejoindre l'amant qui soupire pour moi (114). »

D'ailleurs,

« Si *jadis* tu n'as pas craint de mentir en disant : « Je suis Gautama, » pour *l'introduire auprès* d'Ahalyâ, considère (115) la peine que j'endure et détourne ces nuages! »

Mais,

« Tu peux, ô Indra! faire gronder le tonnerre et tomber la pluie, tu peux lancer la foudre cent fois de suite, tu n'arrêteras jamais les femmes qui vont rejoindre leurs bien-aimés. Le nuage est libre de gronder, il joue en cela son rôle grossier de mâle; mais toi, éclair, *qui es femme*, ne connais-tu pas les tourments des personnes de ton sexe (116)? »

LE VITA. — Madame, cessez ces reproches; l'éclair est *en ce moment* votre auxiliaire.

« Il est comme la corde d'or mobile qui s'agite sur la poitrine de l'éléphant Airâvata (117), il est pareil à un étendard étincelant

planté au sommet d'une montagne; c'est une lampe (118) qui brille dans l'intérieur du palais d'Indra et qui vous indique la demeure (119) de votre bien-aimé. »

VASANTASENA. — Maître, voici justement sa maison.

LE VITA. — Vous connaissez tous les arts et il n'y a rien à vous apprendre en cette circonstance; cependant l'amitié *que j'éprouve pour vous* me fait vous dire ceci : une fois entrée chez lui, ne restez pas absolument cruelle.

« Si vous êtes trop cruelle, point de plaisir; si vous ne l'êtes pas du tout, pas de désir. Il faut savoir tour à tour se fâcher et fâcher son amant, et tour à tour se calmer et le calmer (120). »

Mais assez *sur ce chapitre*. Holà ! holà ! qu'on fasse savoir au seigneur Chârudatta

« Qu'à cette heure où le ciel est éclairé par les nuages *fulgurants* et parfumé par les kadambas et le nîpas en fleurs, cette *belle* ivre d'amour, joyeuse, et dont la chevelure est toute mouillée par la pluie, vient d'arriver chez son bien-aimé. Effrayée par la lueur des éclairs et les grondements du tonnerre, elle soupire après sa vue en se lavant les pieds couverts par la boue qui s'est attachée aux anneaux dont ils sont ornés. »

CHARUDATTA, *après avoir prêté l'oreille.*
— Ami, vois ce que c'est.

MAITREYA. — Je vous obéis, seigneur. (*Il s'approche de Vasantasena avec déférence.*)
Bonsoir, Madame!

VASANTASENA. — Seigneur, je vous salue, vous (121) êtes le bienvenu! Vous, maître (122), vous pouvez garder pour vous cette esclave qui porte mon parasol.

LE VITA, *à part.* — C'est un moyen poli de me renvoyer. (*Haut.*) Soit; Vasantasena,

« Je vous souhaite d'obtenir une digne récompense pour prix de vos faveurs, *habituellement* vénales, *mais cette fois* accordées à l'amour, — ô vous qui, par votre métier de courtisane, êtes un champ où croissent la ruse, la fraude, la tromperie, le mensonge et la supercherie personnifiée, *en même temps* qu'un domicile élu par les jeux d'amour. Puis-
siez-vous réunir tous les plaisirs voluptueux (123)! » (*Il sort.*)

VASANTASENA. — Seigneur Maitreya, où est le joueur dont vous m'avez parlé?

MAITREYA, *à part.* — Ah! ah! voilà le respect qu'elle a pour mon ami. (*Haut.*) Il est dans le jardin.

VASANTASENA. — Seigneur, qu'appellez-vous votre jardin?

MAITREYA. — Un endroit où il n'y a ni à boire ni à manger (124). (*Vasantasenâ sourit.*) Entrez, Madame !

VASANTASENA, à sa suivante. — Quand je serai entrée, que dirai-je ?

L'ESCLAVE. — *Ces paroles* : Joueur, allez-vous bien (125) ce soir ?

VASANTASENA. — Le pourrai-je (126) ?

L'ESCLAVE. — La nécessité vous aidera.

MAITREYA. — Eh bien ! entrez-vous, Madame ?

VASANTASENA *entre, s'approche de Chârudatta et le touche avec des fleurs.* — Joueur, allez-vous bien, ce soir ?

CHARUDATTA, *la regardant.* — Ah ! voilà Vasantasenâ ! (*Il se lève avec joie.*) Ah ! ma chère amie !

« Je passe les soirées (127) sans dormir et les nuits à soupirer ; mais ce soir, où vous venez à moi, ô belle aux grands yeux, mettra fin à mes peines. »

Soyez la bienvenue ! Voilà un siège, veuillez vous asseoir.

MAITREYA. — Prenez ce siège. (*Vasantasenâ s'assied et tout le monde après elle.*)

CHARUDATTA. — Vois, ami,

« La fleur de kadamba suspendue à son oreille laisse écouler sur son sein l'eau dont la pluie l'a inondée ; tel l'héritier royal qui vient

de recevoir l'eau du sacre et d'être associé au trône de son père. »

Ami, les deux vêtements de Vasantasenâ sont mouillés, qu'on lui en apporte d'autres et les plus beaux qu'il y ait.

MAITREYA. — Je vous obéis, seigneur.

L'ESCLAVE. — Arrêtez, seigneur Maitreya; je servirai (128) moi-même ma maîtresse. (*Elle fait comme elle vient de dire.*)

MAITREYA, à l'oreille de Chârudatta. — Ami, je vais faire une question à Madame (129).

CHARUDATTA. — Si tu veux.

MAITREYA, haut. — Quel est, Madame, l'objet de votre visite par une tempête qui remplit le ciel d'obscurité et dérobe à tous les regards l'aspect de la lune ?

L'ESCLAVE. — Madame, ce brâhmane est indiscret.

VASANTASENA. — Dis plutôt qu'il est poli.

L'ESCLAVE. — Ma maîtresse est venue demander quelle est la valeur de ce collier de perles.

MAITREYA, à Chârudatta. — Ne vous l'avais-je pas dit que trouvant le collier de perles de peu de valeur et la cassette d'or d'un grand prix, elle n'était pas satisfaite et venait vous demander une compensation ?

L'ESCLAVE. — Elle a mis ce collier en gage

(130) au jeu, en disant : « C'est le mien, » et le directeur de la maison de jeu, qui est un fonctionnaire royal, est parti sans qu'on sache où.

MAITREYA. — Hé ! vous répétez mot pour mot ce que j'ai dit moi-même.

L'ESCLAVE. — En attendant qu'on le retrouve, prenez cette cassette d'or. (*Elle la présente ; Maitreya réfléchit.*) Vous vous livrez à des réflexions bien profondes (131). L'auriez-vous déjà vue ?

MAITREYA. — Elle a été fabriquée avec tant d'adresse qu'elle attire forcément mes regards (132).

L'ESCLAVE. — Vos yeux vous trompent ; c'est bien la même cassette d'or *qu'autrefois*.

MAITREYA, *joyeusement*. — Ah ! mon ami, voilà la cassette d'or que les voleurs nous ont enlevée.

CHARUDATTA. — Ami,

« C'est l'imitation du stratagème (133) imaginé par nous pour rendre l'équivalent du dépôt *qui nous avait été confié*. Bien certainement on veut nous en faire accroire, *et ce n'est pas la cassette qu'on nous a prise.* »

MAITREYA. — Mon ami, c'est bien elle, foi de brâhmane.

CHARUDATTA. — J'en suis bien aise.

MAITREYA, à *Chârudatta*. — Puis-je lui demander comment elle l'a eue ?

CHARUDATTA. — Je n'y vois pas d'inconvénient.

MAITREYA, *bas à l'esclave*. — C'est ainsi que les choses se sont passées chez nous (134).

L'ESCLAVE, *bas à Maitreya*. — Voici ce qui a eu lieu chez ma maîtresse (135).

CHARUDATTA. — Qu'est-ce que vous racontez ? Sommes-nous des étrangers ?

MAITREYA, *bas à Chârudatta*. — Voici ce que nous disions (136).

CHARUDATTA. — C'était bien vrai, ma fille ; c'est la cassette d'or que nous avions en dépôt.

L'ESCLAVE. — N'est-ce pas, seigneur ?

CHARUDATTA. — Mon enfant, je récompense toujours la personne qui m'apporte une bonne nouvelle. Prends donc cet anneau pour ta peine. (*Il s'aperçoit qu'il n'a point d'anneau à la main, et ses gestes expriment la confusion.*)

VASANTASENA, à *part*. — Je ne l'en (137) aime que davantage.

CHARUDATTA, à *Maitreya*. — Hélas !

« A quoi sert de vivre à l'homme dépourvu de richesses, auquel l'inutilité de ses efforts empêche de donner suite à sa colère ou à sa bienveillance (138) ?

« En ce monde, le pauvre (139) est pareil à un oiseau privé d'ailes, à un arbre desséché, à un lac sans eau, et à un serpent dont les dents venimeuses sont arrachées. »

Oui, mon ami,

« Les hommes tombés dans l'indigence ressemblent à des maisons vides, à des sources tariées et à des arbres dépouillés ; ils sont contraints de laisser passer sans donner des marques de générosité, les instants de joie *qui leur sont accordés*, alors même qu'ils sont tout surpris de se retrouver avec d'anciennes connaissances (140). »

MAITREYA, *bas à Chârudatta*. — C'est bien assez de plaintes (141). (*Haut, en plaisantant.*) Et ma tunique de bain (142), me la rapportez-vous, madame ?

VASANTASENA. — Seigneur Chârudatta, vous n'aviez pas à envoyer à une personne comme moi ce collier de perles en compensation *du dépôt que je vous avais laissé et qui vous a été dérobé* (143).

CHARUDATTA, *avec un sourire de confusion*. — Hélas, Vasantasenâ !

« Qui aurait cru à la réalité du fait ? Chacun aurait éprouvé de la défiance à mon égard, car ici-bas la pauvreté est dépourvue de prestige et facilement soupçonnée (144). »

MAITREYA. — Eh bien ! la suivante, est-ce que vous (145) voulez coucher ici ?

L'ESCLAVE, *riant*. — Décidément, vous vous montrez trop indiscret (146), seigneur Maitreya.

MAITREYA. — Ne vous semble-t-il pas, mon ami, que Parjanya (147) revient nous faire visite sous la forme de grosses gouttes de pluie, et veut nous chasser en quelque sorte des sièges sur lesquels nous sommes assis ?

CHARUDATTA. — Tu as raison, mon ami.

« Les gouttes de pluie pareilles aux aiguilles des racines de lotus (148) et traversant les nuages comme celles-ci traversent le fond des marécages, semblent des larmes que verserait le ciel dans le chagrin que lui cause la disparition de la lune.

« Les nuages, noirs comme la tunique de Baladeva (149) et paraissant épancher le trésor de perles d'Indra, s'écoulent en gouttes épaisses, aussi pures que la conscience d'un homme d'honneur et lancées avec autant d'impétuosité que les traits d'Arjuna (150). »

Et vous, chère Vasantasenâ, voyez,

« Le ciel est pour ainsi dire oint (151) de nuages, comme d'une couche de collyre aussi noir que le tamâla (152) ; les brises du soir parfumées et fraîches se réunissent (153)

pour lui servir d'éventail, et l'éclair étincelant (154) dans son amour pour le ciel qu'elle (155) chérit, vient à lui spontanément et l'enlace comme son bien-aimé. »

(*Vasentasenâ, dont les gestes expriment la passion, vient enlacer dans ses bras Charudatta qui répond à ces démonstrations d'amour et l'enlace également.*)

« Oh ! nuage (156), tu peux gronder (157) de plus en plus fort, puisque, grâce à toi, mon corps souffrant d'amour devient semblable à la fleur du kadamba (158), tressaille d'allégresse et sent naître le désir (159) au contact de ma bien-aimée (160). »

MAITREYA. — Gredin de nuage ! tu es un fils d'esclave de faire trembler ainsi Vasantasenâ en l'effrayant avec tes éclairs.

CHARUDATTA. — Ami (161), le nuage ne mérite pas tes reproches.

« Le mauvais temps (162) peut durer cent ans, la pluie peut tomber sans relâche, l'éclair (163) peut ne pas cesser de luire, maintenant que je suis livré aux embrassements d'une bien-aimée si difficile à obtenir pour un homme comme moi (164) ! »

Oui, mon ami,

« Heureux (165) ceux que leurs amantes sont venues voir (166), et qui enlacent dans leurs membres les membres de celles-ci

mouillés et refroidis par l'eau du nuage! »

Chère Vasantasenâ (167),

« Je m'étonne que ce baldaquin (168) reste debout sur le bord de la maçonnerie fragile qui le supporte, tant elle est atteinte par la vétusté (169); et ce mur peint à fresque dont le crépis de chaux blanche est tout lézardé, reçoit la pluie qui le détrempe *et l'ébranle* (170). » (*Il regarde en l'air.*)

Ah! l'arc d'Indra (171)! Voyez, voyez, chère amie!

« Ne dirait-on pas que le ciel bâille, à le voir tirer sa langue qui est l'éclair, étendre l'arc d'Indra en guise de bras gigantesques et ouvrir son immense bouche de nuages (172)? »

Rentrons donc à l'intérieur de la maison (173). (*Il se lève et se promène.*)

Voyez, ma chère,

« La pluie en grésillant sur les feuilles de tâli (174), en susurrant dans les broussailles (175), en crépitant sur les rochers, en cinglant l'eau (176) rend des sons pareils aux modulations du luth que pincent les doigts et qu'accompagnent les cymbales (177). » (*Ils s'en vont tous.*)





NOTES SUR LE CINQUIÈME ACTE

(1) Comm. Dans l'acte précédent, quand Vasantasenâ a dit à Maitreya, « Allez-vous-en dire à Chârudatta que j'irai le visiter ce soir, » cette injonction a pour effet d'annoncer le morceau servant d'introduction que Chârudatta, le héros de la pièce, débitera au début de l'acte qui suit. — Indication, d'après le *Daçarûpaka*, des différentes sortes d'introductions, ou d'exposés de circonstances qui ont eu lieu dans l'intervalle de deux actes (Dictionnaire de Saint-Pétersbourg). — La description de la saison des pluies est faite successivement dans cet acte par Chârudatta, Vasantasenâ et le *vita*; elle est présentée de manière à allumer la passion que Vasantasenâ et Chârudatta éprouvent l'un pour l'autre: *idânim anupadam evâsminn anke caturthe vidûshakam prati vasantasenâyâh gaccha cârudattâya sâyam madâgamanam nivedayeti vâkyena sùcitah praveçah prakarananâyakasya cârudattasyeti bodhyam. tathâ cuktam daçarûpake. praveçah cûlikâ caiva tathâ vishkambhako' parah ankâvatâro' nkâmukham arthopakshepapancakam iti. pancânâm amishâm arthopakshepakânâm lakshanâni sodâharanâni tatra eva spashtâni. praveçayatiti praveçah pacâdyac(sic)adhamapâtraprayojyah praveçakah atra nyul tad uktam bhrtiyavargakathâvac ca kartavyah tu praveçakah. antarjavanikâsamsthais tathâ mâghadham vâdibhib ar-*

*thopakshepanam yatra kriyate sâ hi cûlikâ. vishkam-
bhas tu dvidhâ : so'yam çuddhah samkirnah eva ca
çuddho madhyamayâtrena samkirno madhyamâdha-
mair iti. itidam uktam iha kim cid uddeçatah iti
jneyam atrânke tâvad âsamâptivarsharturarnanam
cârudattena vasantasenayâ ca ritena ca yathâyatham
kriyate tad idam vasantasenâcârudattayor anyonyânu-
râgođđiṣṇanavibhâvatrenâvataratiti dhyyeyam.*

(2) Comm. Son souci a Vasantasenâ pour objet : *sot-
kanthah vasantasenâvishayakothkanthâsahitah cârud-
dattah.*

(3) Comm. *yad etat iti etat vipattidṛçyamânânam yat
durđinam meghâcchannam đinam tat âlokitam ityâđđi-
clokârthabhinnam iti çâbđabodhah.*

(4) Comm. *apâkrtam apakâram ira matvâsthitam ity
arthah.* Le commentaire cité par Stenz. propose un sens
différent (*nirastam anabhinanditam*, « repoussé, mal ac-
cueilli »), mais qui s'accorde moins bien avec le contexte.
— D'après Wilson, il s'agirait plutôt de l'oie grise sau-
vage, qui passe pour émigrer vers l'Himâlaya, à cette
saison, que du cygne lui-même.

(5) Comm. *akâle asamaye bhavam âkâlikam.*

(6) Comm. *durđinam kartr gaganam virahijanahr-
đayam ca sahaira vyâpnotiti.* C'est un exemple de la fi-
gure appelée *sahokti* : *sahoktir atrâlamkârah.* — L'ar-
rivée de la saison des pluies désole les amants séparés,
parce que le débordement des rivières intercepte pour
longtemps les communications. Wilson.

(7) Comm. *jalârdramahishasya udaram bhrngaç ca
tatvan nilah.* Les buffles paraissent noirs, surtout quand
ils sont mouillés, et sur le ventre davantage encore
qu'ailleurs : *gajamahishâđđinâm svatah çyâmatre' pi ja-
lârdratâyâm aticyâmatâ dṛçyate tatrâpy udaradeçe
đdikatareti drashṭaryam.*

(8) *Keçava*, épithète de Vishnu. — Comm. *aparah
keçavah vâmanâvatârah çriharir yathâ tathâ kham*

gaganam ákramitum pravrttahi san rarāja iti çeshah. C'est un exemple de la figure de rhétorique appelée *pūruopama* « la comparaison pleine » : *atra pūruopamālamkārah.*

(9) Comm. *samhatāh puñjibhūtāh balākāh vakāh balākāçabdah pumlingo' trābhimatah.*

(10) Le commentaire fait remarquer avec raison que cette stance est, sous une autre forme, la répétition de la précédente : *imam evārtham... práha keçavagātreti.*

(11) Comm. *çikhayá jvālayá.*

(12) Comm. Les quatre comparaisons qui suivent s'appliquent aux nuages que le vent chasse çà et là à travers le ciel : *samsaktair iveti imāni catvāry upamānāni vāyuná viyatitas tatah calitānām jaladānām iti jneyam.* — Ce passage rappelle, pour la forme du moins, la fameuse scène du troisième acte d'*Hamlet*, entre Hamlet et Polonius.

(13) *Anas casarca.*

(14) Sorte de monstre marin.

(15) Comm. *samsaktāih militāih praçināih uddināih vyāvīddhāih samudrakshobhād itah tatah utkshiptāih procchritāih uccair ity arthah minānām cakram samūhah makarāç ca tāih tāih tāih tadataddigbhāgasthitāih ákrtibhīh svasvasvavarūpāih vistrtāih vistāravadbhīh anugataih militāih samabhyunnataiç ca vāyuná riçeshitāih riyojitāih itas tato vicalitair itiyāvat meghāih idam gaganam iha etad bhūtaldhvaççāvacinmam patrachedyam citram iva bhātīty anvayah; citram iva vicitram çobhate ity arthah. patrachedyam iti padam álekhyāparaparyāyasya citrapadārthasya vācakam rūtam.* — Cf. pour les variantes le texte donné par Stenz.

(16) Comm. *dhrtarāshtracakram kauravasainyam tena sadçam nabhah; sādçyam cānayo' ábhū (sic) rīyanmandalam andhakārakāritvena vinashtacandrārkatayá ca bodhyam.*

(17) Héros du *Mahābharāta*, fils de Dhrtarashtra et l'aîné des Kauravas. — Comm. *vāçabdah ivārthe.*

(18) Le commentateur voit ici un jeu de mot sur *adhvānam*, pris dans le sens de silence (*a-dhvāna*), en ce qui regarde le kokila, et dans celui de route (*adhvan*) relativement à Yudhishthira. D'après cette interprétation, il faudrait traduire « le kokila s'est tu; » mais alors la comparaison n'a plus de sens en français : *na dhvānah çabdah a-dhvānah çabdābhārah tam maunam gatah kōkilah yudishthiro' pi adhvānam panthānam*.

(19) Autre héros du *Mahābhārata*, l'aîné des Pāndavas.

(20) Comm. *vanād iti lyaploce karmani pancamī vanam prāpyety arthah*. Il suffit, ce semble, pour arriver au même sens, de construire : *gatāh ajnātacaryām vanāt*. — Comm. En ce qui regarde les Pāndavas, voir le *Mahābhārata* (*Virāta-parvan*); quant aux cygnes, comme ils disparaissent pendant la saison des pluies, on ne sait comment ils vivent alors : *ajnātacaryām : pāndavapakshe mahābhārata virātaparvani pāndavānām ajnātacaryā sphutaiva ; hamsapakshe hamsānām varshartāv abhāvād ajnātacaryā jnataryā*.

(21) Comm. *lobhah adakshinatā ca anudāratā yatah, etc. Stenz. lobhaç ca dakshinatā ca yatah, etc.*

(22) Comm. Elle aurait pu me demander, par exemple, comment la cassette a été prise, etc. : *kathā katham hāritam hemabhāndam ity ādikā naira krtety arthah*.

(23) Comm. *na tayā aham bhanitah. Stenz. tayāivam api bhanitah*.

(24) Comm. *pānīyam pītvā gamyatām iti. Stenz. pānīyam piyatām iti*.

(25) Au lieu de *mukham api drakshyāmi*, mots empruntés par Stenz. à la note marginale d'un manuscrit, le commentateur ajoute après *ganikāyāh* : *reddhir çetāvati uciteti katākshah iti bhārah*.

(26) Comm. *bho te. Stenz. bhavati*.

(27) Comm. Qu'elle ne prenne pas le collier : *yat sā na grahishyatīti bhārah*.

(28) Comm. *anjalim*. Stenz. *hastam*.

(29) Comm. *pratigrhitā*. Stenz. *pratishtā*.

(30) Comm. *bho katham na vinashtam*. Stenz. *bho katham vinashtam*.

(31) Comm. *apramūlaya*. Stenz. *alpamūlaya*.

(32) Comm. *brāhmano mahatkāryam vinā na kam apī śāshtāngam pranamalīti bhāvah*.

(33) Comm. *nivartatām*. Stenz. *nivartyatām*. — *apyā ātmā mamety arthah*. Le contexte et le rapprochement des passages analogues (voir à la fin de l'acte précédent) ne permettent guère de douter que cette explication ne soit inexacte.

(34) Comm. *loshikā çarkarety arthah*.

(35) Comm. *cāto kshudravishayabhoktā*.

(36) Comm. *duštāh iti bhāvektah (?) doštah ity arthah. na jāyante apī tu jāyante evety arthah*. Il est dans le rôle du vidhūshaka d'intervertir le rapport des choses : *tatra tatra dharmiparasya dharmaparātvam dharmaparasya dharmiparatā ca vaktur vidhūshakātvād eva samgacchate iti dhyeyam*. — Il semble plus naturel et conforme à la syntaxe, *apī* étant en tête de la phrase, de voir ici une tournure interrogative, au lieu d'une façon de parler ironique, comme le veut le commentaire.

(37) Comm. *parivādam nindām*.

(38) Comm. *avasthayā dāridryarūpayā*.

(39) Comm. La pauvreté fait que les désirs ne font que naître et disparaître dans le cœur de l'homme, tel est le sens de cette stance : *utpadyante vilīyante daridrānām manorathāh iti samānārtham padyam pathati vegam karotīti*.

(40) Comm. *prānasya balasya vyayāt hāsād ity arthah*.

(41) Cf. un passage analogue, acte III.

(42) Comm. *vrddhā*. Stenz. *vardhitā*.

(43) Comm. *vāmah durnivāratayātīkutilah ity ar-*

thal. — Il y aussi jeu de mots, *vāma*, dans le sens de « cher, aimé, » étant une épithète de l'Amour.

(44) Comm. *yācitum āgamishyatiti*. Stenz. *mārgitum āgacchatiti*.

(45) Comm. Cet esclave est Kumbhīlaka. Vasantasenā se rend avec le *vita* dans la maison de Chārudatta en faisant la description de la saison des pluies ; la nuit descend, l'obscurité est profonde. le tonnerre gronde et la pluie tombe à torrents : *ayam vasantasenābhrtiyah kumbhīlakah vasantasenā ca vītena saha varshartum varnayanantī cārudattabhavanam āgatā samdhyāñi tamasi garjati varshati ca vāride iti jneyam*.

(46) Comm. *aveḍha aṛeta avagacchatety arthah*. Stenz. *apeta*.

(47) Comm. *timmadi ārdṛibharati*.

(48) Mot à mot, jusqu'au cœur.

(49) Comm. *vādayāmi*. Stenz. *vāmi*.

(50) Célèbre gandharva ou musicien céleste.

(51) Autre gandharva.

(52) Comm. *ācchāḍitam*. Stenz. *ṣihitam*.

(53) *Feronia elephantum*.

(54) Comm. *ṣvāsāyase nihṣvasisity arthah*. Il y a dans le texte un jeu de mot intraduisible. Kumbhīlaka a dit *sāsā* « elle elle », et Maitreya, en le pressant de s'expliquer et en voulant le contrefaire, emploie le mot *pṛākrit sāsāsasi*, qui peut signifier à la fois « dire elle, elle » et, suivant le commentaire, « pleurnicher, marmotter. »

(55) Comm. *indramahakāmukah* (mot à mot, un amateur des sacrifices à Indra) *iva sushthu kim*, etc.; Stenz. *indramahakāmuka iva*, etc.

(56) Jeu de mots du même genre que le précédent. Maitreya a demandé à Kumbhīlaka. « qui, qui ? » (au féminin) en *pṛākrit kā kā*, et Kumbhīlaka, imitant la plaisanterie qu'il vient de faire, lui dit *kim kākāsi* « qu'as-tu à dire qui, qui » ou « à japper comme un chien ? »

(57) Comm. *mastake*. Stenz. *munde*.

(58) Comm. *maulenti unvirgatamukulâh bhavantîty arthah.*

(59) Comm. *rakshâm karoti.* Stenz. *rakshakam karoti.*

(60) Comm. *parivrtya.* Stenz. *parivartya.*

(61) Nouveau jeu du mots, *padê* signifiant les deux mots et les deux pieds. Toute cette scène est dans le goût des parades de nos théâtres forains; le *vidhûshaka* tient le rôle du pitre.

(62) Comm. *na prâtyayase na viçrasistîty arthah.*

(63) Comm. *ava.thârâyâmi niçcinomîty arthah.*

(64) Comm. L'éloquence érotique dont est doué le cœur du *vita* se manifeste dans cette stance à propos de la description des charmes de *Vasantasenâ* : *varnanîyânganâmbanako vitahridayagatah çrugâro' tra prâtiyate.*

(65)* Déesse de la beauté ou de la prospérité; on la qualifie fréquemment d'*apadmâ*, « privée de ses lotus », quand on lui compare une belle femme. Voir le Dictionnaire de Saint-Petersbourg, aux mots *padma* et *eri*.

(66) Le dieu de l'Amour.

(67) Comm. La ressemblance porte sur la fumée entourant le cœur, consumé par le chagrin de la séparation, de l'amante éloignée de celui qu'elle chérit : *garjantîti virahinîhrdayasya virahânaladhûmamalinatayâ meghopamânateti bodhyam.*

(68) Comm. *yeshâm meghânâm.*

(69) Comm. *kantham kekâm*; *kantho gale galadhvâne iti koçah.*

(70) Comm. *madanah vrkshah tatsahitah nîpah kadambah samantâd utphullah pradîpavat dreyate ity arthah.* — Le *nîpa*, *nauclea cadamba* Roxb; il est difficile d'identifier le *madana* avec certitude, car c'est le nom de différentes espèces d'arbres et de plantes.

(71) Comm. *bhanîtam kâpyam ity arthah.*

(72) Comm. Écoutez à votre tour, sous-entend-elle, la

description poétique que je vais improviser : *çru mamâ-pity abhisamdhâya uttamam kâvyam âha mûte iti.* — Comm. *sapatnîra niçety anwayah.*

(73) Comm. La nuit est supposée interpellé injurieusement Vasantasenâ : *idam vasantasenâyâh sâkshepam sambodhanam niçâkrtam.*

(74) Jeu de mots sur le double sens de *payodharah*, signifiant « seins » et « nuage. » Comm. *payodharah meghah stanau ca.* — Le sens de ce çloka n'est compréhensible qu'avec un œil exercé (?) : *çlokârthah tu vyutpannâvalokanamâtragamyah.* — *atraçabdaçaktimûlo dhvanih.*

(75) Comm. *bhavaty iti antarasamvâde ity uktam upalabhyatâm upâlambharishayah kriyatâm iyam niçâ sapatnîrûpety arthah.*

(76) Comm. Elle répond à ce que lui a dit le vita : *meghâh iti çloka uttararûpah.*

(77) Comm. *stanitam meghagarjitam patahah nagârâ iti prasiddhah.*

(78) Comm. *karah hiranah râjagrâhyabhâgaç ca.* — Comm. Cette stance offre un nouvel exemple de la figure appelée *pûrnoçamâ.*

(79) Comm. *eram nedam tat katham.* Stenz. *eram etat tat katham.*

(80) Comm. *âdhmâtâh çabdâyamânâh.* Cette interprétation m'a paru douteuse, et je ne l'ai pas adoptée.

(81) Comm. *lambodarâh svarûpavistâravantah te ca te iti karmadhârayah.*

(82) Comm. *balâkâh.* Stenz. *patâkâh.* — *çabalâh miçrâh* (c'est le mot que j'ai rendu par « étincelants » sans me dissimuler que « variés » en rendrait plus exactement le sens) *tâh.*

(83) Comm. Consistant dans la douleur d'être séparé de la personne qu'on aime : *saçalyam ramanavirahotkanthârûpaçalyasahitam ity arthah.*

(84) Comm. *tat tadá*. — *proshítábhártrínám vírahí-
nínám badháya yogyo jah patahah tadrúpo vakah ity
arthah*.

(85) *právr̥t*. Il est probable qu'on croyait voir une cer-
taine ressemblance entre le son de ce mot et le cri de la
grue.

(86) Comm. *baláketi balákávakapanktíh syát vára-
nasyápe (?) karnayoç cámare çirasi vicitram vastram ca
bhavati drághriná nilimá ceti gajagaganayor upameti
spashtam*.

(87) Comm. *etair meghair ity anyayah*.

(88) Comm. Parce qu'elles sont très-noires : *árdrasyá-
dhikanílatváđ*. Le commentaire ajoute: il y a trois compa-
raisons dans trois pâdas à partir d'*árđra* : *árđreti upa-
mátrayam caranatraye iti*.

(89) *Xanthochymus pictorius*, Roxb.

(90) C'est l'interprétation du Dictionnaire de Saint-Pé-
tersbourg pour *anyonyam abhídravantah*; peut-être celle
de Wilson, qui a entendu « courant à la suite les uns des
autres » est-elle préférable; en tous cas elle paraît mieux
s'accorder avec le contexte. Il est fâcheux que le commen-
taire soit muet sur ce passage.

(91) Comm. Les éclairs ressemblent à des cordes, parce
qu'ils pendent, serpentent : *vidyutám gunatvam lamba-
mánatayá bodhyam*. — *gunah rajjuh. kakshá syáu
madhyabandhanam*.

(92) Comm. *gám bhúmim*.

(93) Comm. *çashpam bálátrnam tadankuráh*.

(94) Comm. *dhárárúpasamlagnahírakaçarasadrecáh
(ankuráh)*. Il y a rapprochement par jeu de mots dans le
texte entre *dhará* « terre » et *dhárá* « gouttes de pluie ».

(95) Comm. *kekábhíh váníbhíh; patutaram yathá syát;
ehi ehiti ákranditah áhútah*. — *ehi* est redoublé par dé-
férence : *áđare vipsá*.

(96) Comm. Ils ne peuvent plus y séjourner durant la

saison des pluies, de là leur anxiété : *právrshi na sthítir hamsánám iti sodvegám ity uktam.*

(97) Comm. « Avec rapidité », dépend logiquement de « amoureuxment » : *sarabhasam sávegám utkanthávegayor anyonyam janyajanakabháva iti bhedah.*

(98) Comm. *anjanavat mecakáli çyámáli dicah kurvanu esho' paro meghah samuttishthate ity anvayah.*

(99) Comm. *nishpandíkteti niçcalíktety arthah.*

(100) Comm. *svapítivety utprekshá ata eva niçcesh-tam.*

(101) Comm. *payo.dhárásvarúpam yat grham tasya antargatam.*

(102) Comm. *punah kídrçam sphíte ativistáravati ambhodharánám dhámani adhikarane gagane.*

(103) Comm. *ye naike aneke jaladáh te eva chatram tadátmakam apídhánam ácchádanam yasya tadídrçam jagat ity arthah.*

(104) Comm. *upamádvayam púrvárthe diçám pakshé kántena lakshanayá súryeneti arthah.*

(105) Comm. C'est la figure appelée *utprekshá* : *manye ity utprekshálamkára.*

(106) Comm. *tridaçapatiçastrasya indrarajrasya çikhinárahniná indrarajrágniná ity arthah. prakámam ati antastaptam ata eva dravíbhútam.*

(107) Comm. C'est la figure appelée *púrnoçamá.*

(108) Comm. *dháráh eva çaráh tán udgiratíti tathá tena indradhanushá rivalgati alamkrtam bhavati.*

(109) Comm. *vispashtah karnárumtu.dah çrúyamánah yah açanínisvanah vajranirghoshah tena rasati iva çabdamkarotiva.*

(110) Comm. *anilair ághúrnatíveti dhmam.dhmá(sic)-rátarannanam.*

(111) Comm. *sáudram iva nyáptam iveti megharyápanasyotprekshá jaladharáih dhúpáyatíva átmánam dhúpitam karotivety arthah. — ambaram gaganam kartr.*

— Cette stance est un exemple de l'emploi de la figure appelée *utprekshā*, à sept membres : *atra saptakriyot-prekshālamkārah*.

(112) Comm. *dhārāh eva hastāh taih stanitam meghagarjitam ity amarasimhah*. — Ell: lui reproche l'inconvenance dont il se rend coupable en portant la main sur la bien-aimée d'un autre, au moment où elle est toute à sa passion : *ihopāmbhah anyavanitāyāh mano' nurāgam antarā anyena karaparāmarçasyānucilatvād iti bhārah*.

(113) Comm. *pūrvam pūrākāle kadā cid api ratau sambhoge prasaktā āsam iti çeshah, yat yasmāt*.

(114) Comm. *priyah cāruḍattah kānkshito yasyāh priyena kānkshitāyāh ity api*.

(115) Comm. Tel qu'autrefois tourmenté par l'amour, tu pris les traits de Gautama qui était allé faire ses ablutions, et tu dis à Ahalyā, sa femme qui, remplie de désirs, s'écriait : « Te voilà revenu du bain, mon bien-aimé, peux-tu ne pas vouloir goûter la volupté dans mes bras ? » : « Je suis Gautama, » considère ma peine, etc. *snānāya prayāte gautame svayam mithyā gautamasvarūpam dhrtvā gatvā tadgṛham snānāya gatah tadānim eva parāvrttah kāntah katham suratākānkshiti samdigdhāyām ahalyāyām gautamo' smiti yadvat yathā vadasi kāmapiḍitah tathā mayāpityādi*. — Voir pour l'épisode mythologique des amours d'Indra et d'Ahalyā, si semblable à celui de Jupiter et d'Alcmène, le *Mahābhārata* et le *Harivamça*.

(116) Comm. *yoshitām duhkham yoshiḍ eva jānātītyāçayena prāha yadīti*. — Il faut savoir que *vāridharah* « nuage » est du masculin en sanscrit, et *vidyut* « éclair » du féminin. — Ce passage rappelle forcément le fameux vers de Virgile :

Non ignara mali miseris succurrere disco.

(117) L'éléphant d'Indra.

(118) Comm. *dīpikā prasiddhā maçāla iti bhāshayā.*

(119) Comm. *samniveçam grham.*

(120) Comm. *kupyasi kopam eva karishyasīty arthah. kāmottejanāya kim cit kopas tu kartavya evety āçayavān āha kopena vinetyadi; tathā ca krte kim cit kope, tadānīm abhilāshāpūrtau satyām sugamāvātā-rāiva kāmottejanā iti bhāvah. etadarthasamarthakam uttarārjham āha kupya cetyādi.*

(121) Comm. *āryasya vidūshakam pratīyam uktih.*

(122) Comm. *vitam praty āha bhāvetyādi.*

(123) Comm. *sātopeti ātopo dambhah kūtam māyā kapatam chadma aurtam mrshābhāshanam eteshām janmabhūmeh; çāvyam dhaurtyam tatsvarūpasya ratikelibhīh krtam ālayam grham yatra tādrçasyety arthah yatra ratikelayo niyatam nivasantīti bhāvah.*

— Voici maintenant les différentes explications que propose le commentaire pour la deuxième partie de cette stance : *suratotsarasya samgraho yatra tādrçasya sura^o totsavapradhānasyety arthah evamādiridhasya veçyā-ranasya veçyāvya vahārasya dākshinyapanyasukhanishkrayasiddhī astu dākshinyena kāmatantraṇaipuṇyena yat panyasukham panyam krayakritam sukhām veçyā-sambhogādisukham panyasukham bhanyate tad rūpā nishkrayasya siddhir astu. dākshinanāyakacārudatta-syākimcanatayā dākshinyānyalabhyanishkrayavirahe-na dākshinyasahitasambhogasukhasiddher eva nishkrayasiddhirūpatvād iti paramāçayah. yaç vā dākshinyam dākshinanāyaka samgajanyakāmatantranai-puṇyam panyasukham ca etadubhayarūpā nishkrayasid-dhir ity arthah. athavā dākshinyapanyasukhanishkrayānām siddhir ity arthah. dvandvāntacruteh pra-tyekam sambandhāt nishkrayah mūlyam panavyavahāre stutau ceti dhātuh upary arabhāsāyārthacaram evopa-nyastah; vyangyau tu madhyamaprathamāv arthau tatrāpi paramavyangyah paramāçayārthah iti dhyeyam anyathā manmītram ayam vadati daridram iti kupyē-*

tâpi vasantasenâ vasantasenopari vitasyâyam sarvah katâksa eveti vasantasenâcârudattayoh suratotsavo'py atrânkasamâptih vyangyah iti ea dhyeyam nâdyarasa-taranginîdhîvaraih.

(124) Maitreya fait sans doute cette réponse à Vasantasenâ parce qu'elle ne lui a rien offert dans le jardin où elle l'a reçu.

(125) Comm. *çubhah sukhah ity apy arthah.*

(126) Comm. *api parayishyâmi samarthâ bhavishyâ-mîty arthah. api praçne.*

(127) Comm. Ce çloka est la réponse à la question de Vasantasenâ : *çlokah.... vasantasenâkrtapraçnasyâ-yam uttararûpah iti bodhyam.*

(128) Comm. J'irai lui chercher des vêtements, etc. : *çuçrûshayishyâmi vastrâdikam ânayâmiti arthah.*

(129) Comm. *bhavatîm pûjyâm vasantasenâm ity arthah.*

(130) Comm. *âtmiyeti bhanitvâ. Stenz. âtmanah krite iti bhanitvâ.*

(131) Comm. *nirdhyâyati nitarâm cintayatîty arthah.*

(132) Comm. Elle ressemble à celle qui nous a été prise, mais ce n'est pourtant pas elle : *tad evadam iti bhâsate vastutas tad idam na bhavatîti bhâyah.*

(133) Comm. *sa vyâjah eva asmâkam prastutah ratnâvalipratyuttaratvenâvatîrnah.*

(134) Comm. Pour savoir si c'est bien la même cassette, Maitreya apprend à l'esclave qu'elle a été remise par lui à Çarvilaka, le voleur, et dans quelles circonstances : *iveti yat vidûshakena cârudattagrhe nidrâyâm utsvapnam anubhûya cârudattabuddhyâ cauraçarvilakâya suvarnabhândasamarpanâdi tat karne evam ivety asyârthah.*

(135) Comm. L'esclave, de son côté, raconte à Maitreya comment Çarvilaka est venu chercher Madanikâ chez Vasantasenâ, en rapportant la cassette : *yat punah*

*çarvilakena gatvâ vasantasenâgrham datvâ suvarna-
bhândam labdhâ madaniketyâdi tad atra evam ivety
asyârthah.*

(136) Comm. Maitreya fait part à Chârudatta de tout ce qui vient d'être dit entre lui et l'esclave : *vidûshakena yad idam sakalam çârudattâya kathitam tad atra evam ivety asyârthah.*

(137) Comm. A cause de sa grande noblesse d'âme : *ata eva atyudâratvâd evety arthah.*

(138) Comm. *kope pratikartum prasâde copakartum asamarthatayâ tayor vaiyarthyam ity arthah.*

(139) Comm. Il expose comme quoi la pauvreté a de grands inconvénients : *nirdhanatâ mahâdosha ity âha paksheti.*

(140) Le commentaire propose deux explications pour *yad drshtapûrva, etc.* 1^o Les relations entretenues autrefois par Chârudatta et ses pareils avec les personnes telles que Vasantasenâ s'oublent, parce qu'il faut de la fortune pour les entretenir; 2^o les hommes tels que Chârudatta, oubliant leur pauvreté actuelle en se retrouvant avec des personnes qu'ils ont connues jadis comme Vasantasenâ, n'ont pas la faculté de rien leur offrir, même au moment où ils goûtent la plus grande joie; aussi leurs instants de plaisir sont-ils inféconds. — Le sens obtenu dans le premier cas s'accorde peu avec le contexte et, dans le second, la grammaire est violée puisqu'il faut donner à *vismrta* un sens actif. J'ai préféré adopter avec le savant éditeur des *Indische Sprüche* la variante *vismitânâm* en lui attribuant toutefois sa signification la plus commune « d'étonné, surpris », au lieu de celle de « fier » et, par extension, de « gâté » que lui a donnée M. Boethlingk : *yat pûrvadrsh-tajanânâm vasantasenâdinâm samgamah vismrtah yaih teshâm mâdrçânâm samgamasya bahukâncanasâdhya-tayâ svasyâkimeanatvena ca durlabhatayâ kâdâcîkhatayâ ca vismrtatvam bodhyam. yad vâ drshtapûrvasya pûrvadrshasya janasya vasantasenâdeh samgamena*

*uttaralātāyām varttamānasvadānyam vismrtānām vis-
maranavatām māḍṛcānām pumsām iḍṛcaparamoṭkar-
shaçāliharshakāle' pi dātum vastu kim api nāstīti pa-
ritoshakālānām bhavati vaiphalyam iti bhāvah.*

(141) Comm. *samtāptena samtāpenety arthah.*

(142) Comm. dans laquelle était enveloppée la cassette :
*yasyām suvarnabhāndham badḍham sá snānaçātīty
arthah.*

(143) Comm. *maddattasuvarnabhāndagamane tatpra-
tidānatayā ratnāvalidānam iti na yuktam ity arthah.*
*eshām janānām bhedas tevānyonyam (sic) rastuni sati
gate deçyopādeyabhāvam āvahanti teshām tu tādātmyam
teshu nāyam bhāvah iti bhāvah.* L'expression *imam janam*
est à la fois modeste et orgueilleuse : *imam janam ity uktir
vinayagarvayor ubhayor apy āvirbhāvīketi dhyeyam.*

(144) Comm. Tout ce que fait le riche est bien, tout ce
que fait le pauvre est mal; aussi dans ma situation de for-
tune et quand il s'agissait d'un vol étais-je obligé de don-
ner ce collier en échange de la cassette qui m'a été prise,
pour me mettre à l'abri de la calomnie. *bhāgyavatā içva-
rena yad asad api krtam tat sad iva bhāti daridrena
tu sad api krtam nātibhāti punar asatah kâ kathā
kimcāsmākam akimcanānām asmin vishaye cauryasya
ratnamālāpratiidānasāvadhānatāyām (sic) eva sarvā-
narthanivāranam iti bhāvah.*

(145) Comm. *bhavatyā cetyety arthah.*

(146) Comm. *udyatam (Stenz. rjukam) udyuktam.*

(147) Dieu du nuage, ici le nuage personnifié. Comm.
parjanya meghah.

(148) Comm. *mrnālasūcyah iva çubhāh amūh dhārāh.*

(149) Comm. *balarāmastrasadṛçah nilāh ity ar-
thah.* — Bala Rāma, frère aîné du dieu Kṛshna.

(150) L'un des Pāndavas, renommé pour son talent
d'archer.

(151) Comm. *āliptam krtakastūrikāngarāgam iveti
bhāvah.*

(152) Comm. *varnako strīvilepanam ity amarah pishtam yat tamālasya varnakam vilepanam tamāla-varnam vā varnakam tasya nibhaih tatsadrçaiḥ nīlavilepanasamānair ity arthah.*

(153) Comm. *samsaktaiḥ sarvato militaiḥ.*

(154) Comm. *raktā çonavarnā anuraktā ca priya-tamā.*

(155) Je dis *elle*, quoique éclair soit du masculin pour que l'image du sanscrit reste dans le français. Comm. *pranayinī prītimatī pranayah premah ata eva svacchandam svavaçam svayam evety arthah; abhyāgatāna tv āhūtā priyenceti bhāvah.* — Elle vient à lui spontanément, sous-entendu comme vous, Vasantasenā : *yathā tvam svayam evāgatāsīti vyangyam.* — *ambaram ākāçam.* — Cette stance fait allusion aux caresses que Chārudatta attend de Vasantasenā. Le commentaire explique en outre comment un nom neutre tel qu'*ambara* peut impliquer une comparaison avec un mot masculin comme un nom d'homme. *samuddāmamrgamadāngarāgasundaram çitasugandhatālarntavātavijitam varshādibhir uddīpanair uddīpitamadanā svayam āgamañçālīnī kāmīnī yathā kūtam ālingati tathā vidyud ambaram ālingatīti tatasthatayeva kathanena mām api tvam apīdçi sambhogadānādīnā krtārthayeti dhvanyate. ambaraçabdāgatam napumsakam lingam anārthe bhāsate yena napumsakam ālingatīti dūshanam udbhāyeta dārāḥ kalatram yoshiḥ ity ādau vyabhicārāt ayam aindrimukham paçya raktah cumbati candramāḥ ity ādau bhāsate cāçi; tathāçi prakrte na prakrtaryangyārthahānir api tv adhikacamatkrtir eva, tathā hi apumāmsam aḥy avaram sālingati tram tu mām pumsam api sundaram api mām ālinga ramaya ceti bhāvah. sa tvādīnām upacayāpacayau lingam iti lakshane tal-lingena çabdenābhīhito 'rthah svayam upacayādīmān iva bhavan bodharishayo bharatīti çabdād idam darçanaparyantavidah.*

(156) Comm. *cāruvirahe pratikūlānam uddīpanānām idānīm sati sambhoge 'nakūlataivety* (sic) *āha bho megheti.*

(157) Comm. je ne m'en inquiète pas : *cintā nāstīti bhāvah.* Cf. Lafontaine, *le Mari, la Femme et le Voleur.*

(158) Comm. *kadambakusumam iva bhavatīty arthah gātrasya kadambapushpoṣamā varshartāv anugunaveti bhāvah.*

(159) Comm. *jātakāmānurāgam.*

(160) Comm. *vasantasenāngasamgena.* — Le commentaire indique ici le sens dans lequel il faut prendre les mots *sambhoga* et *ṅgāra* : *striṇpumsayoh sāmānādhi-karanyam eva sambhoga iti na bhramitāryam ekaṣayā-nasthitayor api tayor vipralambhasambhavadarṣanāt kim tu dvayor api manovrttisām mukhyam eva mukhyah ṅringārah sa ca manovrtter anukūlatāyām sambhogah pratikūlatāyām tu vipralambhah iti virekah ; ṅngam hi manmathodbhedas tadāgamanahetukah ity uktēh ṅngena manmathodbhavana ā rti āgacchatīti ṅngārah iti vyutpatteh r gatau dhātuh atra tu sambhogah eva tad uktam anuraktau nishevete yatrānyonyam vilāsinau darṣanasparṣanādyaic ca sambhogo'yam udūhrtah iti sparṣanam suratam iti rasavidyāvīdo vadanti.*

(161) Comm. Jouissant, grâce à l'orage dont elle est effrayée, des étreintes caressantes de Vasantasenā, Chārudatta s'écrie « ami, etc. » : *vidyududgarjādi bhitāyām vanitāyām aprārthitasarabhasaghanālinganasambhāvād āha vayasyetyādi.*

(162) Comm. *durdīnam meghācchannam dinam.*

(163) Comm. *ṣatahradā vidyut.*

(164) Comm. Pour un pauvre : *akimcānasya cārutara-vārāngauāsambhogāsambhavād iti bhāvah.*

(165) Il décrit le bonheur dont il jouit dans les embrassements de sa bien-aimée : *nijālinganasukham varnayati.*

(166) Comm. *tatrāpi svayam eva grham āgatānām.*

(167) Chārudatta, enflammé d'amour par les caresses

dout il est l'objet, dit à Vasantasenâ pour l'engager à l'accompagner à l'intérieur de sa maison afin d'y goûter les plaisirs amoureux : « Chère Vasantasenâ, etc. » : *evam uddīpitamaḍaṇah surasukhasambhogāya vasantasenuṁ antarnetum āha stambheshv iti.*

(168) Comm. *vitandm ullocah.*

(169) Comm. *vedih kuttimam cautarā itī bhāshā tasyāḥ samcayāḥ militābhīr ishtakābhīr nirmānam anyonyasamlagnatety arthah. — katham apīti kutah tatrāha çirnatrād itī gchashya vitāsyā ca jīrva'vād ity arthah.*

(170) Comm. Il prononce ces paroles du dehors à droite ou à gauche du pavillon : *idam puratah uktam dakshinato vāmato vā prāha eshāceti. — gchasya jīrnatyāt sphutitah. — suhā cūrnam. — çītapavanavarshopadravād antaç calaniyam itī bhārah.*

(171) Comm. « Il augmente la crainte de Vasantasenâ afin de la décider à entrer dans sa maison par les paroles suivantes : *grhābhyan taragamanāya bhayam apī dyotayan āha vidyud itī. »*

(172) Comm. *ucchritau uccau āyatau dirghau bhujau. — vivrddhah atimahān hanuh cibukam. — jrmbhāiveyam mahatī dattā gaganenety. — jrmbhā chikkāvād vikārah prasiddhah. —* Détails relatifs au bâillement, d'après la *Rasataranginī*. Définition du bâillement d'après un ouvrage intitulé *Dhātu*... — Chârudatta a pour but de provoquer l'effroi de Vasantasenâ pour l'obliger à entrer chez lui : *vidhāya māmam rahasi sthītāyāḥ sambhāryajrmbhām acalūtma jāyāḥ cutakrtim smeramukho maheçah karāṅgulibhīh kalayām cakāra itī rasataranginīpādye sphutaiva jrmbhā. vātāgrāṅgulibaddhabāhuparidhinyancaadvīrttatrikam trutyatkancukasamdhidarçītalasaddormūlan ujrmbhate ity atra tu dhātvarthah eva jrmbhā. enena vyāttānanabhayamkarottālavetālādīrūpakena sāvayavena bhītāyāḥ vasantasenuyāḥ satraram abhyan taragamanam bhavaty itī bhārah.*

(173) Comm. Cette description faite, il insiste pour rentrer : *evam idam indrajālam iva viracya spashtam prāha tad ehy abhyantaram eva praviçāvah iti.*

(174) *Corypha taliera* Roxb. — Comm. *tāram uccasvaram.*

(175) Comm. *vitapeshu çāklūsu; mandram gambhira-svaram.* — Malgré l'autorité du commentaire, j'ai adopté pour *vitapeshu*, avec le dictionnaire de Saint-Petersbourg, le sens de « broussailles » qui est aussi fréquent que celui de « branches. »

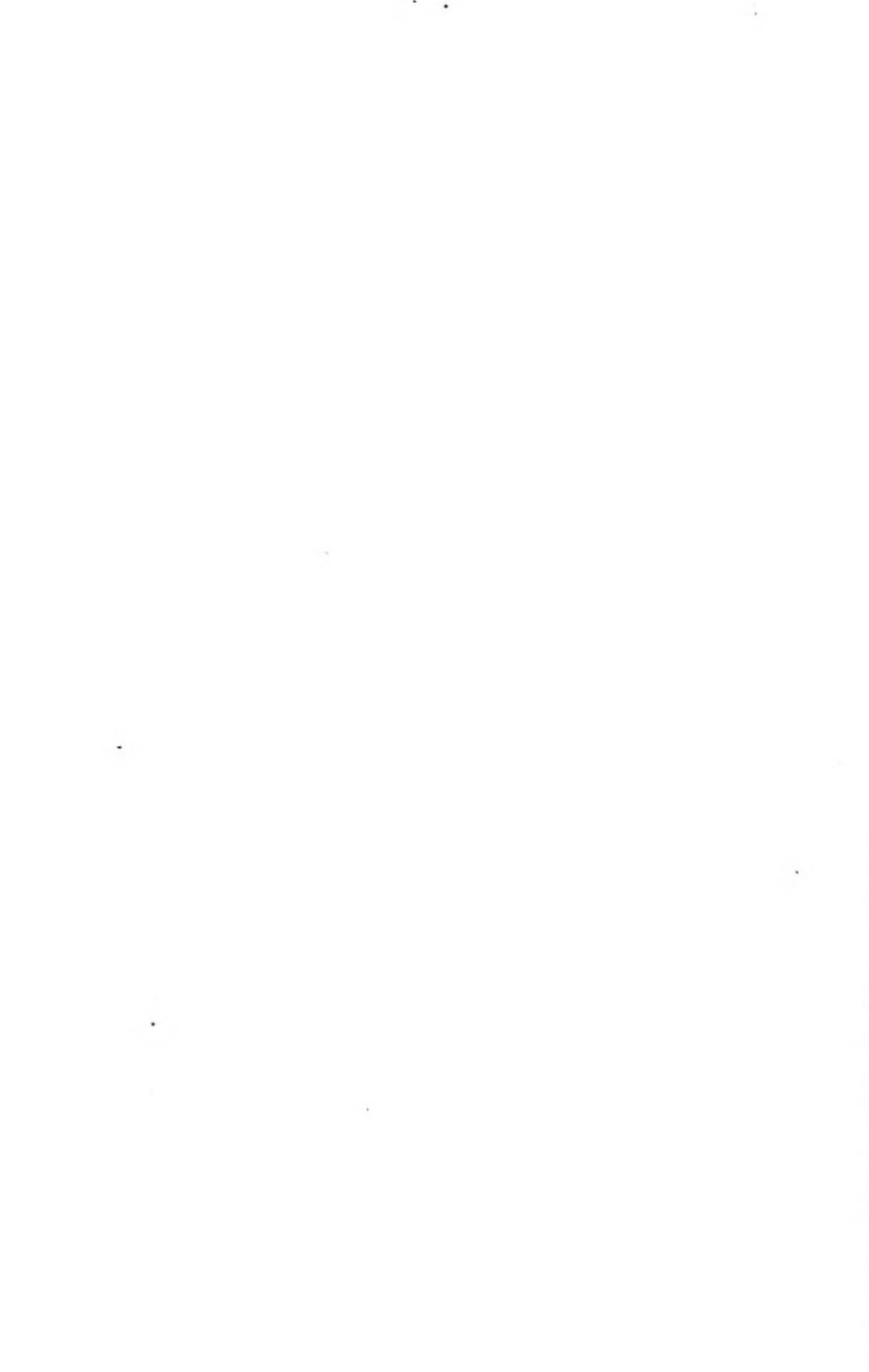
(176) Comm. Ces deux derniers sens, qui paraissent identiques, peuvent pourtant présenter des différences dans le cas actuel : *rūkshasvaracandasvarayoh param abhede'pi çilūsu salileshu ca varshadhārāghāte kātīnyākātīnyakṛtaḥ kaç cana pratyakṣaḥ eva bhedah.*

(177) Le commentaire voit dans cette stance une allusion aux péripéties graduées des scènes voluptueuses qui ont lieu ou qui se passeront entre les deux amants, réunis enfin après l'obstacle que l'arrivée de Samsthānaka au premier acte avait mis à leurs plaisirs : *gatvā abhyantaram evam eva suratam kṛidava iti paramam vyangyam prayatnam antarāprāptasya sparçamaner iva nidher iva cintāmaner iva ca svayam sarāgam āracitāgamānāyāḥ vasantasenāyāḥ mahādhanāyāḥ prathamasaṃge prathamāṅke çakārāntarāyenāntarite nirbharānyonyānurāgānurānjite tūvad alabdhālabhyalābhād ādau suratam tāram tatas tadā nirupamānandanirādhinimagnatayā mandram tataḥ kāmāvegareçe sati mahāti rūksham tataḥ skhalandvasare candam suratam iti yathākramam avaseyam utlungaçrngārarasatarangi-nīdhīvarair idam paramatam (sic) vyangyam iti dik.*

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN.

(4) 1689X1C 85





3798
S91M74
1876
t.2

Le chariot de terre cuite



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 09 03 01 002 2